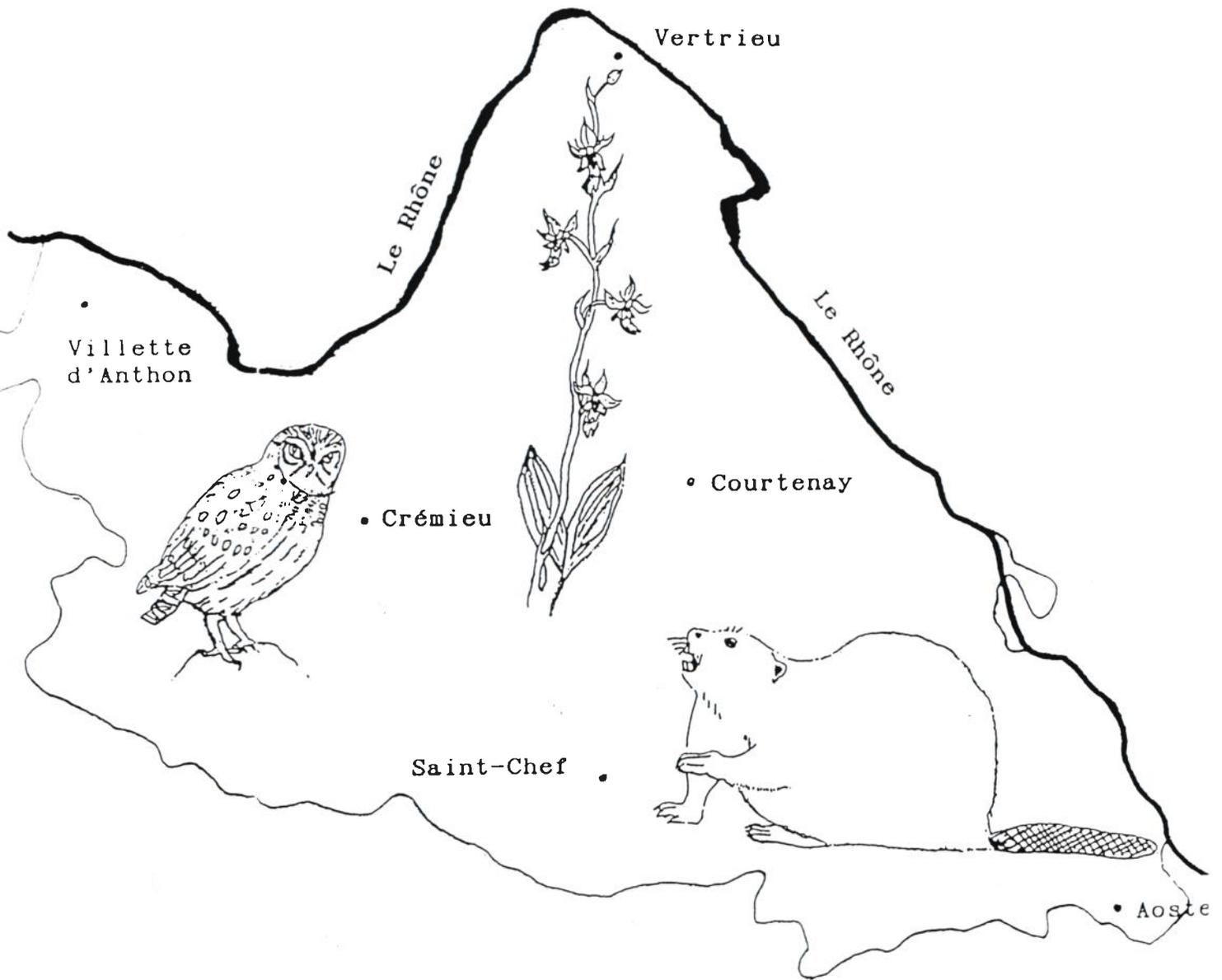




LO PARVI

PUBLICATION DE L'ASSOCIATION NATURE NORD-ISERE



REVUE N° 9 - ANNEE 1999

LO PARVI

Publication de l'Association Nature Nord-Isère

BP 12 - Place du Doyenné

38890 SAINT CHEF en Dauphiné

REVUE N° 9 - ANNEE 1999

◆◆◆ SOMMAIRE ◆◆◆

| | |
|--|----|
| * Une réserve de mystère Maryse BUDIN | 3 |
| * Campagne Rapaces Nocturnes Marie-Rose CHEVALLET Pierrette CHRISTOLOME André FORTUNIER | 4 |
| * La Faune des grottes de la Balme Jean-François NOBLET | 9 |
| * La Fritillaire - Carte d'identité Georges LACHAVANNE | 19 |
| * Mon premier printemps en Isle Crémieu Aurélien DEPOUTRE | 20 |
| * Compléments pour la Flore Lyonnaise (NETIEN 1993) Christophe GRANGIER | 24 |
| * Troisième chronique ornithologique de l'Isle Crémieu (Année 1999) Cyrille DELIRY (coord. Lo Parvi) | 32 |
| * A propos des écrevisses Raphaël QUESADA | 71 |
| * Campagne annuelle de "LO PARVI" Maryse BUDIN | 73 |

Une réserve de mystère

J'ai lu récemment un document présentant les multiples attraits de la nature : parmi ceux-ci, j'ai gardé deux mots qui m'ont charmée, RESERVE de MYSTERE.

Mystère lorsqu'aux flancs des talus, j'aperçois le trou rond de quelque rongeur : j'imagine alors son gîte au plus profond de la terre, avec des tunnels qui n'en finissent plus, des creux douillets, une vie secrète à deux pas de moi, inaccessible.

Mystère lorsque je repère les traces et empreintes fragiles le long des sentiers : qui se faufile régulièrement par ici pour aller vivre sa vie nocturne ?

Mystère encore lorsque je découvre des fourrés bien touffus où nul humain ne peut s'aventurer pour traquer l'animal. Oui, la nature est bien une réserve de mystère qui nous offre du rêve et nourrit notre imagination. Et je repense aux mille histoires racontées au long de mes années de maternelle, qui avaient justement pour cadre ces logis minuscules : le tunnel de la souris avec Poucette, la maison de Musa la musaraigne, qui accueillait au creux de l'hiver les animaux sans abri, celle si coquette de Ranelot et Bufolet, les grenouilles inséparables, et tant d'autres.

Aujourd'hui, à Lo Parvi, l'heure est toujours à l'émerveillement pour les grands enfants que nous sommes ; alors n'hésitons pas à nous laisser entraîner dans les coins et recoins de l'Isle Crémieu pour tenter d'éclaircir toutes sortes de mystères : nous chercherons les rapaces nocturnes, nous revisiterons les grottes de la Balme et leur faune, nous admirerons la fritillaire et goûterons aux délices du printemps ; nous dégusterons un complément de flore lyonnaise égayé par les chants d'une chronique ornithologique ; enfin nous terminerons par un bain de minuit dans une des nombreuses mares que nous n'oublierons pas de recenser en 1999. Attention de ne pas nous faire pincer par les écrevisses à pattes blanches.

Merci à tous nos amis naturalistes qui ont donné de leur temps et de leur talent pour que cette neuvième revue voie le jour : merci à André, Marie-Rose, Pierrette, Jean-François, Georges, Aurélien, Christophe, Cyrille et Raphaël.

Maryse BUDIN

Campagne Rapaces Nocturnes

Hou...Hou...Kvitt...Kvitt. Qui n'a pas entendu, au fond de son lit, le cri de ces oiseaux de nuit ? Ouh...ou...ou... Il fait nuit... froid... nous frissonnons : il faut être oiseau de nuit pour sortir... En effet, il existe une peur ancestrale, ancrée en nous.

Les ténèbres, le silence... Nous sommes dans un autre monde... Un monde de mystères, de sorcières, d'êtres étranges, d'histoires fantastiques. Et ce n'est pas le hasard si dans beaucoup de contes nous retrouvons ces oiseaux de nuit qui volent en silence dans la forêt et dans nos rêves. D'ailleurs, autrefois, les hommes des campagnes les clouaient sur les portes pour conjurer le mauvais sort.

“ Chouette ” désignait une vieille femme malveillante et désagréable, “ Hibou ” un homme qui fuit la société. L'oiseau de Minerve (ATHENA NOCTUA) était cependant dans l'antiquité, le symbole de la sagesse, de l'art et de l'intelligence. Actuellement, “ Chouette ” signifie sympathique, généreux, élégant et tant mieux !

Comment a été perçue la campagne rapaces nocturnes ? Le cri du Chat-huant a-t-il rassemblé les ornithologues amateurs comme il ralliait les paysans royalistes à la fin du XVIII siècle ?

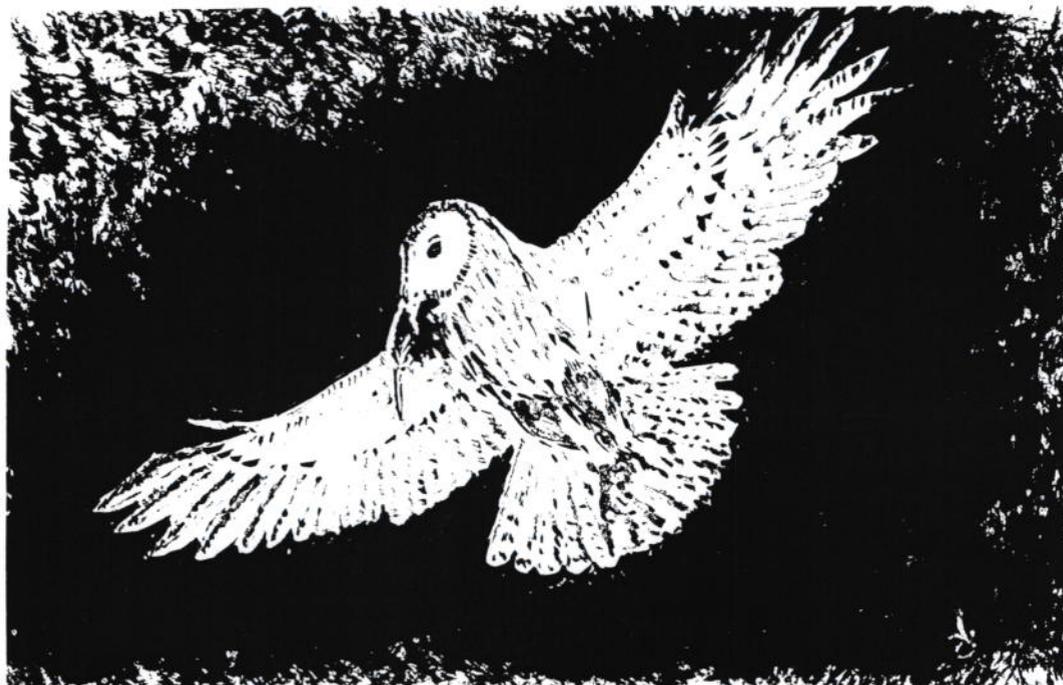
Organisation de la campagne

- La commission “ Rapaces ” a préparé
 - des affichettes
 - une clé de détermination
 - des fiches atlas

Ces outils furent envoyés aux adhérents, aux écoles, aux mairies pour les bulletins municipaux, aux associations.

- Elle a organisé des ateliers et des sorties
 - 20.03.98 Ludovic et Aurélien ont emmené les 15 participants du côté de Brangues, ils ont entendu, au lointain, des ululements.
 - 27.03.98 et 06.05.98 Ludovic a présenté la chouette effraie avec diapositives et film.
 - 25.06.98 Jean-Marc Coquelet du CORA Isère a présenté le Grand Duc avec exposé, diapositives, écoute des chants et des cris. Puis au bord du Rhône les 9 participants ont pu entendre les cris de trois jeunes.

- 27.06.98 Sortie au Crêt de la Neige. Malgré tous les efforts de Cyrille, ni la Chouette de Tangmaln, ni la Chevêchette ne furent vues ou entendues.
 - 27.11.98 Laurent Majorel du CORA Isère a présenté la Chouette chevêche. Les 10 participants ont écouté les explications et regardé un film belge.
 - 09.01.99 Jean-Marc Coquelet du CORA Isère et une vingtaine de participants ont assuré le comptage des Grands Ducs dans plusieurs sites de l'Isle Crémieu.
- Cyrille a fait une longue recherche sur l'origine des noms d'oiseaux nocturnes, elle a paru dans les circulaires de mai et juin 1998.
 - Difficultés rencontrées par les non-initiés. En lisant la clé de détermination, cela semble facile. Mais comment voir un rapace nocturne ? Il faut affronter l'obscurité, le froid et avoir une bonne dose de patience. Pour les déterminer d'après le chant ou les cris, il faut les avoir longuement écoutés sur cassette et qu'il n'y ait pas trop de bruit parasite. Quant aux pelotes, plumes, oiseaux blessés ou morts, on pouvait les apporter au local.
 - Des difficultés, mais aussi des satisfactions. Les réponses sont relativement nombreuses. Des souvenirs récents ou anciens ont surgi dans les conversations, parfois même en patois. Avant les résultats par commune, nous laissons à votre appréciation ce petit texte :
 " Je suis charpentier (aux Avenières) et il m'est arrivé deux fois de déplacer des petites Chouettes effraies pour pouvoir faire des travaux.
 Au printemps 98, j'ai pris 3 petites Chouettes dans leur nid, dans le grenier. Je les ai mises dans un carton et les ai transportées dans la grange avoisinante. Les parents les ont retrouvées et ont continué à les nourrir dans le carton. Je suis revenu plusieurs fois les voir jusqu'à leur envol "



| COMMUNES | CHOUETTE CHEVECHE | CHOUETTE EFFRAIE | CHOUETTE HULOTTE | HIBOU MOYEN DUC | HIBOU GRAND DUC |
|------------------------------|--|--|--|--------------------------------------|---|
| ANTHON | | | 1 chant et cris Hiver 97 - Automne 98 | | |
| AOSTE | | chants | Chants | | |
| LES AVENIERES | | 1 couple + 3 jeunes Nid Territoire : grenier Chants et cris pelote | 1 chant et cris | | |
| LA BATIE MONTGASCON | | | 1 chant et cris territoire : sapin | | |
| BOUVESSE | | 1 le 28.03.98 | | | |
| BRANGUES | 1 adulte et 1 jeune le 7.07 et 2 jeunes le 16.06.98 lieu dit : Pierre Brune 1 le 8.07.98 2 le 25.07 posées sur une maison (Tours) | 1 le 10.09.98 1 le 12.09.98 | 1 le 17.09.98 au lieu dit : Tours | 1 le 29.10.98 au lieu dit : Tours | |
| COURTENAY | | | 1 le 26.05 au Braquet 1 le 17.09 au village 1 le 21.04.98 | | |
| DIZIMIEU | | | 1 hulotte nicheuse le 2.03.97 | | Chants |
| DOLOMIEU | | 1 | | | |
| DORMIEU | | | | | |
| LERIEU - STE MARIE DE TORTAS | | | Pelote Territoire : l'intérieur d'une remise en pleine campagne | 1 le 30.01.98 | 1 sur la falaise le 25.06.98 3 jeunes entendus |
| MONTCARRA | | Nichée de 5 en 96 | 1 le 26.05.95 | | |
| OPTEVOZ | | | 1 chant le 21.10 en plein jour à l'étang de Lemps et 1 le 14.10.98 | | |
| PASSINS | | | 1 le 21.09.98 au village | | |
| SAINT BENOIT | 1 le 7.07.98 sur Veyrieu | | | | |
| SAINT CHEF | | 1 aux Charmilles Pelote près de l'école d'Arcisse | 1 le 12.05.98 sur 1 poteau téléphonique | | |

| | | | | | |
|--|---|--|---|---|------------------------------------|
| SAINTE HILAIRE DE BRENS | | Pelote le 25.04.98 | | | |
| SAINTE ROMAIN DE JALIONAS | | | | Chants tout au long de l'année | |
| SAINTE SAVIN | | 1 le 18.10.98 | | | |
| SAINTE SORLIN DE MORESTEL | | 1 le 18.04 Crottes blanches Pelotes 1 morte le 1.10.98 sur la route 1 couple au local de l'A.E.P. 1 individu à la Frette - novembre 98 | 1 le 6.04 à la Combe 2 Bois de Regon 1 Bois côte Claire le 12.09 1 blessée puis morte 1 morte aux Vouës | 3 jeunes et 2 adultes le 18.05 1 petit mort le 25.06 sur la chaussée | |
| SOLEYMIEU | 1 écrasée le 2.07.98 sur la D522 | | | | |
| VASSELIN | | Pelotes en 97 | | | Cris de petits en juin (marais) |
| VEZERONCE | | 3 en mai-juin 98 posées et en vol sur arbres 1 morte en janvier sur la chaussée | 1 chant le 7.03.98 à l'étang de Charray | | |
| VIGNIEU | | 1 le 18.10.98 loge à l'église de Vignieu | | | |
| VILLETTE D'ANTHON | 1 nichant dans un vieux pigeonnier le 19.03 1 posée | 1 nid 1 posée 1 entendue la nuit période février-mars-avril pelotes | 1 au nid et 1 en vol Pelotes février 98 1 morte le 24.04.98 au pied d'un pylone | | |

CONCLUSION

La Chouette effraie et la Hulotte ont été souvent observées. Est-ce parce qu'elles sont plus facilement reconnaissables ou parce qu'elles sont plus nombreuses dans le secteur ?

La Chouette chevêche semble rare, mais a-t-elle échappé à nos recherches ?

Le Grand duc, amateur de falaises et de grands espaces de chasse a été repéré en bordure de l'Isle Crémieu.

Quant au Hibou moyen duc, bien protégé par Maryse (notre Présidente), il paraît privilégier le secteur de Morestel.

Il est intéressant de comparer les résultats de cette campagne avec le travail de Pierre Giraud qui rassemblait toutes les données de Lo Parvi, et qui a paru dans la revue de 1996. Les observations de 98 confirment les observations antérieures.

Nous, espèce divine (sauf les oiseaux de nuit, bien entendu) comment voir clair la nuit, même par clair de lune ? Nos sens étant amoindris par la vie moderne.. Qu'ouïs-je... ? Que vois-je... ? Que sens-je... ? Mystère...

Aussi félicitons ces amateurs éclairés qui nous ont apporté leur concours malgré les difficultés rencontrées.

Les Chouettes et les Hiboux vous remercient.

**Marie-Rose CHEVALLET
Pierrette CHRISTOLOME
André FORTUNIER**

Ont participé à la préparation de la Campagne Rapaces Nocturnes : André Fortunier, Marc Bourrèly, Frédérique Schmidt et Cyrille Deliry.



La faune des grottes de la Balme

Les grottes de la Balme ont été répertoriées en Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique de type 1, lors de l'inventaire national conduit par le Ministère de l'Environnement. Généralement quand on parle de la faune des grottes, on évoque principalement les chauves-souris et les invertébrés cavernicoles. Mais, il convient pour les visiteurs du site d'évoquer les nombreuses espèces d'oiseaux ou de mammifères qui colonisent les abords du porche monumental :

Les oiseaux :

La bergeronnette grise, par exemple, trotte sur le parking, le long du torrent et a construit son nid de mousse sous le petit pont.

La fauvette à tête noire s'est installée dans les lierres qui grimpent sur le calcaire. Grâce à l'exposition favorable, certains individus ne partiront pas en migration en Afrique et pourront être observés ici même en hiver. Le merle, lui, est sédentaire et il niche dans les buis aux alentours. Le rossignol philomèle, le serin cini sont des migrateurs. Jusqu'au 15 juillet, le soir, on pourra jouir du chant du premier, en s'asseyant sur les marches de la chapelle.

Le rouge queue noir est rupicole. Il fréquente les vieux murs et le rocher, picore les petits insectes des parois. Il niche sur place.

Les moineaux domestiques et le pinson des arbres profitent des miettes autour des poubelles. C'est là que l'on pourra les voir, près du parking ou de l'allée principale.

Le troglodyte niche dans les lierres des murs sombres du bord du torrent. Son chant résonne à l'entrée du porche. On peut également citer le verdier qui chante dans les jardins des environs.

En levant la tête, au dessus du guichet d'entrée, on pourra admirer de charmants corvidés : les choucas des tours. Oiseaux fidèles en couples, les mâles entretiennent leur flamme envers leurs compagnes en leur lissant les plumes du cou ou en leur offrant une belle plume ou une brindille digne de conforter un nid imposant logé dans les cavités de l'entrée de la grotte. On peut passer des heures à observer leurs querelles de voisinage avec les autres couples de la colonie, les facéties des jeunes qui apprennent à voler ou des adultes devant un objet brillant perdu par un touriste.

D'autres espèces composent avec les choucas et les troglodytes le fond sonore du porche d'entrée. J'ai nommé les martinets alpins dont plusieurs couples nichent dans les fentes du plafond. A la fin du printemps, les oiseaux se poursuivent en criant et il n'est pas de spectacle plus réjouissant que d'admirer un beau coucher de soleil sur la terrasse de la chapelle au milieu des vols vertigineux et des jeux des martinets qui vous frôlent de leurs ailes sifflantes.

Avec un peu de chance, on peut également surprendre l'hirondelle de rocher dont un couple ou deux, selon les années, construit son nid de boue sous un surplomb sombre de la salle d'entrée.

En île Crémieu, les martinets alpins et l'hirondelle de rocher sont deux espèces rares.

Juste après la grille, on peut trouver au sol, à droite du chemin, des petites boulettes de poils. Il s'agit de pelotes de réjection de rapaces nocturnes. Celles qui sont noires, vernissées proviennent de la chouette effraie, les grises poilues de la chouette hulotte. Ces deux espèces

habitent la grotte plus ou moins régulièrement. Ces dernières années, c'est la chouette hulotte qui élevait ses trois petits dans un petit réseau situé dans le plafond dominant la chapelle (P. AUDRA 1994).

Les pelotes de réjection sont rejetées par le bec et contiennent les restes des proies non digérées. Leur dissection permet de connaître précisément les proies qui constituent le régime alimentaire de ces rapaces.

Les mammifères :

Voici les résultats pour des pelotes de réjection de chouettes effraies récoltées le 22/11/1982, par Jean-François NOBLET et le 19/7/1995 par P. AUDRA

| Espèces | Nombre d'individus | Nombre d'individus |
|----------------------|--------------------|--------------------|
| | 19/07/1995 | 22/11/1982 |
| Grand Murin | 3 | |
| Murin de Capaccini ? | 1 | |
| Taupe | 1 | |
| Musaraigne couronnée | 8 | 4 |
| Musaraigne musette | 22 | |
| Lérot | 1 | |
| Campagnol agreste | 3 | |
| Campagnol des champs | 14 | 9 |
| Campagnol roussâtre | 5 | 1 |
| Campagnol terrestre | 4 | |
| Rat indéterminé | 2 | |
| Souris grise | 2 | 1 |
| Mulot sylvestre | 13 | 3 |
| Total | 79 | 18 |

L'analyse pour la récolte de 95 donne 79 individus pour 13 espèces proies, ce qui est un record de diversité.

Les effraies consomment quelques chauves-souris (Grand Murin, Murin de Capaccini ?). On remarquera que le Murin de Capaccini, qui reste à confirmer, est l'une des chauves-souris les plus rares du département de l'Isère et de France. Cette espèce méditerranéenne trouve ici un site qui correspond à ses besoins (grotte calcaire, chaude, proche d'un cours d'eau).

D'autre part, le Murin de Capaccini recherche le voisinage de colonies importantes de minioptères ou de Grands Murins dans lesquelles il peut trouver chaleur et protection.

D'autre part, les chouettes capturent une gamme impressionnante de micromammifères des environs : taupes, campagnols des champs, agrestes et terrestres des prairies et des pâturages, rats et souris grises du village, lérots habitant les vergers, les vieux murs et les pierriers, campagnols roussâtres et mulots sylvestres qui vivent en milieu boisé, musaraignes des talus et des fossés. On retrouve là toute la description d'un environnement rural traditionnel. La proportion équilibrée entre insectivores et rongeurs démontre une grande qualité du milieu au paysage diversifié. On a alors du mal à admettre l'arrivée destructrice d'une autoroute dans cette commune tranquille et naturelle.

Pour ce qui est des mammifères de la grotte, il faut évoquer tout d'abord la fouine dont on retrouve les crottes dans la partie fossile. Elle doit y rechercher des petits rongeurs, des chauves-souris ou un chewing-gum égaré.

Les chauves-souris :

BOURRIT Marc Isaac écrit en 1835 :

“ En avançant davantage, on arrive dans la salle dite “ des chauves-souris ”. Ce nom lui fut donné parce qu’il y en avait autrefois une si prodigieuse quantité qu’elles tapissaient les roches, éteignaient même dans leurs vols les flambeaux des voyageurs, qui les épouvantaient et dont quelques uns avaient la cruauté de brûler celles qui se tenaient accrochées aux murs. Le nombre des visiteurs ayant beaucoup augmenté, la plupart de ces “ oiseaux ” (sic !) ont déserté ce domicile pour se loger dans des retraites inaccessibles. Leur fiente répandait autrefois une odeur désagréable et rendait le terrain fort glissant ; malheur alors aux dames habillées en blanc, lorsque elles venaient à tomber ! Mais comme je l’ai dit, cet inconvénient n’est presque plus à vaincre, d’autant plus que les habitants du village enlèvent ce fumier qui fait un excellent engrais. ”

En 1861, le Baron Achille RAVERAT reprend l’anecdote. En 1877, l’abbé SCHING capture deux minioptères, les naturalise et les dépose au muséum de Gap où on peut les voir encore aujourd’hui.

A partir de 1850, les spéléologues observent et baguent des dizaines de chauves-souris, essentiellement des minioptères. CONSTANT, PONTILLE et GINET tentent de mieux comprendre leurs déplacements grâce aux bagues et prouvent que les minioptères de la Balme ont été observés dans l’Ain, en Bourgogne et en Suisse. Depuis TUPINIER, ROLANDEZ, ARIAGNO, NOBLET et QUESADA ont multiplié comptages et inventaires des chauves-souris de la grotte. Nous disposons d’une banque de 403 données informatisées dans notre ordinateur.

Aujourd’hui, on compte 14 espèces de chauves-souris dans la grotte. Toutes sont protégées par la loi et 9 sont citées dans la liste rouge des espèces menacées du département (1995) : 1 en catégorie gravement menacée (Rhinolophe euryale), 2 en catégorie menacée (Grand et Petit Rhinolophe), 6 en catégorie vulnérable. Examinons de plus près cette incroyable richesse :

Statut des chauves-souris de la grotte de la Balme (38)

| Espèces | Rpo | Rpro | Rc | E | H | L | Observations |
|--------------------------|----------|----------|----------|-----------|----------|----|--|
| Grand Rhinolophe | | | | X | X | M | 1ère citation : 2/2/52 |
| Petit Rhinolophe | | | | X | X | M | 1ère citation : 14/12/49 |
| Rinolophe euryale | | | | X | X | GM | 1ère citation : 4/8/57 |
| Grand Murin | | | ? | X | X | V | 1ère citation : 15/3/53 |
| Murin de Capaccini | | | | X | | V | 1ère citation : 7/4/57 |
| Minioptère | | X | X | X | X | V | 1ère citation en 1877 |
| Noctule commune | X | | | X | X | V | 1ère le 29/12/79 |
| Oreillard commun | | | | | X | | citation unique : 21/5/58 |
| Oreillard méridional | | | | X | | | 1ère citation : 19/7/96 |
| Pipistrelle commune | | | X | X | | | 1ère citation : 24/11/94 |
| Pipistrelle de Kuhl | | X | | | X | | 1ère citation : 15/6/65 |
| Pipistrelle de Nathusius | | | | X | | V | trouvé uniquement sous forme de cadavres 1ère citation : 7/6/84 |
| Sérotine commune | X | | | X | | | restes fossiles |
| Molosse de Cestoni | | | | X | | V | 1ère citation : 20/7/96 |
| TOTAL | 2 | 2 | 3 | 12 | 8 | | |

Légende :

H = hivernant (du 1er novembre au 15 avril).

Rpo = Reproducteur possible (observation d'un accouplement ou d'un mâle aux gonades gonflées).

Rpro = Reproducteur probable (observation d'un juvénile émancipé avant octobre ou d'une femelle gestante).

Rc = Reproducteur certain (observation d'un tas de guano frais avec cadavre de juvénile de l'année, de l'allaitement ou d'une femelle avec tétines gonflées de lait).

E = Estivant (observation d'une femelle adulte non gestante du 15/4 au 1/11 ou observation d'un mâle adulte du 15/4 au 1/11).

L = Liste rouge des vertébrés de l'Isère 1995 :

| | |
|-----------|-----------------------|
| catégorie | GM = gravement menacé |
| | M = menacé |
| | V = vulnérable |

Les Rhinolophes :

Ce sont des chauves-souris faciles à observer car elles se suspendent aux plafonds et s'enveloppent dans leurs ailes. On les voit souvent en hiver dans les galeries de Mandrin. Craignant beaucoup le dérangement, particulièrement en hiver, il faut absolument préserver leur tranquillité.

Le Grand Rhinolophe :

Nous n'avons jamais eu la preuve de sa reproduction dans la grotte. On trouve des individus généralement isolés surtout en hiver, quelquefois en été dans les galeries étroites et non visitées. Il est probable qu'autrefois le Grand Rhinolophe était abondant à La Balme. On retrouve des quantités de guano de l'espèce à certains endroits. Le nombre record connu est de 22 individus observés le 7/12/52. Le 25/11/84, on ne comptait plus que 13 individus et 4 au dernier comptage national, le 8/2/98.

On constate donc une lente diminution de la population comme partout en Isère.

Le Petit Rhinolophe :

Plus petit que le précédent (envergure 20-25 cm, poids 4 à 10 g), le Petit Rhinolophe est observé principalement en hiver, en léthargie, isolé dans des galeries basses. Le nombre record est de 24 le 1/5/1957. Depuis, on ne retrouve que des individus isolés de cette espèce fragile, menacée par les modifications des pratiques agricoles (abandon de l'élevage, destruction des haies, diminution des surfaces de prairies au bénéfice des cultures intensives polluantes). Elle ne se reproduit plus dans la grotte.

Rhinolophe euryale :

De taille intermédiaire, cette chauve-souris méditerranéenne a été observée à La Balme moins d'une dizaine de fois, en été et en hiver, toujours par des individus isolés. C'est d'ailleurs le seul site de l'Isère où elle a été signalée aussi souvent. Le Rhinolophe euryale recherche le voisinage des grandes colonies de minioptères, ce qui explique peut-être sa présence jusqu'en 1994. Malheureusement il n'a pas été revu depuis en Isère.

Le Grand Murin :

L'une des plus grandes chauves-souris de l'Isère (envergure : 35 à 45 cm, poids : 21 à 42 g). Nous n'avons que six citations pour la grotte en été et en hiver. La découverte d'un cadavre de jeune en juillet 1995 pourrait faire penser à la présence d'une colonie de reproduction proche. En Isère, nous en connaissons une sur la commune de Dizimieu.

Murin de Capaccini :

Voilà encore une espèce rare, en voie de disparition, d'affinité méridionale et qui a connu ici sa limite Nord de répartition en France. Comme le Rhinolophe euryale, elle profite de la chaleur et de la protection des grosses colonies de Minioptères. Découverte en 1957, elle aurait été retrouvée dans une pelote de réjection de chouette effraie en 1995, dans la grotte. Cependant, les restes osseux étant incomplets, ce n'est pas totalement sûr. Est-elle encore présente à La Balme ?

Minioptère :

Découverte en 1877, cette espèce grégaire constitue une richesse importante de la grotte. Il est clair que les tas de guano que l'on découvre dans la grande salle, à gauche sur le rocher carré ou près de la grande fontaine ou dans la galerie supérieure, attestent de la présence ancienne d'une importante colonie de reproduction. Les très nombreuses observations (260 sur 403 observations de chauves-souris) montrent que l'espèce hiberne à La Balme et peut y habiter toute l'année. Cependant des investigations plus récentes montrent que les effectifs fluctuent considérablement d'une année à l'autre, d'une saison à l'autre. Ainsi, en 1997, il n'est pas prouvé qu'il y ait eu reproduction. Par contre, en 1998, cela a été le cas. Le Minioptère, grand voilier par excellence, se déplace de cavités en cavités, en fonction des conditions météo, du dérangement et de causes peu connues. La protection de la galerie supérieure réalisée en mai 1984 par la FRAPNA et le WWF, avec l'accord de la commune propriétaire, a été déterminante pour l'ensemble des chauves-souris de la grotte. En effet, le retour spectaculaire des minioptères grâce à la tranquillité retrouvée a attiré les autres espèces.

Noctule commune :

Huit citations seulement pour cette espèce arboricole de grande taille. La découverte de l'espèce, le 29/12/79 confine au mystère. En effet, nous avons trouvé un crâne de noctule commune derrière le siphon situé au fond de la galerie supérieure des chauves-souris. Comment expliquer sa présence ici? Soit par des réseaux supérieurs inconnus occupés par ces chauves-souris et l'eau de ruissellement a descendu le crâne par gravité. Soit une noctule a franchi le siphon pendant une période de sécheresse et elle s'est trouvée emprisonnée derrière. Depuis, nous avons prouvé que cette espèce colonise régulièrement la grotte en hiver (un petit groupe de six individus hibernait dans une fissure de la grande salle le 8/2/98 et en été (capture au filet de deux mâles aux gonades gonflées, en juillet 1996 et en septembre 1997, ce qui prouve l'accouplement).

Avec la grotte de Bournillon, il s'agit des premières observations de noctules communes en cavité naturelle en France.

Oreillard commun :

Chauve-souris aux grandes oreilles, elle n'a été notée qu'en 1958. Il s'agissait peut-être d'une confusion avec la suivante.

Oreillard méridional :

Espèce jumelle, il se distingue du précédent par un masque noir sur les yeux et quelques détails dentaires. Nous avons découvert cette chauve-souris grâce à des séances de piégeage au filet à l'entrée de la grande salle. Nos observations ne concernent que des mâles adultes et nous ne savons pas si l'espèce se reproduit ici.

Pipistrelle commune :

La plus petite et la plus commune des chauves-souris de France. Paradoxalement elle n'a été découverte dans la grotte que le 24/11/94, par un cadavre dans la galerie supérieure. Plus tard, on a capturé au filet des mâles et des femelles qui se reproduisent sur place.

Pipistrelle de Kuhl :

Elle se distingue de la précédente par un liseré blanc sur le bord de l'aile et la configuration de ses incisives. Nous ne possédons que 11 citations (dont seulement un animal vivant) de cette espèce commune en ville. Elle hiberne et se reproduit probablement dans la grotte. Comme la pipistrelle commune, elle loge dans de minuscules fentes de plafonds, dans la première partie de la grotte.

Pipistrelle de Nathusius :

Espèce de même taille, réputée migratrice. On ne connaît que trois citations pour la grotte, toutes de cadavres. Un seul était frais et pouvait démontrer la présence de l'espèce en été (25/6/85). Il est probable cependant que la grotte serve de refuge hivernal à des individus migrants venant de l'Europe du Nord et de l'Est.

Sérotine Commune :

C'est l'espèce la plus ancienne connue dans la grotte. On l'a retrouvée avec des restes fossiles. Mais curieusement, il a fallu attendre le 20/7/96 pour la retrouver vivante dans la grotte avec la capture de trois mâles aux gonades gonflées, ce qui prouverait leur accouplement.

Molosse de Cestoni :

L'une des plus grandes chauves-souris d'Europe. Nous avons eu la chance de capturer un mâle de cette espèce le 20/7/96 au filet. Cette chauve-souris méridionale fréquente les falaises ensoleillées et les hauts porches. C'est encore une des raretés des grottes.

Commentaire :

Selon nos connaissances actuelles, la grotte héberge deux espèces qui se reproduisent certainement, deux possiblement, deux probablement.

Si on dénombre 12 espèces présentes en été, le chiffre des espèces reproductrices devrait augmenter avec des recherches complémentaires.

La grotte est favorable à l'occupation des chauves-souris toute l'année : chaleur et diversité de gîtes possibles tranquilles en été, température stable et humidité forte en hiver.

Avec 14 espèces recensées, des espèces rares d'affinité méridionale (Murin de Capaccini, Molosse de Cestoni, Rhinolophe, Euryale...), des espèces rares (Rhinolophes), la grotte héberge une biodiversité exceptionnelle.

La commune de La Balme doit être félicitée pour ses efforts de protection et d'éducation du public. Le Maire, Jean-Claude LUBRANO, récompensé par la FRAPNA (prix "aigrette" attribué en 1996 ?), est toujours prêt à agir pour ses chauves-souris. Le gérant des grottes et les guides prennent soin des individus trouvés blessés, se forment pour transmettre au public

leur passion de ces mammifères protégés par la loi, participent aux inventaires et aux séances de piégeage au filet.

Par ailleurs, on peut voir la colonie de minioptères filmée par une caméra vidéo infra rouge, en direct sur un écran géant lors de la visite touristique. C'est là un excellent modèle de tourisme nature intelligent et une invitation à venir admirer la grotte et ses habitants.

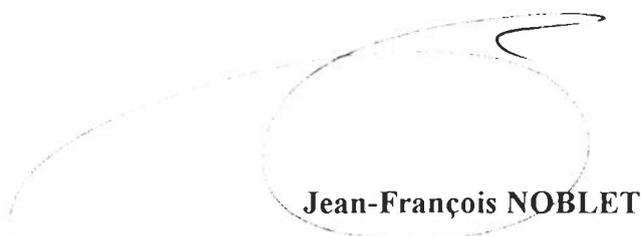
Les reptiles amphibiens :

Nous avons observé dans la grotte une jeune couleuvre verte et jaune égarée et un adulte de crapaud commun à l'entrée. Les lézards des murailles se cantonnent à l'extérieur.

Conclusion :

Vous venez de découvrir que la grotte de La Balme était vivante, qu'elle hébergeait aujourd'hui au moins trente espèces de vertébrés. Tout ceci mérite un peu de curiosité et si vous voulez en découvrir quelques unes demandez conseil aux guides, faites silence, ne laissez aucune trace de votre passage et ne dérangez surtout pas les chauves-souris pendant l'hiver. Les réveiller serait fatal pour elles car elles consommeraient leur réserve de graisse dont elles ont un besoin vital.

Bonne visite.



Jean-François NOBLET

Grottes de La Balme : le Village, 38390 La Balme les Grottes, 04.74.90.63.76.



BIBLIOGRAPHIE

- **A.A. (1975)** : S.C.V. Villeurbanne n°34, p.18.
- **A.A. (1978)** : S.C.V. Villeurbanne n°36, p.23-24.
- **ARIAGNO, D. (1976)** : Essai de synthèse sur les mammifères sauvages de la région Rhône-Alpes, Mammalia, t.40 n°1, p.125-160.
- **AUDRA, P. (1991)** : La grotte de la Balme - réseau 1515, Scialet, n°20, p.112-113. Comité départemental de spéléologie de l'Isère. Grenoble.
- **BARTHELEMY, D (1980)** : Etude de 3 populations de *Niphargus virei* dans la Région Rhône-Alpes. DEA Ecologie des eaux continentales Université Lyon I.
- **BARTHELEMY, D (1982)** : La colonisation artificielle de la rivière souterraine de la Balme par l'amphipode *Niphargus virei* : bilan actuel. Bulletin de la Société Linéenne de Lyon (Lyon), 51, n° 8, pp 250-256.
- **BOURRIT, M.-I. (1835)** : Guide du voyageur à la grotte de la Balme, l'une des 7 merveilles du Dauphiné (Isère), 2ème édition, in 12, 110 p. Lyon, Chambert fils.
- **CONSEIL GENERAL DE L'ISERE (1995)** : Guide des espèces menacées en Isère.
- **CONSTANT, P. (1958)** : Une réalisation du Centre de Bague de Dijon - Le travail d'équipe en chiroptérologie. - Sous le Plancher (Dijon), 1958.
- **FRAPNA Isère (1985)** : Contribution à l'inventaire de milieux sensibles de l'Isère, district naturel Isle Crémieu. Conseil Général de l'Isère.
- **GINET, R. (1951)** : Etude écologique de la grotte de la Balme (Isère). Bulletin Biologique de la France et de la Belgique, t.LXXXV, fasc.4, p.422-447.
- **GINET, R. (1952)** : La grotte de la Balme (Isère). Topographie et faune. -Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon (Lyon), 21 année, fasc 1-2, p.6-17 et 27-30.
- **GINET, R. (1952)** : Essai d'acclimatation de cavernicoles dans la grotte de la Balme (Isère). Bulletin de la Société Linéenne de Lyon (Lyon), T. 21, n° 8, pp 201-202.
- **GINET, R. (1984)** : La grotte de la Balme (38). Quelques remarques scientifiques.
- **GRANGIER, C. (1996)** : Les Mammifères du Nord Isère. Synthèse de 15 années d'observations. Revue de Lo Parvi n°6.
- **GRANGIER, C. (1997)** : Les chauves-souris de l'Isère Crémieu. Revue de Lo Parvi n°7 février 1997.
- **JUGET, J. (1959)** : Recherches sur la faune aquatique de deux grottes du Jura Méridional français : la grotte de la Balme (Isère) et la grotte de Corveissiat (Ain). Ann. Spéleo. XIV 3/4, p 391-401.
- **MARTEL, E.-A. (1899)** : La grotte de la Balme - 10ème campagne souterraine (1897) 1ère partie, -Mémoire de la Société de Spéléologie (Paris), n°19, p3-20.
- **MEYSSONIER, M. (1969)** : Note sur les chiroptères observés dans la région Rhône-Alpes. Spelunca (Paris), p212-218.
- **NOBLET, J. -F. (1978)** : Les chauves-souris du département de l'Isère. Bulletin de la Société Dauphinoise d'études biologiques et de protection de la nature. p.71-82.
- **NOBLET, J. -F (1980)** : Nouvelles données sur la répartition des chiroptères de la région Rhône-Alpes. Cas particulier du département de l'Isère. -Ciconia, 4(1) : 5-11.
- **NOBLET, J. -F (1984)** : Une expérience de protection des chauves-souris. Revue W.W.F., mars 1984, n°16.

- **NOBLET, J. -F (1984)** : Atlas des mammifères de l'Isère, La Niverolle, n°8, p. 45-47. CORA Isère, Grenoble.
- **NOBLET, J. -F et BERTHOUD, G. (1985)** : Les chauves-souris de France. Etude et Protection. Publication de la FRAPNA Isère (Grenoble).
- **NOBLET, J. -F (1987)** : Les chauves-souris. Atlas visuel, Payot.
- **NOBLET, J. -F (1987)** : Les chauves-souris des cavités du département de l'Isère. Recherche et protection, Spelunca, n°27, p.34-37. Fédération française de spéléologie, Paris.
- **NOBLET, J. -F (1998)** : Plan d'action pour protéger le grand Rhinolophe en Isère, 3ème version.
- **PONTILLE, H. (1953)** : Rapport sur les grottes de la Balme. Rapport ronéotypé.
- **RAVERAT, A. (1861)** : A travers le Dauphiné. Laffitte Reprints, 1979.
- **SLUITER, J.-W. et HEERDT, P.-F. (1958)** : Observations écologiques sur quelques colonies estivales de chauves-souris des grottes en France. Notes biospéléologiques (Paris), t.XIII, 1958, p.111-124.
- **SOCIETE FRANÇAISE POUR L'ETUDE ET LA PROTECTION DES MAMMIFERES (1984)** : Atlas des mammifères sauvages de France.
- **TUPINIER, Y. (1971)** : Les chiroptères de la région Rhône-Alpes. Actes du 4ème congrès Suisse de Spéléologie, Neuchâtel, septembre 1970, p. 205-212.
- **TUPINIER, Y. (1975)** : Quelques espèces trouvées dans la région du Bugey (Ain). L'Ain Descend (Bourg-en Bresse), n°6, février 1975.



*Fritillaria
meleagris*

Capsule

La Fritillaire

Carte d'identité

NOM Fritillaria (fritillaire) du latin fritillus - cornet à jeter les dés. Ce nom viendrait de la forme de la fleur. Il y a sans doute une idée de damier.

PRENOM Meleagris. En français : damier, pintade ou encore méléagre, oeuf de vanneau, oeuf de pintade.

FAMILLE Liliacées.

TAILLE de 20 à 50 centimètres.

FLORAISON d'avril à mai.

SIGNES PARTICULIERS

- Plante vivace à bulbe.
- Plante légèrement glauque dont la tige est nue dans le quart inférieur.
- 3 à 5 feuilles linéaires - allongées, canaliculées, souvent arquées - recourbées, toutes alternes et écartées.
- Grande fleur (3 à 5 cm) en cloche large à divisions elliptiques, oblongues, obtuses, panachées de carreaux pourpres et blanchâtres disposés en damiers. Style fendu jusqu'au tiers, à stigmates longs de 3 à 4 millimètres.
- Capsule presque aussi large que longue.

DOMICILE

Plante de lumière s'accommodant d'une ombre légère, la Fritillaire Pintade trouve son habitat naturel dans les prairies de fauche humides du type prairies à laiche. Elle y trouve un sol riche en humus carbonaté à mésotrophe, c'est-à-dire légèrement acide. Ces prairies sont de peu d'intérêt pour le cultivateur d'aujourd'hui. C'est pour cette raison qu'elles sont de plus en plus plantées de peupliers, arbre qui a des exigences à peu près similaires. Cela explique aussi que la Fritillaire se trouve surtout dans les peupleraies dont le sol est bien entretenu par la fauche. Il est à noter que les stations de Fritillaire sont rares, mais elle y pousse en abondance. En région Nord-Isère, c'est sur la commune de Brangues qu'elle est la plus facile à observer.

MENACES

On a pu observer sa régression en certains endroits de la lône du Saugey, là où la végétation arbustive se fait de plus en plus dense. Il est à souhaiter que les plantations de peupliers faites sur les prairies à Fritillaire soient entretenues de façon convenant à cette jolie fleur. On peut regretter que quelques unes de ces prairies soient devenues des champs de maïs.

Georges LACHAVANNE

Mon premier printemps en Isle Crémieu

Extrait d'une communication téléphonique : " Oui, vous savez Bourgoin-Jallieu, l'équipe de rugby... ". Répondant par l'affirmative, pensant jouer en ma faveur pour mon embauche en tant qu'objecteur, je me précipitai, conversation terminée, sur mon atlas routier pour en savoir un peu plus sur cette région où je n'avais jamais mis les pieds. Renseignements divers, questionnement des amis sur les us et coutumes des Nord-Isérois puis, premier contact avec la région à la fin du mois d'octobre. Pour mes premières impressions deux mots suffisent : froid et brumeux ! Deuxième tentative, j'arrive fin janvier, confiant et serein pour 17 mois d'activité naturaliste en Ile Crémieu. Campant encore sur mes premières et dernières impressions, je trépignais d'impatience de découvrir ces lieux tant vantés par mes futurs collègues. Comité d'accueil : deux semaines de brouillard non-stop ! Pas de chance, me direz-vous. Je ne pense pas que ce soit de la malchance. J'ai très vite commencé à me douter de quelque chose. Quelque chose comme un complot où les gens de ce pays répandraient ces masses de brouillard impénétrables avec l'aide de je ne sais quel esprit maléfique et malvillesque. Mais tout était déjà trop tard, reculer était impossible, je sentais leurs pouvoirs me posséder, " vous entrez dans la quatrième dim... ". " Tip, Tip, Tip, Tip, France Inter il est 8 heures, les infos de ... ". Ouf ! Un cauchemar ; ces quelques jours de brume m'ont un peu dérangé le cerveau. On est fin février, j'ouvre mes volets et, à ma grande surprise, un magnifique soleil sur fond de ciel bleu fait son apparition derrière les montagnes. Depuis ce jour là, finis les cauchemars et les journées sans soleil. C'est avec cette belle journée d'hiver qu'a commencé pour moi une des plus belles aventures dont un naturaliste puisse rêver : le réveil de la nature au printemps ; mon premier printemps en Ile Crémieu.

C'est ce que je vous propose de faire ; découvrir notre patrimoine naturel comme je l'ai découvert de balades en balades et de rencontres en rencontres.

Le mois de février a été pour moi l'occasion de découvrir l'espèce phare de l'Ile Crémieu ; j'ai nommé la reptilienne Tortue cistude. En cette fin d'hiver, faire la différence entre une Tortue cistude et la Tortue de Floride était pour moi encore chose impossible. Quelques lectures plus tard sur l'espèce, et me voilà parti pour les premières prospections de l'année. Premier site (déjà connu et gentiment recommandé par Guillaume et Jean-Jacques), je pose ma longue-vue et commence à balayer la végétation à la surface de l'eau, lorsqu'une masse noirâtre et brillante m'arrête net. Après vérification des petits points jaunes de la tête, des pattes et de la carapace, j'en déduis une observation, que dis-je, ma première observation de Tortue cistude en Nord Isère. (Il faut noter que cette première observation un 15 février est assez précoce). Je restai un moment, pensant voir cet animal évoluer dans son milieu naturel, mais déception : seul un léger pivotement sur la gauche (lui permettant sans doute de corriger son exposition au soleil) est survenu en l'espace d'une demi heure.

En rentrant au local, je décide de m'arrêter un moment à l'observatoire de Salette. Pas d'observation extraordinaire, mais toujours le plaisir d'observer des espèces courantes de nos régions. Ce jour là, Fuligule milouin, Canard colvert, Foulque macroule, Grand cormoran, Grèbe huppé et Héron cendré étaient présents sur l'étang.

Quelques jours plus tard, sachant que j'allais prochainement travailler sur la Lône du Saugey, je décide d'aller m'imprégner de l'ambiance de cet ancien bras mort du Rhône. Je n'avais encore jamais vu d'ancien bras mort. En rentrant dans le sous bois qui borde la lône, on sent la vie exubérante entre la multitude de micro milieux. On peut passer d'un boisement humide à une roselière ou à un petit canal en cours de comblement ; et tout ça en l'espace de quelques mètres. Les premières fleurs sont sorties, les Primevères acaules et les saules sont en fleur, et les magnifiques Fritillaires pintades aux damiers rouges et blancs sont sur le point de fleurir. De nombreux oiseaux commencent à chanter, et les castors probablement de passage ont laissé leurs traces de crayon à papier fraîchement taillé si caractéristiques. Par la suite, plusieurs visites sur le site m'auront toujours donné autant de plaisir. Les odeurs, les bruits et les couleurs changent d'un jour à l'autre et de saison en saison. Amis poètes, peintres, penseurs ou simples flâneurs, la lône du Saugey vous donnera toujours satisfaction.

Le mois de mars, c'est les premières fleurs, les premières migrations d'oiseaux et le début de la migration des amphibiens. Le problème de l'écrasement sur les routes nous a incités à repérer ces sites dans le but de lutter contre ce fléau. Equipés d'une lampe torche, Guillaume et moi partons sillonner les routes crémolanes à la recherche de quelques-unes de ces traversées sans retour. C'est en arrivant en bordure de l'étang de Ry, à côté de Crémieu, que nous arrêtons rapidement la voiture, car continuer à rouler sur cette route aurait pu nous rendre coupables d'homicide volontaire. En effet, là devant nous, sur la route, des centaines de Crapauds communs aveuglés par le désir d'offrir une descendance à l'espèce cherchent à rejoindre leur lieu de naissance. Après les comptages, c'est l'heure des bilans : plus de 500 crapauds ont tenté de traverser la route ce soir là. Impressionnant, je n'avais jamais vu ça : plusieurs centaines d'individus, sans compter ceux qui n'étaient pas encore arrivés, ceux qui étaient déjà dans l'étang et ceux qui étaient morts écrasés sur la route. D'autres soirées comme celle-ci ont été effectuées, d'autres amphibiens ont été trouvés, parfois même sauvés d'une mort quasi inévitable, mais jamais autant que ce soir là.

Comme je vous le disais au début, le mois de mars c'est aussi les premières migrations d'oiseaux et donc le retour des premiers estivants dans leurs quartiers d'été.

Ainsi, deux Milans noirs le 10 et un Coucou entendu le 25 au lac Clair ont sonné l'arrivée du printemps. Mais, traditionnellement, c'est à l'Hirondelle de cheminée que revient le droit d'annoncer la belle saison, même si, comme le dit le fameux dicton, celle-ci ne fait pas le printemps. J'ai pu observer 6 individus en chasse au-dessus du lac clair le 27 ; les suivantes arrivèrent en nombre assez rapidement par la suite.

Le lac Clair, puisque déjà cité deux fois, mérite qu'on s'y attarde un petit moment. Ce petit lac situé au sud de l'Ile Crémieu et en grande partie vidé à cette époque, a laissé apparaître de grandes surfaces de vasières bien fraîches et remplies de petites bestioles dont nos amis ailés raffolent. Lors des migrations massives du printemps, il n'est pas rare de voir des oiseaux faire escale sur les étangs de la région. Ainsi, en l'espace d'un mois, un nombre incroyable d'oiseaux et notamment de limicoles ont fait halte sur ce lac. Habitant juste à côté, je me précipitais jumelles à la main, à la fin du travail, voir les visiteurs du jour. C'est alors que successivement des chevaliers, qu'ils soient cul-blanc, sylvain, aboyeur, gambette ou arlequin, des bécassines, des Sarcelles d'hiver ou d'été, des Hérons pourprés, cendrés ou bihoreau, sont venus en grand nombre pour faire une pause de quelques jours avant de reprendre la route vers de nouveaux horizons. Notons aussi une curiosité de la nature, présente sur le lac : un Ragondin albinos !

Au niveau de la flore, le mois de mars est l'époque de la floraison de la première orchidée : l'Ophrys litigieuse. Les orchidées, merveilles de la nature, sont bien présentes en Ile Crémieu. Riche en " pelouses sèches ", leur milieu favori, la région accueille un grand nombre d'espèces. Ces plantes possèdent une grande capacité à s'adapter au monde qui les entoure, pour permettre la pérennisation de l'espèce. Ainsi, par exemple, un épipactis (genre renfermant un grand nombre d'espèces) produit une substance qui attire les insectes (dans ce cas-ci, des guêpes), mais qui les rend complètement ivres. Incapables de voler plus loin et devenant " accros " à cette drogue, les guêpes se limitent au groupe d'épipactis présent, assurant du coup la pollinisation. D'autres espèces, comme les ophrys, ont des fleurs ressemblant de très près à un insecte. Cette imitation, souvent d'un insecte femelle, attire le mâle et, celui-ci, croyant féconder sa femelle, féconde en réalité une orchidée. Etonnant non ?

Autre merveille de la nature présente en Ile Crémieu : les rapaces. Ces oiseaux, usant d'ultra haute technologie pour voir, voler ou capturer, fréquentent les étangs, les pelouses sèches, les champs et les prairies de la région. Chaque espèce est adaptée à un type de chasse, à un type de proies et souvent à un type de milieu. Certaines espèces passent l'hiver dans les pays chauds et reviennent dans nos régions en avril-mai. Le printemps, c'est donc le retour des espèces migratrices. Alors que nous discutons sur la gestion d'une pelouse sèche très intéressante de l'Ile Crémieu, un oiseau d'une taille impressionnante vient droit sur nous et commence à tourner au-dessus de nos têtes. " Attention, tous à terre, il va nous attaquer ! ". Impossible, cet oiseau, de couleur claire, c'est le Circaète jean le blanc, rapace spécialisé dans la chasse des reptiles. Il n'est pas rare de voir ce magnifique rapace en vol avec une couleuvre ou un lézard dans le bec ou entre les serres. Ses proies aimant les milieux chauds et secs comme les pelouses calcaires, il n'était pas étonnant, bien que peu courant, de rencontrer un tel oiseau ici.

Un matin du mois de mai, seul cette fois ci, à l'observatoire de l'étang de Salette : Ce jour là, comme j'aime le faire régulièrement, je m'arrête pour observer un petit moment par les petites fenêtres de l'observatoire. Un vol d'étourneaux passe tranquillement au-dessus de l'eau lorsque tout à coup, venant de nulle part, un oiseau foudroie le ciel, fonce sur le groupe d'étourneaux, en attrape un au vol et va se cacher dans un arbre. En réalité, je n'ai eu le temps de rien voir ; seulement une masse arriver comme un éclair par derrière et attraper un étourneau sans qu'aucun des autres ne se rende compte de rien. Cet oiseau, laissant rarement une chance à ses proies (des petits oiseaux), c'est le petit Faucon hobereau, de retour de migration. Quiconque ose passer au-dessus de l'eau, quand monsieur faucon a faim, monsieur faucon mange ! A peine remis de mes émotions, un pêcheur, nommé Balbuzard passe à plusieurs reprises devant l'observatoire avec un petit poisson entre les serres. Ce rapace, impressionnant tant par sa taille que par sa beauté, ne fait que passer dans la région au printemps et à l'automne.

Il existe encore bien d'autres rapaces en Ile Crémieu, comme le Faucon pèlerin au corps aérodynamique et aux records de vitesse encore inégalés ; le tout petit Faucon émerillon, présent uniquement en hiver ; les busards aux pirouettes caractéristiques ; et puis bien sûr les classiques mais néanmoins magnifiques Faucon crécerelle et Buse variable.

Je n'ai parlé ici que des rapaces diurnes, mais les nocturnes sont tout aussi présents. Trois sites, au bord du Rhône accueillent des couples de Hibou grand duc, magnifique et très gros rapace à la voix grave et au vol si souple ; le Hibou moyen duc, qui a eu la bonne idée de venir élever ses petits près de chez notre présidente Maryse, permettant à tous d'aller observer les jeunes après un bon repas dans une ambiance chaleureuse et conviviale ! ou encore la petite Chouette chevêche présente dans quelques endroits malgré le déclin général de l'espèce.

Les oiseaux, il est vrai, sont très nombreux dans la région, et sont en général plus faciles à observer que le reste de la faune. J'ai encore en tête quelques observations de reptiles qui, dans la plupart des cas, ne font pas l'objet d'admiration particulière de la part du grand public. Or, ce jour là, à l'étang de Lemps, à la sortie de la bonde, une pacifique Couleuvre à collier tentait d'attraper de quoi se remplir l'estomac pour quelques temps, semant la panique chez les habitants de ce petit trou d'eau. Quelques mètres plus loin, au bord d'un chemin, ayant failli lui marcher dessus, une Vipère aspic tentait péniblement de se réchauffer sous les quelques rayons de soleil traversant le feuillage des arbres. Encore peu active à ce moment de la journée (milieu de matinée un mois de juin) j'ai pu me permettre de prendre quelques photos sans que celle-ci ne bouge.

Quelques temps plus tard, cette fois ci, à l'étang de Pontiau, une Couleuvre vipérine à l'affût sous l'eau, tentait d'attraper un des poissons venant la narguer à quelques centimètres de son museau. Economisant au maximum ses forces, elle réussissait à ne remonter à la surface pour respirer que toutes les 2 ou 3 minutes.

Des tôles, abandonnées dans certaines anciennes carrières, signe d'une activité humaine passée, servent régulièrement de refuge aux serpents qui y trouvent chaleur et abri contre d'éventuels prédateurs. Ainsi, à plusieurs reprises, j'ai pu observer des serpents en soulevant des tôles au printemps. A cette saison, les reptiles sont encore tout engourdis par un hiver d'hibernation. En été, ils quittent rapidement ces abris sous lesquels il fait très vite trop chaud.

Pour un naturaliste, sortir sans ses jumelles et rater une observation parce que l'oiseau était trop loin se solde souvent par une impression de frustration. Pourtant, quel plaisir de partir les mains dans les poches, tous les sens en éveil pour une balade sans but précis, si ce n'est de faire une balade. Quelles formidables sensations que de partir à " l'aventure ", à travers champs, bois ou marais sans savoir où le hasard des rencontres nous mènera. Nombre de fois je me suis assis en bordure d'une haie, dans un arbre ou allongé dans l'herbe, uniquement pour sentir, ressentir ou écouter la vie qui fourmille autour de moi. Nombre de fois, également où, sans bouger, sans faire de bruit, fondu dans le paysage, j'ai fait des rencontres étonnantes. Un matin du mois de mai, assis au pied d'un arbre dans un bois, peut-être rêvais-je, mais tout à coup, sur l'arbre mort en face de moi vint se percher un coucou. Celui-ci ne m'ayant pas vu, commença à chanter jusqu'à ce qu'une position inconfortable ne m'oblige à bouger. Même scénario, une chaude soirée du mois de juin où une Huppe picorant quelques petites bêtes sur un chemin s'est rapprochée à 3 mètres de moi ...

Le foisonnement de la vie printanière cède petit à petit la place à un calme forcé par la canicule estivale naissante. La faune, accablée par les températures de plus en plus écrasantes de juin puis de juillet, vaque à ses occupations parentales. Les chants des oiseaux se font de moins en moins intenses et les parades nuptiales ont abouti pour la plupart des espèces. Les êtres vivants ont rempli leur contrat, la descendance est assurée et tout le monde se prépare lentement à passer un nouvel hiver avant de laisser de nouveau la place au printemps. Un cycle infernal, une renaissance à chaque printemps, tel est le rythme de la vie. Nous, hommes, nous sommes éloignés de ces rythmes saisonniers en inventant le confort et la vie matérialiste. Nous ne sommes aujourd'hui plus que témoins de cette vie qui n'obéit qu'à des lois naturelles. Ces quelques escapades naturalistes vous auront, je l'espère, donné envie de partir à la découverte de cette vie qui bouillonne tout près de chez nous tous les printemps, et de transmettre ainsi le respect de cette vie aux générations futures.

Aurélien DEPOUTRE

Compléments pour la Flore Lyonnaise (NETIEN 1993)

En 1993, la Société Linéenne de Lyon publiait l'inestimable "Flore lyonnaise" réalisée par le professeur Georges Nétien, grand botaniste lyonnais. Ce gros ouvrage compile toutes les espèces et sous-espèces végétales observées dans la "dite lyonnaise" qui couvre non seulement le Rhône mais aussi des parties plus ou moins conséquentes de l'Ain, de l'Isère, de la Loire, de la Drôme, bref une grande partie de la région Rhône-Alpes. A ce catalogue, s'ajoute un très intéressant chapitre sur l'histoire de la botanique lyonnaise et les grands noms qui s'y rattachent. De plus, à des clefs spécifiques de détermination ne concernant que les espèces de la région, un des intérêts majeurs de cette flore est de fournir d'innombrables et précieuses localisations. En 1996, paraissait un "Complément à la Flore Lyonnaise", toujours de Georges Nétien, son ouvrage ayant porté ses fruits et lui ayant rapporté moult observations nouvelles.

La zone où opère Lo Parvi étant totalement couverte par la dite Flore Lyonnaise, il eût été dommage que, par rapport aux riches informations qu'on trouve dans ce livre, nous ne tentions pas d'y apporter les compléments nous concernant. C'est le but poursuivi par le présent article.

Les espèces sont citées dans l'ordre adopté par Nétien, avec les mêmes conventions graphiques. Toutes les stations évoquées concernent pour nous le district naturel de l'île Crémieu (Nord Isère, 38). Selon l'optique de Nétien, elles concernent soit le plateau de Crémieu, soit le Bas-Dauphiné. Les espèces précédées d'un astérisque ne sont pas nommément citées pour le plateau de l'île Crémieu dans la Flore Lyonnaise; elles pourront être considérées ici comme "nouvelles".

Equisetum palustre :

Montalieu (1994 CD); étang Dardes, Ruy Montceau (1994 CD); marais des Sables, Salagnon (1994 CD); marais de la Roche, Soleymieu (1994 CD); lône du Sauget, Brangues (1995 CD); étang Cassard, bois de Rosières, Ruy (1995 CD); Bois Michoud, Salagnon (1995 CD); Courbérand et marais de Crucilleux, St Chef (1995 CD)

Equisetum ramosissimum :

Péroncet, Leyrieu (1994 CD); les Sambettes, St Romain de Jalionas (1994, 1995 CD); étang Dardes, Ruy Montceau (1994 CD); étang lône de Dompierre sud, Aoste (1995, 1996 CD)

Equisetum fluviatile :

Etang Dardes, Ruy Montceau (1994 CD); lône du Sauget, Brangues (1995, 1996 CD); étang de Bas, Siccieu (1995 CD)

Equisetum hyemale :

Marais des Sables, Salagnon (1994 CD); bois nord des Reynauds, Tignieu (1994 CD); bord du Rhône au défilé St Alban, Creys Mépieu (1996 CD); Bois de Flosaille, St Savin (1995 CD)

Equisetum x-litorale :

Etang de la Serre, Courtenay (1994 CD); marais de la Roche, Soleymieu (1994 CD); marais est bois de Fromentay, St Hilaire de Brens (1994 CD); La Paluette, Aoste (1995 CD); étang de Lemps, St Baudille (1995 CD); Bois Michoud, Salagnon (1995 CD); étang de Bas, Siccieu (1995 CD)

Ophioglossum vulgatum :

Montbron, Trept (1990, LP; 1994 CD); Fours à chaux, Optevoz (1987, 1989 LP); Grand Mollard, Siccieu (1994 CD); le Lac, Charvieu (Denis Deloche); étang de Lemps, Optevoz/St Baudille (1993 LP)

Adiantum capillus-veneris :

Morestel (1968 JPD, 1995 CD)

Thelypteris palustris :

Etang de Marsa, Panossas (1994 CD); marais de la Rivoire, Siccieu (1994 CD); lac d'Hières, Hières s/Amby (1994, 95 CD; JFP 1998); étang Dardes, Ruy Montceau (1994 CD); lac de la Save, Passins/Arandon (1994, 95, 96 CD); étangs de Praille et de Montchalain, Courtenay (1995, 1996 CD); étang Cassard, bois de Rosières, Ruy (1995 CD); Bois Michoud, Salagnon (1995 CD); marais de Crucilleux, St Chef (1995 CD); mare du ruisseau de Célin, St Hilaire de Brens (1995 CD); Corangle, Veyrins-Thuellin (1995 CD); étang Barral, Mépieu (1998 LP)

Asplenium scolopendrium :

Mollard de Pissevieille, Vertrieu (1990 CG/AD); bourg, Dizimieu (1994 CG); gorges de Verbois, St Baudille (1994 CG); val d'Amby, St Baudille (1982 à 1997 CG; 1994, 95 CD); combes de Gillieu et de St Julien, Siccieu (1995 CG); aval étang de Ry, Siccieu (1994 CD); gorges de la Fusa, Dizimieu (1994 CD); croix du Petit Point de vue et bois de Serverin, Parmilieu (1994 CD); fontaine oratoire St Joseph, Vernas (1994 CD); station pompage PC 203, Anthon (1994 CD); bord du Rhône au défilé St Alban, Creys Mépieu (1996 CD); lac d'Hières, Hières s/Amby (1995 CD); sources de Sallanou, St Baudille (1995 CD)

Asplenium fontanum :

Mont Cizet, Siccieu (1995 CG) et les Ravières, Siccieu (1995 LP); croix du Petit Point de vue, Parmilieu (1994 CD)

Asplenium adiantum-nigrum :

* Sur substrat calcaire en Ile Crémieu, stations souvent très petites, dispersées, Mont de Rosset, Dizimieu (1994 CG); Monts Cizet et Bertant, Chanut, château d'eau, Siccieu (1994, 95, 96 CG); près étang de Ry, Siccieu (1993 CD); bois de Gillieu, Siccieu (1997 CG); falaise des Côtes, Hières s/Amby (1995 CG); station pompage PC 203, Anthon (1994 CD); lac d'Hières, Hières s/Amby (1994, 95 CD); marais est bois de Fromentay, St Hilaire de Brens (1994 CD); étang lône de Dompierre sud, Aoste (1996 CD); Bois Michoud, Salagnon (1995 CD); étang de la Rama, Soleymieu (1995 CD); étang de Charray, Vézeronce-Curtin (1995 CD)

Gymnocarpium robertianum :

Val d'Amby, St Baudille (1994 CD); lac d'Hières, Hières s/Amby (1994 CD); lavoir étang de la Leva, Morestel (1994 CD)

Polystichum setiferum :

Station pompage PC 203, Anthon (1994 CD); défilé St Alban, Creys Mépieu (1994 CD)

Polystichum aculeatum :

Gorges de Verbois, Hières s/Amby (1994 CG); Gillieu, Siccieu (1995 CG); marais de Curtin, Vézeronce-Curtin (1994 CD); bois de Rosière, Ruy-Montceau (1995 CD)

Dryopteris dilatata :

Etang Dardes, Ruy Montceau (1994 CD); marais de la Roche, Soleymieu (1995 CD); étangs de Montchalain, Courtenay (1995 CD); étang de Gole, Montcarra (1997 CD, GD)

Dryopteris carthusiana :

Bois nord, Chimilin (1996 CD); le Jeannet, Frontonas (1995 CD); lac d'Hières, Hières s/Amby (1994, 1995 CD); bois de Salette, La Balme (1995 CD); étang Cassard, bois de Rosières, Ruy-Montceau (1995 CD); Bois Michoud, Salagnon (1995 CD); marais de la Roche, Soleymieu (1995 CD); marais de Crucilleux et Montrachas, St Chef (1995, 96 CD); Terres de Fontaine, St Romain de Jalionas (1995 CD); Corangle, Veyrins-Thuellin (1995 CD); Bois de Flosaille, St Savin (1995 CD); étang Gabo, Vézeronce Curtin (1995 CD); les Essarts, St Chef (1994 CD); bois nord des Reynauds, Tignieu (1994 CD); étang de la Leva, Morestel (1994 CD); étang de Moras, Moras (1994 CD); étang Dardes, Ruy Montceau (1994 CD)

Dryopteris affinis borrieri :

les Molles, St Chef (1994 CD); bois de Rosières, Ruy-Montceau (1995 CD)

Luronium natans ? :

Ruisseau sous étang de Moras, Moras (1994 CD)

Caldesia parnassifolia :

Etang Dardes, Ruy (1994 CD)

Najas marina :

Etang de Lemps, Optevoz/St Baudille (1994 LP); étang Bénétan, Siccieu (1995 CG); étang de la Serre, Courtenay (1994 CD); Petit étang de la Gasse, Courtenay (1994 CD); étang de Ry, Siccieu (1996 LP)

Najas minor :

Carrières de Champdieu, Creys-Mépieu (1994 CD)

Potamogeton lucens :

Etang de Lemps, Optevoz/St Baudille ? (JJTB)

Potamogeton nodosus :

Grosse Pierre, Porcieu (1994 CD)

Anthericum liliago :

Rochers de Ry, Siccieu (1982 à 1996 CG; 1994 CD)

Anthericum ramosum :

Le Perray, Siccieu (1985 à 1996 CG); Fours à chaux, Optevoz (1989 LP; 1994 CD); bois de la Croix et de Gillieu, Siccieu (1996 CG)

Scilla autumnalis :

Les Ravières, Siccieu (1983 à 1996 CG); étang Bénétan, Siccieu (1995 CG)

Fritillaria meleagris :

Clos Doré, Brangues; lône du Sauget, Brangues (1998 LP)

Juncus tenuis :

Bois de Gillieu, Siccieu (1996 CG)

Carex viridula viridula

(= *C. serotina*) : marais des Sables, Salagnon (1994 CD)

Stipa eriocalis :

Rochers de Ry (1995-96) et les Ravières (1996, 1997), Siccieu (CG)

Typha angustifolia :

Etang de Charamel, Frontonas (1994 CD); étang le Combeau, Porcieu (1994 CD)

Neottia nidus-avis :

Creux Châtaignier, Charette (1993 LP); val d'Amby, St Baudille (1993 CG); les Esserts, Siccieu (1996 CG); Molard Colomb, Siccieu (1995 CG); bois de la Croix, Siccieu (1998 CG)

Spiranthes spiralis :

Les Ravières, Siccieu (1983, 1988, 1990 CG); Potet, Mépieu (1998 LP); lande Buclay, Arandon (1998 RQ); Tirieu, Courtenay et Optevoz (1998 LP)

Ophrys sphegodes sphegodes :

Les Ravières, Siccieu (1996 CG); Fours à chaux, Optevoz (1998 JFP)

Ophrys fuciflora :

Lande de Certeau, Leyrieu (1994 CD); les Ravières, Siccieu (1994 CD; 1996 CG); rochers de Ry, Siccieu (1994 CD); Fours à chaux, Optevoz (1989 LP; 1994 CD); lande Genevray, Soleymieu (1993 CG; 1994 CD); les Sétives, Verna (1994 CG); les Renardières-Bramefan, St Baudille (1993 LP); lisière bois de Faye, Dizimieu (1993 CG); Chambéraud, St Baudille de la Tour (1993 CG)

Ophrys scolopax :

Lande Genevray, Soleymieu (1994 CD)

Epipactis palustris :

Marais de Bas, Siccieu (1996 CG); étang de Salette, Courtenay (1989 LP); Le Grand Pré, Vignieu (1986 CG); Marais de Sablonnières (CD)

Epipactis atrorubens :

Les Vorges, Courtenay (1988 CG); le Dozier, Hières s/Amby (CG)

Epipactis helleborine :

Le Perray, Siccieu (1996 CG); marais des Sables, Salagnon (1994 CD)

Epipactis muelleri :

Le Ru, Siccieu (1996 CG); Molard des Fourches, Optevoz (1985 CG); Fours à chaux, Optevoz (1989 LP)

Orchis militaris :

Montbron, Trept (1994 CD); lande de Certeau, Leyrieu (1994 CD); Butinet, Annoisin Chatelans (1994 CD); les Ravières, Siccieu (1994 CD; 1996 CG); le Perray, Siccieu (1995 CG); Chambéraud, St Baudille de la Tour (1994 CG); Fours à chaux, Optevoz (1989 CG)

Orchis fragrans :

Etang de la Bryne, Charette (LP; 1994 CD); Gillieu, Siccieu (1984 non revu, CG); Le Lucle,

Siccieu (1984, revu en 1997, CG); les Vorges, Courtenay (1988 CG); Potet, Mépieu (1989 LP); Terres de Lambert, Soleymieu (1994 CG); lande Genevray, Soleymieu (1994 CD); Grosse Pierre, Porcieu (1994 CD)

Orchis laxiflora :

Marais de la Rivoire, Siccieu St Julien (1994 CD); étang de Lemps, Optevoz/St Baudille (1995 LP, 1998 JFP)

Orchis palustris :

Etang de Salette (1989 LP); tourbière à Droséras, Montalieu (1994 CD); étang de la Bryne, Charette (1994 CD); Montbron, Trept (1994 CD)

Orchis laxiflora :

Pré du Loup, Optevoz (1993 LP); ailleurs pl. stations (JJTB)

Dactylorhiza maculata :

Etang de la Bryne, Charette (1994 CD)

Dactylorhiza majalis :

Etang de Lemps, Optevoz (1998 LP)

Parietaria officinalis :

Peut-être pas si courante que ça sur le plateau; Les Roches, Siccieu (1997 CG); Brotel, St Baudille (1998 CG)

Thesium divaricatum :

Les Ravières et Grand Molard, Siccieu (1995, 1997 CG)

Asarum europaeum :

Cascade Boulieu, Charette (1993 LP); étang de Lemps, Optevoz/St Baudille (1993 LP)

Rumex maritimus :

Etang de Lemps, Optevoz/St Baudille (1995 JJTB)

Polygonum bistorta :

Les Essarts, St Chef (1994 CD)

Dianthus armeria :

Grosse Pierre, Porcieu (1994 CD)

Saponaria ocymoides :

Les Ravières, Siccieu (1983 à 1996 CG; 1995/96 CD); Pressieu, Parmilieu (1984 CG); Combe Noire, St Victor de Morestel (1989 LP); Champdiu, Mépieu (1996 CD)

Silene otites :

Gillieu, Siccieu (1988, 1996 CG); les Vorges, Soleymieu (1988 CG)

Cerastium pumilum :

Les Ravières, Siccieu (1996 CG)

Ranunculus sardous :

Etang Dardes, Ruy Montceau (1994 CD)

Ranunculus parviflorus :

Les Roches, Siccieu (1992 à 1996 CG)

Ranunculus flabellatus :

Les Ravières, Siccieu (1996 CG)

Ranunculus auricomus :

Bois de la Croix et Chanot, Siccieu (1997 CG)

Hepatica nobilis :

Marais de l'Ambossu, Mépieu

Anemone ranunculoides :

Chanot, Siccieu (1986 à 1996 CG); vallon de Rosières, Ruy Montceau (1995 CD)

Isopyrum thalictroides :

Vallon de Rosières, Ruy Montceau (1995 CD)

Drosera anglica :

Station confirmée en 1996, Charette (JJTB)

Papaver argemone :

Les Sétives, Vernas (1994 CD)

Hesperis matronalis :

Chanot, Siccieu (1995, 1996, 1997 CG); Les Ravières, Siccieu (1997 CG)

Cardamine heptaphylla :

Val d'Amby, St Baudille (1997 CG)

Biscutella laevigata laevigata :

Grand Molard, Siccieu (1997 CG)

Iberis pinnata :

Les Sétives, Verna (1994 CG); Gillieu, Siccieu (1988 CG)

Hornungia petraea :

Les Ravières, Siccieu (1996, 1997 CG)

Ribes alpinum :

Bois de Gillieu, Siccieu (1996 CG)

Filipendula vulgaris :

Fours à chaux, Optevoz (1985 LP)

Mespilus germanica :

Beptenaz, Crémieu (1994 CD); bois de la Femme Morte, Torjonas, St Baudille (1995 CG); bois de la Croix et Mont Cizet, Siccieu (1997 CG); les Ravières, Siccieu (1998 CG)

Amelanchier ovalis :

Les Ravières, Siccieu (1998 CG)

Malus sylvestris :

Bois de la Croix, Siccieu (1998 CG)

Chamaecytisus supinus :

Près lande Genevray, Soleymieu (1991, 1994 LP); Chatelans, Annoisin ? (1994 CG/JJTB)

Genista germanica :

Lande Genevray, Soleymieu (1996 LP); Mont Cizet, Siccieu (1995 CG); Billonay, Optevoz (1993 LP); Mont d'Annoisin (1990 LP); Grand Molard et bois de Gillieu, Siccieu (1997 CG)

Genista pilosa :

Lande Genevray, Soleymieu; Le Perray, Bénétan et bois de Gillieu, Siccieu (1997 CG)

Laburnum anagyroides :

Chanot, Siccieu (1985 à 1997 CG); Fours à chaux, Optevoz (1989 CG)

Argyrolobium zanonnii :

Le Perray et les Ravières, Siccieu (1997, 1998 CG)

Coronilla minima :

Le Perray et les Ravières, Siccieu (1996 CG)

Tetragonolobus maritimus :

Etang de Bas, Siccieu (1986 à 1996 CG; 1995 CD); Fours à chaux, Optevoz (1987, 1989 LP; 1994 CD); marais des Sables, Salagnon (1994 CD); carrière PC 290, Bouvesse (1994 CD)

Lathyrus hirsutus :

St Julien, Siccieu (1996 CG)

Lathyrus palustris :

Lône du Sauget, Brangues (1997 JJTB)

Astragalus glycyphyllos :

Molard de Pissevielle, Vertrieu (1989 CG)

Onobrychis viciifolia arenaria :

Bois de Gillieu et les Ravières, Siccieu (1996 CG)

Linum tenuifolium :

Les Ravières, Siccieu (1996 CG); Gillieu, Siccieu (1988 CG)

Linum bienne :

Terres de Lambert, Soleymieu (1996 LP)

Euphorbia seguieriana :

Les Sétives, Verna (1994 CG); bois des Tâches, St Romain de Jalionas (1996 CG)

Euphorbia palustris :

Lône du Sauget, Brangues (1998 LP)

Acer opalus :

St Julien et bois de la Croix, Siccieu (1996, 1997 CG)

Acer monspessulanum :

Chambéraud, St Baudille (1993 CG); château de Haute-Pierre, Crémieu (1984, 1996 CG); Mont de Dent, Dizimieu (1994 CG); défilé de St Alban, Creys (1996 CD); Molard Foede, Siccieu

- (1996 CG)
- Acer x martini** :
Bois de Gillieu, Siccieu (1997 CG)
- Cotinus coggygria** :
?, Courtenay (JJTB)
- Impatiens balfouri** :
Au moins 15 stations sur 7 communes: Crémieu, Leyrieu, Optevoz, St Chef, St Savin, Siccieu, Trept (1995, 1998 CG)
- Althaea hirsuta** :
Les Ravières, Siccieu (1998 CG)
- Viola elatior** :
Fours à chaux, Optevoz (AD); ?, Courtenay (AD)
- Fumana procumbens** :
Sentier botanique, Vézeronce (LP); le Perray et les Ravières, Siccieu (1996 CG); lande Genevray, Soleymieu (1993 LP)
- Tuberaria guttata** :
?, Salagnon; bois des Tâches, St Romain de Jalionas (1994 CD)
- Helianthemum appeninum** :
Les Sétives, Verna (1994 LP); bois des Tâches, St Romain de Jalionas (1996 LP); lande de Certeau, Leyrieu (1994 CD); Creux Darchette, Leyrieu (1994 CD); carrière du Moulin de Peillard, St Romain de Jalionas (1994 CD); carrière des Boissières, Hières s/Amby (1994 CD)
- Helianthemum canum** :
Les Ravières, Siccieu (1995 CG); lande Genevray, Soleymieu (1993 LP)
- Trapa natans** :
Etang de Mépieu (1986, 1994 CD)
- Epilobium dodonaei** :
Grosse Pierre, Porcieu (1994 CD); étang le Combeau, Porcieu (1994 CD); les Esserts, les Ravières et Chantot, Siccieu (1995, 1996 CG); val d'Amby, St Baudille (1995 CG); Roche d'Allier, Optevoz (1996 CG); les Sétives, Verna (1997 CD)
- Myriophyllum verticillatum** :
Etang de Lemps, Optevoz/St Baudille (JJTB)
- Hippuris vulgaris** :
Etang Bénétan, Siccieu (1990, 1996 CG); étang de Rosières, Ruy Montceau (1995 CD)
- Hydrocotyle vulgaris** :
Etang de Lemps, Optevoz/St Baudille (1993 JJTB; 1994 CD); étang de la Bryne, Charette (1994 CD); étang Dardes, Ruy Montceau (1994 CD); marais de Crucilleux, St Chef (1995 CD)
- Bupleurum baldense** :
Les Ravières, Siccieu (1998 CG)
- Trinia glauca** :
Terres de Lambert, Soleymieu (1993 LP); le Perray et les Ravières, Siccieu (1995 CG); les Esserts, Siccieu (1985, 1994 CG)
- *Hottonia palustris** :
Pont des Grenouilles, Brangues (1984 JPD/CG)
- Gentiana pneumonanthe** :
Marais du Grand Plan, St Romain de Jalionas (1985, CG; 1998 LP); Molard des Fourches, Optevoz (1998 LP)
- Gentianella ciliata** :
Fours à Chaux, Optevoz (1998 CG)
- Gentianella germanica** :
Fours à Chaux, Optevoz (1998 CG)
- Cuscuta epithymum** :
Les Ravières et le Perray, Siccieu (1998 CG)
- *Heliotropium europaeum** :
Bois des Tâches, St Romain de Jalionas (1996 CG); Grand Molard, Siccieu (1997, 1998 CG)

Teucrium montanum :

Le Perray et les Ravières, Siccieu (1986 à 1996 CG)

Teucrium scordium :

Etang Bénétan, Siccieu (1995 CG); étang de Lemps, Optevoz/St Baudille (1993 JJTB); étang de Bas, Siccieu (1985, 1995 CG)

Teucrium scorodonia :

Rare sur calcaire; bois du Mont Cizet, Siccieu (1996 CG)

Scutellaria galericulata :

Etang de Bas, Siccieu (1985, 1987, 1996 CG); étang de Salette, Courtenay (1989 LP)

Prunella grandiflora :

Bois de Gillieu, Siccieu (1996 CG); Fours à Chaux, Optevoz (1998 LP)

Galeopsis angustifolia :

St Julien, Siccieu (1996 CG); les Esserts, Siccieu (1997 CG)

Leonurus cardiaca :

Les Roches, Siccieu (1982, CG)

Stachys germanica :

Terre Carrée, Optevoz (1987 CG); Mont Bertant, Siccieu (1984 CG)

Odontites verna serotinus :

Les Esserts, Siccieu (1996 CG)

Odontites lutea :

St Julien, Siccieu (1996 CG)

Digitalis lutea :

2 stations dans val d'Amby, St Baudille et Hières s/Amby (1992 à 1996 CG)

Veronica spicata :

Les Ravières, Siccieu (CG)

Utricularia vulgaris :

Etang Neuf, Siccieu (JJTB); étang de Lemps, Optevoz/St Baudille (JJTB);

Plantago scabra :

Les Sétives, Verna (AD); bois des Tâches, St Romain de Jalionas (1996 CG); les Vorges, Soleymieu (1988 CG)

Galium lucidum :

Les Ravières, Siccieu (1998 CG)

Adoxa moschatellina :

Chanot, Siccieu (1986 CG)

***Jasione montana :**

Les Sétives, Verna (1996 CG); bois des Tâches, St Romain de Jalionas (1996 CG)

Carlina acaulis caulescens :

Les Ravières, Siccieu (1996 CG)

Serratula tinctoria :

Grand Molard, Siccieu (1996, 1997 CG)

Helichrysum stoechas :

Les Ravières, Siccieu (1995, 1996 CG) et Gillieu, Siccieu (1983, 1988 CG; 1994 CD); les Sétives, Verna (1994 à 1996 CG; 1997 CD); bois des Tâches, St Romain de Jalionas (1996 CG); Mont d'Annoisin (1990 LP); carrière du Moulin de Peillard, St Romain de Jalionas (1994 CD); Creux du Buis, Vernas (1994 CD); carrière des Boissières, Hières s/Amby (1994 CD); Fours à chaux, Optevoz (1994 CD); ferme de Lordan, Vézeronce Curtin (1994 CD)

Filago pyramidata :

Les Roches, Siccieu (1995, 1996 CG)

***Filago vulgaris :**

Les Roches et les Ravières, Siccieu (1996 CG); bois des Tâches, St Romain de Jalionas (1996 CG)

Senecio doria :

Etang Dardes, Ruy Montceau (1994 CD)

Inula conyza :

St Julien, Siccieu (1996 CG)

Inula montana :

Le Perray et les Ravières, Siccieu (1996 CG); bois des Tâches, St Romain de Jalionas (1996 CG)

Aster amellus :

Station classique : Fours à Chaux, Optevoz (1998 - et ante - LP)

Hypochoeris maculata :

Le Perray, Siccieu (1996 CG)

Codes observateurs :

| | |
|-------------|---|
| AD | André Devoize |
| CD | Cyrille Deliry |
| CG | Christophe Grangier |
| GD | Guillaume Delcourt |
| JFP | Jean-François Pallin |
| JPD | Jean-Paul Drevon |
| JJTB | Jean-Jacques Thomas-Billot |
| LP | Lo Parvi (Association Nature Nord Isère) |
| RQ | Raphaël Quesada |

Christophe GRANGIER

Troisième chronique ornithologique de l'Isle Crémieu (1998)

Cyrille DELIRY (coord. Lo Parvi), Raphaël QUESADA, Guillaume DELCOURT et Aurélien DEPOUTRE

Pour ceux qui découvriront pour la première fois cet objet très particulier qu'est la chronique ornithologique de l'Isle Crémieu, nous devons quelques explications. Non ce n'est pas une chronique classique, c'est un document complété à chaque édition où nous proposons outre des faits observés, des hypothèses, analyses affinées progressivement sur la connaissance et le statut de nos oiseaux. La date 1998 n'est qu'un repère, mais nous nous offrons ce luxe interdit dans toute chronique usuelle, de revenir en arrière, corriger les erreurs, préciser les lacunes. Nous n'avons pas honte de parler de la Gélinoite des bois, car elle a été oubliée au sein de la multitude des écrits. Nous n'hésiterons jamais à reprendre vos remarques, vos données même si elles datent des années 50. "Oh oui, je veux des données des années 50 ! Quand donc aurons nous enfin des précisions sur ces Moineaux soulcie que l'on dit nicheur à cette époque ?"

Merci à tous les observateurs, merci à l'équipe des permanents de Lo Parvi, fervents naturalistes qui n'hésitent pas à se mouiller même pendant leur week-end pour faire progresser les connaissances. Mais tous ceux qui ont testé la méthode : sortir jumelles au cou, carnet en main à regarder les oiseaux, savent combien cela peut être passionnant. Un grand merci à mon ami Guy Verdin, retourné en Belgique. Nous regretterons sa patience sans conditions à courir nos étangs et marais, sa gentillesse à partager avec nous ses découvertes. Quels regrets, aléas de la vie, de n'avoir eu plus de temps à passer avec lui ! "Le monde est vaste, mais j'espère un jour aller voir avec toi les oiseaux de la mer du Nord là où les vagues de dune se lient à la houle tumultueuse, écumeuse, la vaste mer qui console nos labeurs".

De nouvelles espèces sont à ajouter à la liste crémolane : Cygne noir (1997), Gélinoite des bois (Couturier1964 ?). Le nombre de 261 espèces est désormais atteint, très vraisemblablement un record presque régional.

Certaines espèces en sont à un faible nombre de citations (moins de 10), mais ont été signalées de nouveau : Crabier chevelu (6ème), Harle piette (5ème et 6ème), Harle huppé (3ème), Echasse blanche (8ème), Chevalier arlequin (9ème), Guifette leucoptère (4ème). Les trois espèces soulignées avaient déjà été signalées comme telles dans la chronique précédente : attention meilleure des observateurs ou progression des espèces ?

D'autres n'ont apporté récemment que très peu, le plus souvent aucune nouvelle citation (régression, lacunes ?) : Fuligule nyroca, Perdrix grise, Courlis cendré, Pic cendré, Fauvette grisette, Fauvette des jardins, Pouillot siffleur, Pie-grièche à tête rousse, Pie-grièche grise, Moineau friquet, Chevalier arlequin et Pouillot de Bonelli ont par contre été signalés (voir DELIRY, 1998c).

L'Hirondelle de fenêtre semble avoir regagné du terrain après une courte période de régression en 1995 et 1996, mais cela semble encore insuffisant.

La Grande Aigrette a été un peu moins notée, mais le Grand Duc et le Pic noir ***continuent leur progression***. Des témoignages de progression semblent perceptibles pour le Héron cendré (nicheur), la Cigogne blanche (migratrice), le Cygne tuberculé (migration ?), le Fuligule morillon (hivernage), Balbuzard pêcheur (migrateur), le Faucon pèlerin (nicheur), le Goéland leucophée (nicheur, hivernage), la Bergeronnette printanière (migration), la Fauvette babillarde (nicheuse). Mais dans chaque espèce, il s'agira d'affiner l'analyse et de confirmer ces impressions.

Nous soulignerons ***l'entrée dans la liste des oiseaux nicheurs de l'Isle Crémieu*** (et de l'Isère) du Harle bièvre (1998).

Divers records numériques ou dates de migration records ont été compilés. Vous les retrouverez dans le texte. Les plus remarquables sont les citations de Cigogne blanche en juin, 618 Fuligules morillons à la Vallée Bleue, Balbuzard mi-mai et même en juin, 2000 Foulques à la Vallée Bleue, Chevalier cul-blanc mi-février, Guifette moustac en juillet, 90 Guifettes noires à l'étang de Salette, 3 Guifettes leucoptères à l'étang de Salette, Engoulevent début avril, Martinet noir à la fois précoce au printemps et tardif en automne, Hirondelles de fenêtre début novembre .

Enfin je soulignerai pour certaines espèces une ***modification ou confirmation d'évolution de leur statut*** : le Grand Cormoran hiverne en plus petit nombre, sur des dortoirs labiles et éclatés dans l'espace. Le Héron cendré montre de nouvelles colonies, certes encore réduites ; le Cygne tuberculé se regroupe volontiers en fin d'été, témoignage de mouvements " nouveaux " ; nous avons déjà vu le premier cas de nidification de Harle bièvre en 1998 ; le Faucon émerillon serait migrateur d'automne et non simplement hivernant ; la Guifette moustac pourrait être erratique en été ; la Bergeronnette printanière est fermement migratrice au printemps ; le Rougequeue noir semble plus précoce.

Nous ne pouvons pas tout dire ici, sinon le reste ne servirait à rien alors, jetez-vous dans la lecture de pages et voyez ce que nous savons de vos oiseaux préférés.

Mais avant de laisser là ce préambule, je souhaite apporter ***quelques précisions supplémentaires sur nos espèces menacées et nos efforts de connaissance particuliers ces derniers temps.***

Dans la première chronique (DELIRY, 1997), je faisais un point sur la nouvelle liste rouge départementale (LOOSE et DELIRY, 1995). Deux espèces méritent de nouveaux commentaires. Le Vanneau huppé et le Courlis cendré se portent en fait relativement mal dans l'Isle Crémieu. Les nouvelles analyses (DELIRY, 1998b) indiquent que des populations significatives existent ailleurs dans le département, notamment le Bas-Dauphiné. Ce sont deux espèces qui restent gravement menacées de disparition sur le département.

Des efforts de connaissance particuliers concernent les Limicoles nicheurs dans la mesure où un inventaire national a été réalisé (DELIRY, 1998b ; DELEUNINCK & MAHEO, 1998) ainsi que les Laridés nicheurs (DELIRY, 1998a), le seul chez nous est le Goéland leucophée. Un important travail améliore nettement la connaissance de la biologie du Guêpier d'Europe (REVIL, 1998). Pour cette espèce et l'Hirondelle de rivage, un inventaire

systématique des sites de nidification à l'échelle du cadastre et des propriétaires ou exploitants de carrière a été mis en place (COFFRE et DELIRY, 1998). Nous espérons pouvoir améliorer la protection de ces deux espèces par ce biais. Enfin, l'année 1998 a été l'objet d'une nouvelle campagne de suivi de la Huppe fasciée, coordonnée par Sandrine STEFANIAK et d'une campagne de notre association sur les Rapaces nocturnes. A l'occasion de cette dernière, des contacts et une meilleure intégration dans le réseau des observateurs a été mise en place sous la coordination de Jean-Marc Coquelet pour le Hibou Grand Duc et de Laurent Majorel pour la Chouette Chevêche. En 1999, une poursuite de ces actions est prévue . Mais nous aurons aussi un nouveau comptage des colonies de corbeaux freux et des Hirondelles de rivage et des Guêpiers. Alors, nettoyez vos jumelles, affûtez vos crayons, achetez de nouveaux carnets pour vos précieuses notes.

Les légendes et explications concernant les textes d'espèces sont disponibles dans la première chronique (DELIRY, 1997).

BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE (*) ou citée de nouveau :

- COUTURIER M., 1964 - *Le gibier des montagnes françaises* - Ed . Arthaud : 464 pp. - Deuxième édition en 1981, citée dans l'inventaire ZNIEFF.
- COFFRE M. et DELIRY C., 1998 - *Le Guêpier d'Europe, Merops apiaster, et l'hirondelle de rivage, Riparia riparia, en Isère. Notice explicative. Dossier de synthèse par site. Recensement dans l'Isle Crémieu (édition 1997).* Dossier d'étude CORA Isère : 16 pp + fiches par site + 53 pp.
- DELEUNINCK B. & MAHEO R., 1998 - Limicoles nicheurs de France. Synthèse de l'enquête nationale 1995-1996 et évolution des populations sur 12 ans. - *Ornithos*, 5 (3) : 97 - 117.
- DELIRY C., 1995 - *Histoire et biologie des oiseaux de l'Isle Crémieu* - Edition Lo Parvi, Saint Chef : 168 pp.
- DELIRY C. (coordinateur), GRANGIER Ch., BOURGUELAT G., 1997 - Première chronique ornithologique de l'Isle Crémieu (1996) *Lo Parvi*, 7 : 22-63.
- DELIRY C., 1998a - *Oiseaux marins nicheurs en Isère en 1997* - Synthèse des résultats (CORA 38) : 2pp.
- DELIRY C., 1998b - *Limicoles nicheurs en Isère en 1995-96.* Synthèse des résultats (CORA 38) : 2pp.
- DELIRY C. (coordinateur Lo Parvi), 1998c - Deuxième chronique ornithologique de l'Isle Crémieu (1997) - *Lo Parvi*, 8 : 37-80.
- LOOSE D. & DELIRY C. (coordinateur), 1995 - *Guide des espèces animales menacées en Isère* - CORA, Conseil Général de l'Isère : 21pp.
- REVIL S., 1998 - Etude des Guêpiers d'Europe, *Merops Apiaster*, de la carrière " Les Mémoires " - *Lo Parvi*, 8 : 33-36.

Plongeon arctique

Gavia arctica

LE

3 observations hivernales (XI et II) concernant dans 2 cas un stationnement de quelques jours (dans les années 80 au Lac de la Save, du 31/1 au 8/2/1987 à l'Isle d'Abeau et du 13 au 15/11/1986 au Lac Clair).

Grèbe castagneux

Tachybaptus ruficollis

LE

Espèce sédentaire aux effectifs désormais renforcés en hiver, peu détectée en automne. Nicheuse assez commune dans les années 60 (plupart des étangs), stable depuis lors (Peu cité sur l'étang de Salette de façon étonnante : seulement 2 citations entre 1994 et 1995). Cependant en augmentation en hivernage depuis l'aménagement de la Vallée Bleue (record : 103 le 17/11/1988). 34 aux étangs de la Serre le 19/10/1986, 27 à Brangues sur le Rhône le 14/2/1996.

Population évaluée à 15-25 couples (période 1975-1995).

Nous notons que ce Grèbe est **peu détecté en automne**, aussi mettrons-nous en évidence la présence de 34 individus le 18/10/1997 à la Vallée Bleue (G. Verdin).

Beau score de 77 individus à la Vallée Bleue le 18/1/1998 (comptage CORA Isère - Lo Parvi).

Nouvelles citations à l'**étang de Salette** : 1 le 22/4/1998 (A. Depoutre), 1 le 26/9/1998 (G. Juppé).

Grèbe huppé

Podiceps cristatus

Espèce sédentaire, disséminée en nidification, plus localisée en hivernage (divers étangs désertés). Population estimée à une 50aine de couples dans les années 70. Ce chiffre semble stable et est repris par les nouvelles estimations. La population crémolane concerne environ les 2/3 de la population iséroise. L'espèce couve dès début avril (autres cas connus en mai) et les premiers poussins ont été signalés mi-mai. La progression de l'espèce est vraisemblable depuis le XIX^e siècle.

Population estimée à 25-50 couples (période 1975-1995).

Grèbe jougris

Podiceps grisegena

3 données. 1 citation automnale : 1 les 13 et 14/10/1996 aux étangs de la Serre. 2 observations hivernales : le 15/1/1997 à la Vallée Bleue et le 20/2/1979 au Lac Clair. En outre à proximité du district crémolan le 28/3/1979 à Romagnieu.

Grèbe esclavon

Podiceps auritus

4 observations hivernales (XII-II) et une citation printanière (III) dont 2 en 1996 lors d'une mini-invasion de l'espèce en France. A Montcarra au début des années 80, au confluent Ain-Rhône le 17/12/1993, aux carrières de Champdieu le 8/1/1996, à Ecorcheboeuf le 19/2/1985 et du 8 au 10/3/1996 sur le Rhône à Brangues. 2 observations à proximité du district en 5/1978 (Romagnieu).

Grèbe à cou noir

Podiceps nigricollis

Espèce très peu notée aux deux passages alors qu'elle niche en Dombes. 4 citations printanières, le 11/4/1984 à Mépieu, le 17/3/1991 aux étangs de la Serre, le 17/3/1996 à l'étang de Salette et le 10/4/1996 à Grumate (sic!). 3 observations automnales entre VII (précoce) et XI, sur Ecorcheboeuf et 1 le 16/10/1994 aux étangs de la Serre. Chanteurs le 28/5/1967 à l'étang de Salette et le 28/4/1996 à l'étang de Moras, nuptiaux : 1 aux étangs de la Serre en juin 1993 et 2-3 de mi-mars au 28/4/1996 à l'étang de Salette : nicheurs possibles. Cité parfois à la Vallée Bleue en hiver.

Cinquième citation en migration pré-nuptiale avec 2 oiseaux le 5/4/1998 à l'étang de Salette (G. Juppé).



Grèbe trè huppé
L'Aquois ...

Grand Cormoran

Phalacrocorax carbo

Espèce notée aux deux passages (10/9/1993, 15/9/1995; X-XI; optimum vers la mi-X)(III-IV; désormais exceptionnellement en V, voire en estivage) et en hivernage. La sous-espèce indiquée lorsqu'elle est précisée est *P.c. sinensis* : 1 imm. très clair observé au début de l'année 1995 sur les îles du Haut-Rhône pourrait être de la forme *P.c. maroccanus*. Espèce en progression avec changement de la phénologie dont des témoins récents peuvent être cités : premier cas d'estivants le 7/6/1995 sur les îles du Rhône, 1 immature passe l'été 1995 à Brangues, 1 attardé le 11/5/1996 à l'île du Noyer; de plus 2 nids sont construits, sans occupation, fin III-début IV en 1996 sur les îles du Rhône; arrivée classique désormais en IX, fréquent dès X, alors qu'il n'était fréquent qu'à partir de XI (période qui concerne toujours le gros du passage) jusqu'alors et hivernage poursuivi jusqu'en III. Quelques bagues colorées d'origine hollandaise (cas confirmé) ou danoise (hypothèse), ont été signalées en 1995 et 1996 aux étangs de la Serre et de Salette. Hormis une donnée sur Bourgoin vers le début du siècle, première donnée le 18/3/1977. Depuis l'espèce est en augmentation, avec une précocité comme nous l'avons vu, des mouvements d'automne, l'hivernage clairement régulier depuis 1986 et présence d'un dortoir sur la Vallée Bleue dès 1988 (ancien record : 845 le 15/1/1991) et un ou deux sur les îles du Rhône (record : environ 400). Le dortoir de la Vallée Bleue dérangé a éclaté sur le cours du Rhône avec une nette baisse des effectifs. Sur ce site, ils ne sont guère plus de 100 en général depuis 1994 (record récent : 507 le 20/1/1996). Sur l'autre dortoir régulier connu sur les îles du Rhône un record récent est de seulement 163 le 15/3/1996. Ce dernier dortoir semble important car il attire assez régulièrement des Grandes Aigrettes en hivernage, mais des cas d'effarouchage illicite sont constatés ici aussi. La régression sur les dortoirs est confirmée par les données très récentes. Records de 105 aux étangs de la Serre le 15/2/1992 et 90 le 25/1/1994 (dortoir ponctuel). Un article de THOMAS-BILLOT (1990) réalise une synthèse des observations de 1977 à 1990.

De nouveau une observation relativement précoce en **automne** avec 1 individu le 26/9/1997 aux étangs de la Serre (G.Verdin). Passage actif le 26/10/1997 à la Paluette sur Aoste avec 45 individus en 1h20 (C.Deliry, D.Loose).

Les dortoirs se révèlent plus labiles et plus nombreux semble-t'il suite à des effarouchements sauvages sur les deux principaux dortoirs du Rhône. Si bien qu'on note désormais çà et là de petits dortoirs et des effectifs plus faibles localement : 102 sur le dortoir des îles du Haut Rhône le 16/11/1997, dortoir provisoire ou stationnement de 17 oiseaux à l'étang de Salette le 21/11 (G.Verdin), ainsi que sur un nouveau site sur le Haut-Rhône le 22/12 (C.Deliry).

Les **comptages régionaux** montrent à la différence de l'Isle Crémieu, une augmentation des effectifs de Grand Cormorans aux dortoirs hivernaux : une fourchette de 5000-6000 correspond à la période 1991-93, alors qu'on en compte plutôt 6100-7300 sur la période 1995-1997.

Butor étoilé

Botaurus stellaris

LrE

Il s'agit d'un hivernant ponctuel noté sur les étangs de la Rama et de Salette, mais aussi sur l'étang de Charamel (1991) et les étangs de la Serre (1996 et 1997). Irrégulier, il a été noté en période de nidification de 1978 à 1984 (IV-VI) à l'étang de Mèpieu et sur la marais de l'Ambossu les 6/4/1981 et 30/5/1984, de plus des informations vieilles d'une 20aine d'années lse donnent, au conditionnel, nicheur sur l'étang de Salette. 2 données "automnales" (10/7/1980 à Brangues et 6/8/1981 au Bouchage). Une citation des années 30 sur Lancin à souligner.

Avec irrégularité, tout au plus un couple peut nicher dans l'Isle Crémieu selon l'évaluation pour la période 1975-1995.

Blongios nain

Ixobrychus minutus

LrE

Espèce migratrice et nidificatrice peu commune (10/4; 7/5-4/9). Divers sites sont donnés dans les années 70, certains sont occupés encore aujourd'hui, mais la nidification est mal suivie. Présent en période de nidification aux Etangs de la Serre (1969, 1976, 1978, 1992-97; jusqu'à 3 territoires), le marais de l'Ambossu (1973 et 1983), l'étang de Mèpieu (1971 et 1983), l'étang de St Quentin Fallavier (1977, 1978; 1 à 2 couples), l'étang de St Bonnet (1976, 1978, 1980-85; 2 chanteurs), l'étang de Lemps (... , 1995, 1996), l'étang de Salette (1995, 1996). D'autres sites sont connus mais suivis avec moins de régularité : étang de Charamel, lac de la Save, étang de la Bryne, étang de Gillieu, marais des Avenières, marais de Sablonnières, lac Clair. L'espèce est considérée comme moins commune qu'en Dombes ou dans le Forez : ceci reste à valider (au moins 5 couples suivis dans l'Isle Crémieu en 1996).

Population estimée entre 1 et 5 couples (période 1975-1995).

Signalée régulièrement depuis 1992 sur les **étangs de la Serre** (jusqu'à 3 territoires), cet oiseau est par exemple représenté par 2 couples le 18/5 (Garde du Sival) et 1 mâle le 28/7/1997 (G.Delcourt, J.J.Thomas-Billot). Noté en 1995 et 1996 à **l'étang de Salette, son établissement est dûment confirmé en période de nidification 1998** : 1 individu les 25/6, 22, 27, 28, 30/7, 8 et 17/8 (G.Juppet). Par ailleurs noté les 25 et 31/8, 1 femelle aux carrières de Champdieu sur Mèpieu, peut être en erratisme postnuptial (G.Juppet).



Bihoreau gris

Nycticorax nycticorax

LE

Espèce migratrice et rare nidificatrice (9/3/1996, 27/3/1996; 8/4-11/9, départ en général dès VIII). 5 couples signalés sur les Iles du Rhône dans les années 70 et 5 nids le 29/4/1989, nicheur constaté en outre en 1991, présent jusqu'à Brangues et Aoste en période de reproduction. Une colonie d'une 20aine d'individus a été récemment découverte sur Villette d'Anthon (dispersion possible jusqu'à St Romain de Jalionas). Notons à même période à Ecorcheboeuf, 15 observations vespérales de 1979 à 1981 (15/6-21/8). En mai 1997, noté vers l'étang de la Rama. En fin d'été des immatures erratiques se dispersent.

La **population nicheuse** avait initialement été estimée à 10-12 couples pour le district limité au département de l'Isère (période 1975-1995), mais elle semble légèrement supérieure.

Signalé de nuit en **période de reproduction** le 7/7/1997 à Aoste, la Paluette (C.Deliry), 2 jeunes le 17/7/1997 à la île du Sauget (G.Delcourt). Ces observations laissent présumer sa nidification relativement proche, vraisemblablement sur les Iles du Haut Rhône. Signalé de la même manière sur Aoste en 1996, il nous reste à confirmer rigoureusement cette reproduction.

Nous constatons à partir d'observations faites au début du printemps à l'**étang de la Rama** (G.Bourguelat, A.Depoutre, G.Juppet) que l'espèce est décidément bien fréquente sur cet étang (printemps, erratisme, etc.). Nous imaginons que quelques nids peuvent exister dans le secteur et mériteraient d'être découverts.

Crabier chevelu

Ardeola ralloides

LE

Espèce notée 5 fois lors du passage printanier (dates classiques en Rhône-Alpes; 27/4-30/5) de 1972 à 1989. Le 27/4/1983 aux étangs de la Serre, le 15/5/1989 à l'étang de Salette, le 17/5/1989 à l'étang Neuf sur Siccieu, le 19/5/1979 à Ecorcheboeuf et le 30/5/1972 à Villette d'Anthon. Peut-être un autre le 19/5/1996 sur Vézeronce (à confirmer).

Sixième citation crémolane et la première confirmée depuis 1989, seconde pour le site : 1 oiseau du 14 au 17/5/1998 à l'étang de Salette (G.Juppet, G.Bourguelat) ; période normale pour la migration du Crabier.

Héron gardeboeufs

Bubulcus ibis

9 citations. 1 donnée vraisemblablement de début 1993 à Frontonas (date à préciser). 1 observation automnale de 2 individus sur Siccieu, en vol, le 4/10/1994. 4 observations hivernales, le 22/1/1984 à Montcarra, 2 depuis une 15aine de jours le 22/1/1992 aux Avenières, 2 notés en mi.2/1993 sur St Baudille, fin XII 1995 sur Arcisse à St Chef et stationnement prolongé du 23/12/1995 à fin I 1996 sur Aoste. On note une augmentation des données depuis 1992 alors que l'espèce niche désormais et est régulière dans la Dombes voisine. Des données estivales sont désormais disponibles : 1 oiseau le 1/6/1994 au confluent Ain-Rhône, 5 (record numérique) pendant quelques jours dès le 25/8/1996 sur Villette d'Anthon.

Nous signalerons une observation à quelques centaines de mètres des limites de notre district naturel : 1 individu le 24/3/1998 à St Genix sur Guiers, proche du Guiers justement (C.Deliry). Il n'y a pour l'instant que 9 citations purement crémolanes, alors que l'espèce est en très forte expansion dans la Dombes voisine.

Aigrette garzette

Egretta garzetta

Espèce migratrice et rare nidificatrice (17/3/1993, 31/3/1994; 13/4-14/10). Les dates extrêmes au passage de printemps sont : 13/4-6/5...; optimum et record avec 32 oiseaux simultanés sur le Haut-Rhône s.l. le 2/5/1996 et certainement encore en migration le 16/5/1997 sur Soleymieu. Pour l'automne des précisions sont à faire : ... déb. IX-29/9. 2 couples nicheurs sur les Iles du Rhône (1976), lieu où la nidification a été confirmée assez récemment. A proximité de la colonie d'Ardéidés des Iles du Rhône les 14, 19 et 25/5/1996, 24/7 et 31/8/1995, aussi il est vraisemblable qu'elle niche toujours sur ce site inaccessible. Sporadique en migration ou erratisme sur les étangs.

A l'étang de Salette, 1 les 7 et 9/5/1998 un peu tardif pour les **mouvements printaniers** (G.Juppet).

Record numérique pour un groupe de 12 individus pêchant au sud du pont de St Didier d'Aoste le 15/5/1998 (C.Deliry).

Toujours signalée en **période de reproduction à proximité de la colonie d'Ardéidés du Haut Rhône** avec 2 adultes nuptiaux le 2/5/1997 (C.Deliry). En 1998, **un individu est observé entrant dans la colonie** le 24/5, de plus 1 sur le Guiers à Aoste le 14/8 (C.Deliry).

Pour les **mouvements d'automne** : 3 individus au confluent Ain-Rhône le 13/9/1998 (G.Delcourt) et 2 au pont de St Didier d'Aoste le 16/9 (C.Deliry). **Record tardif** avec 1 ind. noté le 25/10/1998 au confluent Ain-Rhône (A.Depoutre) (précédente date un 14 octobre).



Grande Aigrette

Egretta alba

Observée le 23/9/1977, au confluent du Guiers et du Rhône, en période migratoire marginale en Rhône-Alpes et en hiver (1 le 28/12/1992, 1 les 25 et 30/1, 2 le 31/1 et 1 du 11 au 18/2/1994 aux étangs de la Serre), en rapport avec un hivernage récent dans la région, notamment en Dombes où les effectifs ont nettement augmenté ces dernières années et où des cas de nidification probable sont signalés depuis 1994, certitude en 1996. Lors de l'hiver 1995 : 1 à Brangues les 2/1 et 26/2, 1 à l'étang de Chêne (date à préciser), 3 les 21 et 30/1, 1 le 6/2 et 2 tardives le 9/3 sur les îles du Rhône (le soir) au niveau du dortoir de Grands Cormorans qui semble avoir un effet attractif sur les Grandes Aigrettes. Premières automnales en 1995 : 1 le 17/9 aux étangs de la Serre, 1 les 23/10 et 17/11 sur les îles du Rhône. Lors de l'hiver 1996 : 1 sur les îles du Rhône ne fait que passer le 20/1 alors que le dortoir de Grands Cormorans est effarouché de manière illicite. Tardives au printemps 1996 : 1 le 8/4 à l'île des Noyers, 1 le 15/4 au marais des Luippes, 1 sur Aoste et 1 au Bouchage le 1/5. De nouveau automnale en 1996 : 1 les 21 et 22/9, 2 le 13/10 aux étangs de la Serre, 2 le 21/11 sur Aoste. Une donnée hivernale en 1997 : 1 le 15/1 à l'étang de l'Arche sur Bouvesse. Depuis 1994, nous notons donc une nette augmentation des données et des effectifs qui restent modestes avec des maxima de 3 individus ensemble. Les données ne sont plus simplement hivernales, mais débutent en automne (17/9) et perdurent jusqu'au printemps (1/5), nidification désormais possible. En automne les oiseaux semblent en mouvement, mais plus statiques ou simplement erratiques aux autres périodes. Nous soulignerons l'effet attractif du dortoir de Grands Cormorans sur les îles du Rhône et la fréquence des données aux étangs de la Serre.

Le record numérique pour ces oiseaux concernait déjà un petit groupe de 3 individus. Ici nous noterons **3 individus répartis sur 3 sites le même jour** : étangs de la Serre, étang de Salette et étang de Lemps le 21/10/1997 (J.J.Thomas-Billot, G.Delcourt). Cette date entre dans le cadre de la période optimale de mouvements automnaux pour cette espèce d'acquisition récente. L'individu de l'étang de Salette stationne le 28/10 (J.J.Thomas-Billot) et le 31/10 (C.Deliry, J.J.Thomas-Billot).

Nous sommes en mesure de **préciser la date** de l'observation réalisée en 1995 à l'étang de Chêne (voir ci-dessus) : il s'agit du 10/2/1995.

Héron cendré

Ardea cinerea

IR

Sédentaire (mais des mouvements automnaux possibles : 5/11/1995), signalé nicheur sur les îles du Rhône dès 1971 (30 couples), en progression (200 nids aujourd'hui). Premières éclosions le 15/3. Nicheur exceptionnel et isolé au Lac Clair (1987), à l'étang du Puy de Né (1989), à Hières sur Amby (nid en 1995, observations en 1996 et 1997), à l'étang de la Feuillée (1995?), au Gabelon sur St Savin (1996; 4 nids en 1997), à l'étang de Beauve (... 1996?) et sur Vertrieu (5-6 nids en 1997). Nombre important (record) de 37 individus aux étangs de la Serre le 20/9/1995. Erratisme généralement important, plus faible en période de nidification; sur certains sites comme l'étang de la Salette il peut être vu tout le temps malgré une absence supposée de nidification dans le secteur. La progression est générale, rare dans les années 60, régulier dès 1977 et fréquent dès 1982.

A l'étang de la Feuillée nous avons des doutes quant à une assez forte probabilité de **nidification** de ce Héron en 1995. Ceci se renouvelle en 1997, avec l'observation d'un juvénile non loin de l'envol le 18/6 (C.Deliry, G.Delcourt). La nidification sur les **îles du Haut-Rhône** est confirmée en 1998, mais seuls 5 nids y sont visibles à partir du pont de St Didier d'Aoste (24/5 ; C.Deliry).

Héron pourpré

Ardea purpurea

LFÉ

Espèce migratrice et nidificatrice (III; 30/3-15/9). Une citation très précoce semble pouvoir être retenue, elle concerne un oiseau noté les 1 et 2/2/1996 aux étangs de la Serre. Sa nidification est mal connue, jusqu'à 10 couples dans les années 80 au marais de l'Ambossu, en voie d'assèchement (site connu depuis 1972). Les sites potentiels ou connus actuels, sont l'étang de Salette (1 couple certain en 1981, 2 couples probables en 1994, au moins 1 nicheur certain en 1995, 2 nicheurs certains en 1996), l'étang de Mèpieu et celui de Charamel. La nidification est peu suivie. Quelques cas récents en outre : possible en 1995 et 1997 à l'étang de Lemps, en 1997 au méandre du Sauguet. Accouplement noté dès l'arrivée le 7/4/1995 à l'étang de Salette. Migration d'automne dûment constatée en IX. Comportement intéressant de capture d'une jeune Foulque au nid le 21/5/1995 à l'étang de Salette.

Population estimée à 5-15 couples sur la période 1975-1995.

Un jalon des **premiers mouvements postnuptiaux** pourra être donné avec l'observation d'un oiseau à l'étang de Marsa sur Panossas le 28/8/1997 (C.Grangier). Ensuite des données de septembre qui concernent peut-être des attardés sur des sites de nidification : 1 à l'étang de la Rama le 18/9/1998 (R.Quesada), 1 jeune le 26/9 à l'étang de Salette (G.Juppet).

Précoce : 1 individu le 27/3/1998 à l'étang de Salette (G.Juppet), **plus normal**, 2 le 7/4 de la même année à l'étang Dardes - site peu fréquenté - sur Ruy (J.J.Thomas-Billot), 1 le 7/4 à l'étang de Salette (A.Depoutre).

Cigogne noire

Ciconia nigra

LFÉ

3 observations printanières sur le plateau (6/4/1984 à Lancin, 10/4/1994 à Optevoz et 24/4/1983 à Arandon) : migration. 1 observation récente en période de nidification dans un secteur favorable à l'espèce le 24/6/1995 à partir de l'étang de Lemps; cette espèce aurait été présente non loin, à même époque en 1994 (étang de Billonay). Il s'agit d'une des premières citations à bonne époque dans la région Rhône-Alpes, pour cette espèce en progression lente en France.

Il semble que l'individu déjà noté le 24/6/1995 à l'étang de Lemps, ait été aussi noté le 26/6 par J.F.Noblet (donnée à confirmer).



Cigogne blanche

Ciconia ciconia

LrE

Espèce migratrice notée aux deux passages, avec de 1 à 3 individus au printemps (28/2/1963, 9/3/1993; 4/4-4/5; 15 et 16/5/1997, 26/5/1996), essentiellement à l'est entre Lancin et le Rhône, passage mieux étoffé en automne (VII; VIII-IX), ce qui reste confirmé par les observations récentes. Record 50 le 20/8/1968. Fléchissement de la fréquence et du nombre d'individus après les années 60, aussi peut-être notons -nous actuellement une certaine progression, relative à la démographie désormais favorable de l'espèce en France. Ceci se remarque avec 3 dates très tardives en 1996 et 1997 au printemps (voir ci-dessus) et un record printanier de 8 oiseaux à Gouvoux les 5 et 6/4/1996.

Des **données fort tardives** pour cette espèce en 1997 : nous avons signalé dans la chronique précédente les dates du 15 et 16 mai. Une donnée plus tardive encore concerne un oiseau observé le 25/5/1997 en vol migratoire aux Terres Basses sur les Avenières (C.Deliry). Si on compte une donnée de 1996, concernant le 26 mai, on constatera que les données printanières de cette Cigogne semblent de plus en plus tardives. En effet jusqu'alors, la date record ne concernait qu'un 4 mai (passage général du 4/4 au 4/5) ! En 1998 nous disposons de nouvelles données tardives en mai : 1 le 14 au Bouchage (Lo Parvi), et 2 en vol au nord du village de Siccieu le 18 (C.Grangier).

Donnée chez nous exceptionnelle, du jamais vu en juin : 3 individus stationnent à Gouvoux sur St Victor de Morestel les 26 et 27/6/1998 (L.Vial).

Témoignage supplémentaire d'une espèce dont la dynamique démographique est en progression, une **donnée printanière précoce** a été notée en 1998 avec un beau groupe de 15 individus stationnant une nuit aux Brosses, arrivées le 24/3, dérangées elles quittent le site le 25 au matin vers 10h (M.Budin).

Au **passage automnal** normal : 1 individu le 23/9/1997 au village de Siccieu (M.Grangier).

Ibis falcinelle

Plegadis falcinellus

LrE

Une observation d'un oiseau le 1/5/1996 à l'étang de Salette. Notons en Dombes 2 oiseaux observés le 27/4/1996, soit quelques jours plus tôt. La donnée citée ici semble être une première départementale, l'espèce étant apparue çà et là dans la région de manière irrégulière mais de façon plus fréquente semble-t-il au siècle dernier (DELIRY, 1998).

Ibis sacré

Threskiornis aethiopicus

Deux observations récentes la première dont la date est à préciser, sur le Rhône à Brangues, la seconde concerne un oiseau sur le Rhône à St Didier d'Aoste le 18/5/1996. Des individus vraisemblablement issus du parc de Villars-les-Dombes. Il s'agit semble-t-il des 2 seules citations iséroises.

Flamant rose

Phoenicopterus ruber

LrE

Un oiseau observé le 28/12/1992 aux étangs de la Serre (nec 1993). Est-il échappé de captivité? Notons qu'un oiseau bagué en Camargue a été observé en Basse vallée de l'Isère.

Cygne tuberculé

Cygnus olor

LrF

Espèce nidificatrice sédentaire, non signalée dans les années 60 et début 70, donnée dès 1977. Hivernage faible (moins de 50 individus sur Anthon et la Vallée Bleue essentiellement). Records sur l'étang de Mèpieu, de 35 le 15/9/1990 et de 32 le 12/9/1991 aux étangs de la Serre. Premier cas de nidification signalé en 1981, depuis le nombre de sites connus ne cesse d'augmenter doucement, phénomène qui se poursuit encore clairement. Erratisme constaté en été et en automne accompagné de rassemblements postnuptiaux désormais significatifs notamment sur le Rhône : 18 à Brangues le 12/10/1996.

Population estimées à 10-20 couples sur la période 1975-1995.

Record battu (35 ensemble) : 53 individus le 18/10/1997 à la Vallée Bleue (G.Verdin). Notons à pareille époque 2 oiseaux sur les étangs de Tuille à Optevoz, site peu fréquenté par l'espèce, le 2/10 (C.Grangier). Ces deux observations confirment la **tendance récente à des mouvements et groupements postnuptiaux** parmi les populations férales qui à plus grande échelle ont clairement rejoint le bassin naturel de la répartition de l'espèce en Europe du Nord-Est, si bien que les deux populations deviennent désormais difficiles à distinguer. A l'origine c'est la forme dite "polonaise", dont les jeunes sont blancs, qui avait été principalement introduite en Europe occidentale, or **nous observons de plus en plus de jeunes "gris"**, typiques de forme plus sauvage. Il n'est pas exclu qu'une introgression des deux populations sauvage et férale soit désormais effective, à moins qu'on observe un retour à l'état sauvage des gènes des populations férales originelles (de "polonais" les jeunes deviennent gris progressivement, par baisse de la sélection artificielle des individus d'ornement).

Cygne noir

Cygnus atratus

Espèce nouvelle pour l'Isle Crémieu.

Nouvelle espèce crémolane, certes exotique et vraisemblablement échappée de captivité. Un individu le 18/10/1997 à la Vallée Bleue (G.Verdin).

Oie des moissons

Anser fabalis

1 observation le 13/1/1985 à Mèpieu. 1 groupe de 15 oiseaux en formation, le 24/2/1996 à la Paluette sur Aoste, semble concerner cette espèce (?).

Oie cendrée

Anser anser

LrF

2 observations : 10 à Brangues le 13/12/1986 et 2 sur l'étang Frignon le 29/3/1987. Individus domestiques sur les étangs de la Serre (1989-1996...), à l'étang de Rosière sur Ruy (1995 avec nidification) et le Lac de Charvieu.

Pas de nouvelle récente de l'individu stationnant aux étangs de la Serre.

Bernache du Canada

Branta canadensis

Une observation le 30/5/1996 sur les Iles du Rhône qui sera suivie par la nidification de l'espèce sur le secteur. Il peut s'agir d'une première rhônalpine en nidification.

Tadorne casarca

Tadorna ferruginea

LrE

Espèce observée sur le Rhône en 1993 (date à préciser : hiver?).

Tadorne de Belon

Tadorna tadorna

10 citations (dont 8 entre, 14/12-12/2; fin II) essentiellement en période hivernale, cependant le record de 13 à Vézerone concerne le 22/8/1986. Par ailleurs, stationnement exceptionnellement long d'un individu, arrivé immature le 14/9/1995 et cité pour la dernière fois le 17/3/1996 à la Vallée Bleue.

A période classique, la **onzième citation crémolane**, concerne un beau groupe de 6 individus le 19/12/1997 à l'étang de Salette (G.Verdin). Cette espèce est nouvelle pour cet étang bien connu.

Aix mandarin

Aix galericulata

Espèce récemment introduite au Lac de Charvieu, sa nidification y est possible.

Pas de nouvelles des individus de Charvieu.

Canard carolin

Aix sponsa

Espèce récemment introduite au Lac de Charvieu, sa nidification y est possible.

Pas de nouvelles des individus de Charvieu.

Canard siffleur

Anas penelope

Espèce peu notée au passage d'automne (22/9-24/11). Records de 8 les 5/3 à Brangues et 22/12/1988 à l'étang Neuf. Présente en hivernage de façon sporadique. Outre la donnée du 5/3/1988 à Brangues, récemment citée au printemps, à plusieurs reprises aux étangs de la Serre (28/3-26/4/1994), ainsi qu'à l'étang de Salette (15/2/1994, 23/3/1995), aux carrières de Champdieu (17/3/1996) et sur St Didier d'Aoste (2/4/1996); soit un passage qui se dessine du (15/2/1994) 17/3 au 2/4, exceptionnellement plus tardif (26/4/1994).

Une **nouvelle citation printanière** à ajouter : 1 mâle le 9/4/1998 à l'étang de Salette (A.Depoutre, G.Delcourt).

Sarcelle d'hiver

Anas crecca

LrF

Espèce notée aux deux passages (11/8; 3/9-13/11) (18/2-16/4; 10/5) et en hivernage avec des groupes atteignant la 50aine sur l'étang de Salette et le lac de la Save, ailleurs ils sont inférieurs à 10 individus (XI-III). Record de 130 le 11/2 et 12/12/1979 sur l'étang de Salette. Encore 30 le 5/4/1977 aux étangs de la Serre. Nidification (6 couples environ) de 1968 à 1977. Récemment un couple attardé et nicheur probable à l'étang de Salette en 1996 (observations des 25 et 31/5, 29/6).

Citations à dates normales pour l'**automne** aux étangs de la Serre dès le 10/9 en 1997 (G.Verdin). Ensuite quelques groupements intéressants par le nombre seront notés, notamment celui de 28 oiseaux le 18/11 sur les mêmes étangs (G.Verdin) ou de 45 individus le 8/2/1998 en migration pré-nuptiale à l'étang de Salette (G.Delcourt).

En 1998 diverses citations de migrateurs en mars à l'étang de Salette, l'étang Dardes sur Ruy ou le Lac Clair sur St Savin (G.Juppet, G.Delcourt). Le retour dès la fin du mois d'août est confirmé avec 7 individus aux étangs de la Serre le 27/8, 1 les 25 et 26/8 et peut-être 4 le 28, 1 le 31/8 aux carrières de Champdieu sur Mèpieu, notée les 2 et 3/9 aux étangs de Salette, de la Serre et à Champdieu (G.Juppet). A Champdieu l'espèce est notée de plus les 4, 5 et 6/9 (G.Juppet). Enfin un beau groupe de 11 individus est signalé aux étangs de la Serre le 7/9 (G.Delcourt, A.Depoutre, G.Juppet, R.Quesada).

Canard de Barbarie domestique

Anas moschata

Espèce introduite, observée en relative liberté, notamment au Lac de Charvieu (...1995), étang de Rosière sur Ruy (1995) et au Moulin de Peillard (St Romain de Jalionas).

Canard colvert

Anas platyrhynchos

Espèce sédentaire, nidificatrice avec 100 à 200 couples dans les années 70, au moins une 100aine aujourd'hui. Nichées signalées dès au moins le 13/4. Groupes en éclipse au cours de l'été. En hiver record de 200 le 18/12/1978 à l'étang de Salette; en général 200 au total. Noter 90 individus sur l'étang complètement gelé de Salette le 17/12/1995. Importants lâchers cygénétiques connus (étang de Ry, étang de Chêne, domaine de Mérieu).

Population estimée à 100-200 couples sur la période 1975-1995.

Le site des étangs de la Serre s'est déjà révélé comme étant important pour la **mue d'éclipse** du Colvert ; nous y notons en 1997, 132 au minimum le 10/9 (G.Verdin), mais encore 118 sur ce site le 28/10 (J.J.Thomas-Billot).

Un **joli groupe hivernant** le 8/12/1997 à l'étang de Salette avec 145 individus (G.Verdin).

Au sujet des **groupes en situation d'éclipse** ou attardés après un tel stationnement nous soulignerons l'importance de l'étang de Lemps qui abritait environ 120 individus le 9/10/1998, une 100aine le 14/10 et près de 150 le 20/10 (Lo Parvi). Il semble intéressant de faire le point sur ce phénomène qui paraît particulièrement important dans l'île Crémieu : étangs du Puy de Né (Boulieu), de Salette, de la Serre et désormais signalé à des dates certes plus tardives à l'étang de Lemps.

Canard chipeau

Anas strepera

LrE

Espèce présente aux deux passages (19/9, 22/9, IX-XII), le maximum serait en XI d'après l'atlas du CORA, (17/2-IV), et en hiver. Record de 7 en hiver le 12/11/1995 à la Vallée Bleue, 6 le 6/12/1994 à Siccieu, ainsi que 25 puis 16 oiseaux en mouvement, le 21/10/1993 au confluent de l'Ain et du Rhône.

Un groupe notable de 7 individus le 21/11/1997 aux étangs de la Serre en période normale pour la migration (G.Verdin).

Canard pilet

Anas acuta

LrE

Espèce notée aux deux passages (X-XI) (10/2-14/3; sporadique plus tard jusqu'au 16/4; 7/6/1975) et en hivernage (XII). En automne et hiver seulement sur les étangs de la Serre (hormis 1 donnée à Ecorcheboeuf le 16/11/1983; 1 femelle le 13/11/1994 à l'étang de Salette). Records : 20 à Mépieu, le 14/3/1976 et 19 à Brangues le 2/4/1988. Notons aussi 17 oiseaux pendant 5 jours en III-IV 1992 aux étangs de la Serre. 1 mâle signalé 7/6/1975 (localité à préciser).

Passage précoce de 2 individus le 8/2/1998 à l'étang de Salette (G.Delcourt).

La tradition automnale est maintenue aux étangs de la Serre où ce sont 1 mâle et 2 femelles qui sont notés entre fin septembre et début octobre 1998 ; à la même période 3 mâles et 2 femelles sont notés sur le Rhône à Brangues (G.Verdin).

Sarcelle d'été

Anas querquedula

LrE

Espèce présente aux deux passages (1/9...), mais préférentiellement au printemps (15/2/1974, 28/2/1994; 5/3-20/4; 9/6/1981) (étang de Salette passage du 8 au 19/4 en 1996). Présence sporadique en période de nidification, nicheur certain le 6/5/1991 aux étangs de la Serre (4 poussins et 1 femelle couvant) ; possible à Brangues en 1997 avec 1 oiseau le 29/5. Encore 12 le 9/6/1981 à Chatanay. Record de 39 mâles et 18 femelles à Brangues le 26/3/1994.

Population nicheuse irrégulière, estimée à 1-2 couples sur la période 1975-1995.

Beaux groupes en période normale de migration printanière avec 10 à 20 individus le 25/3 et 5 à 10 le 31/3/1998, Lac Clair sur St Savin (G.Delcourt).

En 1998, le passage est noté sur plusieurs dates du mois de mars à l'étang de Salette, aux carrières de Champdieu sur Mépieu ou au Lac Clair sur St Savin (G.Juppet, G.Delcourt).

Canard souchet

Anas clypeata

Espèce notée aux deux passages (3/9...) (15/2-19/4; passage qui pourrait être de plus en plus tardif, aucune donnée ancienne n'étant postérieure au 30/3 alors que diverses données récentes concernent le début du mois d'avril) et en hivernage (9/11...). Passage printanier sensible semble-t-il à l'étang de Salette (1996 et 1997). Record de 13 mâles et 11 femelles le 8/3/1994 aux étangs de la Serre. Parades à Gouvoux en 4/1974.

Particulièrement précoce pour le passage : 1 individu le 8/2/1998 à l'étang de Salette (G.Delcourt), mais ne doit-on pas considérer comme migrateurs les oiseaux notés le 24/1/1994 aux étangs de la Serre (G.Verdin). En effet une analyse des observations iséroises laisse entrevoir des mouvements dès la mi-janvier.

Sarcelle marbrée

Marmaronetta angustirostris

LrE

1 seule donnée d'un individu peu farouche lors de l'été 1993 aux étangs de la Serre.

Nette rousse

Netta rufina

LrE

Espèce essentiellement hivernante (12/11-5/3; mi-III), irrégulière et en faible nombre. Quelques dates sortent de ce cadre dans les années 80 et concernent essentiellement l'étang de Mépieu (30/3/1987, 4/1981, 9/5/1987, 19/3/1994). Introduction aux étangs de la Serre qui se solde par l'appariement d'une femelle avec un mâle sauvage en 1991 (échec en général cette année là et les années suivantes pour cette femelle morte courant 1993). Celle-ci attire les mâles (jusqu'à 9 à la fois), qui eux-mêmes attirent des femelles bien sauvages. Ainsi, nichée sauvage de 4 jeunes en 1992 et de 10 jeunes en 1993 (premières iséroises et cas rare en Rhône-Alpes en dehors de la Dombes), rares oiseaux en 1994 et 1995, suivi par des nidifications en 1996 et 1997. Des observations répétées sur un nouveau site (carrières de Champdieu) aux printemps 1995, 1996 et 1997. En outre 3 mâles en vol au niveau de l'étang de Mépieu le 4/5/1997.

Espèce rarement voire jamais, citée sur ce site bien connu : 1 femelle à l'étang de Salette le 8/2/1998 (G.Delcourt) et le 9/2 (G.Juppet).

Un peu tardif, signalons ce mâle aux carrières de Champdieu sur Mépieu le 7/3/1998 (G.Juppet). Et les observations en période de nidification reprennent la même année sur ce site où aucune preuve de reproduction n'a pour l'instant été rapportée : 1 mâle le 2/5 (G.Juppet). Sur les étangs de la Serre, lieu connu pour la nidification, 1 mâle est signalé le 1/5 (G.Juppet).



Fuligule milouin

Aythya ferina

LrD

Espèce migratrice et hivernante (15/8-8/4; 6/5), les périodes de passage étaient mal définies. Nous proposons IX-X pour l'automne d'après les informations récentes. Déjà 60 oiseaux le 8/9/1995 aux étangs de la Serre. Les premiers mouvements de printemps commencent dès la mi-II (par exemple 20 sur le Rhône à Brangues le 14/2/1996 et 77 sur l'étang de Salette le lendemain) et certainement plus tôt : 28 oiseaux le 18/1 et 20 le 30/1/1995 à l'étang de Salette. Le passage printanier semble se poursuivre jusqu'en III au moins. Absente à l'étang de Salette jusqu'en 1969, indice de rareté à l'époque. L'hivernage débute dans l'Isle Crémieu, dès les années 70 avec souvent plus de 100 individus et plus depuis l'aménagement de Sault-Brénaz sur le Rhône. Record 550 le 8/12/1988 à la Vallée Bleue. En contrepartie des sites semblent désertés dès la fin des années 80, comme l'étang de Mèpieu. Les records sont par ailleurs de 124 sur l'étang de Ry le 19/1/1986 et de 110 sur l'étang de Mèpieu le 16/3/1986. En période de nidification dès 1968, nicheur certain sur différents sites dès 1971 (étang de Charamel cette année là). Mal suivie la nidification, doit être régulière pour un petit nombre de couples (dernier cas certain signalé en 1990 à l'étang Neuf). De nouveaux cas récents : probable en 1995 à l'étang Neuf sur Siccieu, certaine en 1996 à l'étang de Salette, probable en 1997. Premier cas de nidification possible à l'est de l'Isle Crémieu avec 1 couple à l'étang de Beauve le 26/5/1996. Un hybride Milouin x Morillon, le 15/1/1989 et le 13/12/1992.

Population estimée à 1-2 couples nicheurs réguliers, mais peut-être légèrement supérieure (période 1975-1995).

Le comptage du 18/1/1998 révèle 357 oiseaux à la **Vallée Bleue** (CORA Isère - Lo Parvi).

A l'**étang de Salette**, la nidification semble se préparer en 1998 avec l'observation d'un mâle et 3 femelles le 23/4 (A. Depoutre) et de 4-5 mâles et 3 femelles le 18/5 (A. Depoutre, G. Delcourt).

Confirmation des **premiers mouvements dès la fin du mois d'août** en 1998 où l'espèce est disséminée aux étangs de Salette, de la Serre, carrières de Champdieu sur Mèpieu, lagunage de Courtenay ; le passage se poursuit en septembre notamment sur Champdieu (G. Juppé).

Fuligule nyroca

Aythya nyroca

LrE

Hivernant irrégulier (XI; 15/12-16/3), essentiellement noté en XII. Précoces, 1 le 14/9/1995 à la Vallée Bleue et record de 3 individus, le 21/10/1988 à l'étang Neuf; ces deux données isolées entrent dans le cadre d'une migration postnuptiale marginale. 2 couples sur l'étang de Mèpieu le 25/5/1978, mais nidification non prouvée.

Fuligule morillon

Aythya fuligula

LrF

Espèce hivernante (19/9; 3/10-5/4), l'hivernage était faible avant l'aménagement de la Vallée Bleue, désormais régulièrement plus de 100 individus avec progression des effectifs (record sur ce site de 406 le 8/2/1990, 457 le 17/12/1995). Un passage de printemps semble désormais pouvoir être dessiné aux vues des analyses récentes des données. Celui-ci se situe essentiellement en III (27/2-7/4). Le passage postnuptial reste à définir (IX?...). Le site de l'étang de Mèpieu a été déserté en hivernage dès la fin des années 80. Notons 1 couple sur l'étang de Salette le 17 au 31/1/1996 (lieu peu fréquenté). Présence plus tardive de IV à VI sur l'étang de Mèpieu et Creys-Mèpieu, et une fois sur Siccieu (dates entre 1978 et 1988). Aucune preuve de nidification cependant.

Le comptage du 18/1/1998 donne un **nombre record de 618 individus à la Vallée Bleue** (CORA Isère - Lo Parvi). Le précédent record de 457 oiseaux sur le même site est nettement dépassé, il ne datait que de 1995 (17/12), ce qui semble indiquer clairement une progression récente de l'espèce dans le nord Isère en hiver.

Fuligule milouinan

Aythya marila

LEW

3 à 4 citations hivernales (22/12-14/2) : les 22 et 23/12/1982 à Ecorcheboeuf, les 15/1 et 5/2/1989 à la Vallée Bleue et le 14/2/1982 à Arandon. 1 donnée automnale avec 2 individus le 24/11/1995 à l'étang de Salette. Quelques citations en dehors de notre district naturel sur le plan d'eau de Cuchet à Murs et Gélignieux, par exemple 1 mâle et 2 femelles le 7/1/1995.

Eider à duvet

Somateria mollissima

LrF

3 observations : le 14/1/1979 (St Quentin-Fallavier), le 5/3/1989 (étang de Ry, Siccieu) et en 1988 ou 1989 (à préciser) à Sault Brénaz. A proximité signalé exceptionnellement en hiver (Murs et Gélignieux).

Harelda boréale

Clangula hyemalis

1 seule observation de 4 oiseaux le 30/1/1986 à l'Isle d'Abeau.

Macreuse brune

Melanitta fusca

LEW

Espèce exceptionnelle notée en automne 1988 (12/11-27/11), avec 4 observations à la Vallée Bleue en 1988 (record 10 le 17/11) et la même année 1 mâle à Brangues le 22/11. Peut-être un individu le 27/11/1996 à la Vallée Bleue (?).

Garrot à oeil d'or

Bucephala clangula

Peu de données, il s'agit d'une espèce hivernante en très faible nombre (XI; 30/11-15/1), notée de plus au printemps (II-III). Record de 4 individus à la Vallée Bleue le 15/1/1995. Signalée fréquemment sur le bassin de Jonage, non loin de notre district naturel.

Nouveau **record numérique** avec 1 mâle et 5 femelles ou immatures le 18/1/1998 à la **Vallée Bleue** (comptage CORA Isère - Lo Parvi). Suivrons des observations de 3 couples le 15/2/1998 (record égalé) et 2 mâles, 1 femelle le 21/2 sur le même site (G. Bourguelat, G. Juppé).

Harle piette

Mergus albellus

LrE

4 observations hivernales les 15/2/1983 (étangs de la Serre), 17/2/1987 (étang de Mèpieu), stationnement de janvier au 12/3/1993 (étangs de la Serre) et 16/1/1994 (carrières de Champdieu), toutes à l'est de l'Isle Crémieu et l'espèce est cartographiée en hiver sur Bourgoin-1/50000°.

Cinquième citation crémolane et 2ème pour le site : 1 femelle signalée le 21/1/1996 au Grand étang de Mèpieu (J.M.Coquelet).

Sixième citation crémolane et 2ème pour le site : 1 femelle les 20, 21 et 28/2/1998 aux carrières de Champdieu (G Bourguelat, G. Juppé).

Harle huppé

Mergus serrator

Deux citations : 2 le 30/11/1982 à Villefontaine et 1 femelle le 16/11/1994 à la Vallée Bleue.

Une femelle blessée aux yeux (produits chimiques?) noté au bord du Rhône sur Les Avenières le 25/9/1998 (F.Micouloud) constitue la **troisième donnée crémolane**. Notons que sur le département il y a moins d'une dizaine de citations.

Harle bièvre

Mergus merganser

LrF

Espèce notée aux deux passages, une fois en IX, beaucoup plus régulièrement au printemps (17/2-... : 28/4). Elle est de plus hivernante irrégulière (22/11-20/1). La plupart des données concernent Brangues (plus d'une dizaine), sinon de la même manière, essentiellement sur le Rhône (4 autres données), 5 données aux étangs de la Serre (1991, 1992 et 1994). Plus fréquente depuis 1988, notons que l'espèce est en expansion sur le bassin lémanique, les départements savoyards et désormais le proche département de l'Ain. A surveiller en période de nidification, notamment sur Brangues (toujours pas de contact chez nous), vu la nidification de l'espèce sur le Haut-Rhône, un peu en amont du confluent du Guiers en 1995 et 1996. Record de 11 le 21/2/1988 à Brangues.

Cet espèce irrégulièrement **hivernante** sur notre district naturel a été notée les 18 et 21/1/1998 sur le Guiers à Aoste, 1 mâle (C.Deliry).

Premier cas reconnu de nidification pour le département de l'Isère et bien sûr le premier pour l'Isle Crémieu : 1 femelle suivie de 5 poussins au pont de St Didier d'Aoste le 17/5/1998 (C.Deliry). Il s'agit d'une nidification annoncée depuis au moins 1995 au vu de nidifications un peu plus en amont sur le Rhône (département de l'Ain) : ce n'est pas une vraie surprise, mais une intéressante confirmation de la progression de l'espèce sur le Rhône.

Erismature rousse

Oxyura jamaicensis

1 observation hivernale le 19/12/1982 sur Mèpieu (1 femelle vraisemblablement). Peut-être présente depuis 1 semaine.

Bondrée apivore

Pernis apivorus

LrD

Espèce migratrice et nidificatrice (6/4-30/9; 5/10/1996, 10/10/1965, 26/10/1994). Encore en migration le 11/6/1995 à l'étang de Salette. 5 migratrices tardives le 5/10/1996 à Aoste. Nidification non rigoureusement prouvée, quoique très vraisemblable (30/5-VII; VIII) : une vingtaine de sites suspectés à l'est et au sud-est du district, maximum simultané de 6 stations en 1985. Seulement quelques rares couples nicheurs dans les années 70.

Population nicheuse estimée à 10-20 couples sur la période 1975-1995.

On considérera comme un **record numérique** l'observation de **40 individus** en migration au nord d'Arandon contactés par un garde du Sival le 18/5/1997.

Milan noir

Milvus migrans

LrE

Espèce migratrice et nidificatrice (12/2; 20/2, très généralement déb. III-9/9; 8/10), très irrégulière en hiver (5 données, 3 en XI, 1 en XII, 1 en I, de 1981 à 1987 et en 1996, à mettre en rapport avec une tendance récente à l'hivernage en France). Les mouvements d'automne sont entamés dès VII (13/7) et se poursuivent nettement jusqu'à la fin du mois d'août ; espèce rare ensuite. Le record de 86 oiseaux le 25/7/1996 est signalé sur Aoste. Au printemps mise en évidence d'un dortoir important sur les Iles du Rhône noté dès le 29/3 et un record de 70 individus le 5/4/1996 (pic de passage fin III- début IV). Encore en mouvement le 27/4/1995 à la Chapelle de la Tour. Vraisemblablement non nicheuse au XIX^e siècle, elle présente de façon stable plusieurs dizaines de couples depuis les années 70.

Des observations menées en 1996 sur Aoste indiquaient que les **mouvements postnuptiaux** commencent dès le mois de juillet (13/7) et non en août. Ceci est confirmé en 1997 par l'observation d'une dizaine d'individus en mouvement à une date encore plus précoce le 7/7, de la même manière sur Aoste, la Paluette (C.Deliry). Pour les dates très tardives, signalons un beau groupe de 11 individus en pompe le 21/9/1998 à Corbelin (G.Delcourt, A.Depoutre).

Sixième donnée hivernale pour l'Isle Crémieu et la seconde pour le mois de décembre : 1 attaqué par des Corvidés le 4/12/1997 à la Paluette sur Aoste (C.Deliry).

Premier signalé en 1998 le 10/3 au pont de St Didier d'Aoste (G.Delcourt) : date normale.



Bièvre, ce n'est pas un Harle

Milan royal

Milvus milvus

LrD

Espèce notée aux deux passages (VIII-XI, diverses données d'X) (6/3/1982; 29/3-20/5). En période de nidification noter la parade de 2 couples le 14/6/1979 (sans précision de localité) et 1 oiseau le 20/6/1988 (les Avenières). Notons que l'espèce est quasi régulière dans le Jura, même méridional en période de nidification d'après les prospections du nouvel Atlas des oiseaux nicheurs rhônalpins. L'espèce est sporadique, parfois quasi régulière en hiver.

Irrégulier, on a estimé un maximum de 1 couple nicheur (possible) sur le district sur la période 1975-1995.

Nous retiendrons au moins ces dates pour le **passage d'automne** : 1 le 15/10 (C. Deliry) et 2 migrateurs lors d'un fort passage général le 26/10/1997 à la Paluette sur Aoste (C. Deliry, D. Loose). **Ce sera un record numérique : 13 individus** en migration le 9/10/1998 à St Chef au niveau du local de Lo Parvi (Les Moles) (R. Quesada, G. Delcourt, A. Depoutre).

Pygargue à queue blanche

Haliaeetus albicilla

LrE

1 immature en compagnie d'un Aigle criard en 1983 (5/12-14/12) sur l'étang de Mépieu et noté avec doutes les 2 (et 12/4) en 1977 sur Brangues.

Vautour percnoptère

Neophron percnopterus

LrE

De passage régulier sur Miribel au XIX^e siècle, le Percnoptère devait passer chez nous avant de rejoindre ses fiefs désormais disparus des départements savoyards.

Circaète Jean-le-Blanc

Circaetus gallicus

LrE

Espèce migratrice, avec des données éparées en été (erratiques venant du Bugey?) (12/3/1996; 21/3-27/9). La migration a été notée de façon claire encore le 20/5 en 1995 à l'étang de Bas sur Siccieu. La nidification est donnée certaine à tort (aucune preuve réelle) de 1972 à 1979 à Hières sur Amby. Nicheur probable récemment, notamment avec un couple alarmant le 24/6/1995 vers l'étang de Ga sur St Baudille, mais certain selon d'autres sources à préciser.

Population nicheuse estimée à 2-5 couples sur la période 1975-1995.

1 individu le 24/7/1998 à la Gorge sur Creys-Mépieu (R. Quesada) et le 14/8 à Hières sur Amby (C. Deliry) sur deux sites de nidification vraisemblable.

Busard des roseaux

Circus aeruginosus

LrD

Espèce migratrice et estivant sporadique (7/3-28/9). Démonstrations de nidification (transports de matériaux, parades) sans suites en 1973, 1984, 1985 (étangs de Charamel et de Mépieu, marais de Boulieu); nidification dans les années 80 sur le marais de l'Ambossu, aujourd'hui "asséché". Pas de preuves récentes sinon qu'elle est possible en 1994, mais peu vraisemblable en 1995 et 1997 à l'étang de Salette. Le passage peut se faire loin des étangs comme par exemple dans la plaine de Satolas. Une donnée hivernale exceptionnelle, le 12/1/1986 à l'étang de Salette.

Irrégulier, la **population nicheuse** est estimée à tout au plus 1-2 couples pour la période 1975-1995.

Signalé en **période de migration** sur divers sites de l'Isle Crémieu, notamment l'étang de Salette, lors du printemps 1998. Plus tard de nouveau sur l'étang de Salette, 1 jeune mâle le 22/6, donnée **sans suite pour la nidification** (G. Juppé).

Busard Saint-Martin

Circus cyaneus

LrE

Espèce présente toute l'année (sauf une partie de l'automne?) dont la nidification connue sur divers sites de plaine dans les années 60, régresse lors de la décennie suivante, elle semble relictuelle dans les années 80 bien que citée sur 16 sites. Les meilleurs milieux de plaine sont altérés et désertés. Nidification possible en 1995 à l'étang de Salette. Le passage de printemps est sensible (III), mais discret en automne, assez peu noté de fin VIII à fin IX, de retour en X avec passages constatés (24/9 et 24/10 : peu d'exemples clairs). Dortoirs hivernaux connus à Hières sur Amby (1989, 1994, 1995; record de 6 individus) et l'étang de Charamel (1988; record de 7 individus). Un autre encore actif, du moins récent, aux Leschères de la Gorge sur Creys-Mépieu (4 à 6 oiseaux).

En régression, la **population nicheuse** est estimée à 5-10 couples pour la période 1975-1995.

De **retour**, après une éclipse automnale, semble-t'il le 28/10/1997 au moins avec 1 individu sur la lande Genevray (Soleymieu ; J.J. Thomas-Billot). De même pour plusieurs citations de 1998 : 1 femelle les 21/10 et 3/11 à l'étang de Lemps (G. Delcourt, A. Depoutre), 1 femelle le 21/10 à l'étang de Salette, 1 femelle le 25/10 à Lancin sur Courtenay, 2 mâles le 5/11 à St Chef, 1 femelle à l'étang Neuf de Siccieu le 8/11 (A. Depoutre), etc.

Busard cendré

Circus pygargus

Lr

Espèce migratrice et nidificatrice en régression (14/3-15/8). Régulière jusqu'en 1975 sur les mêmes sites de plaine que le Busard St Martin, disparue depuis, elle est aujourd'hui limitée au secteur de Satolas de découverte récente (4 couples en 1989). Record de 6 individus ensemble à Boulieu le 1/5/1968. Très peu de citations récentes (années 90). En 1997, 1 couple niche très vraisemblablement à l'étang de Salette et 1 mâle est noté à la Chapelle des 4 vents sur Siccieu (18/5). En 1994, 1 ou 2 imm. postnuptiaux stationnent à l'étang de Salette du 5 au 25/9 et migration claire le 24/9.

En régression nette, la **population nicheuse** est estimée à 5-10 couples pour la période 1975-1995.

La **nidification en 1997 sur l'étang de Salette** est confortée par l'observation d'un couple territorial attaquant une Buse variable le 15/5 (G. Verdin), 1 mâle ayant été signalé de plus les 19/5, 15, 20 et 30/6 (G. Juppé). Ce site est désormais le seul régulier dans l'Isle Crémieu. Ainsi en 1998, nous y notons 1 mâle le 14/4 et le 7/5 (G. Juppé). A suivre : 1 mâle le 14/4 aussi, au **marais de la Roche** sur Soleymieu (A. Depoutre, G. Delcourt).

Autour des palombes

Accipiter gentilis

LrD

Espèce sédentaire, présentant un faible passage d'automne (24/9/1994; 6/10-15/11), citations quasiment accidentelles toute l'année. Notée en période de nidification sur le plateau de Larina, vers la Gorges, vers l'étang de Ry, vers l'étang de Mépieu et sur Aoste.

Population nicheuse estimée à 2-5 couples pour la période 1975-1995.

Dans un **nouveau secteur** en période de nidification : St Jean de Soudain, 1 mâle posté en bordure d'autoroute le 3/8/1997 (C.Deliry).

En quelque sorte un **record numérique** : nombre assez significatif de 3 migrateurs en 1h20 à la Paluette sur Aoste le 26/10/1997 (C.Deliry, D.Loose). Ceci est en cohérence avec la migration désormais démontrée en automne.

Epervier d'Europe

Accipiter nisus

Espèce sédentaire, nidificatrice, présentant des mouvements encore assez mal définis. Les mouvements d'automne peuvent désormais être précisés (17/9-30/11; optimum début XI). Des mouvements de printemps signalés le 26/3/1995 : 4 de passage à la Balme les Grottes et 1 à Vernas. L'espèce est assez rare en nidification dans les années 70 (5 sites), présente aujourd'hui sur une vingtaine de sites, une progression qui était déjà signalée lors d'une révision de l'Atlas du CORA (1980-82).

En migration à période normale : 7 de passage le 26/10/1997 en 1h20 à la Paluette sur Aoste (D.Loose, C.Deliry). Signalons que le passage a été perçu dès le mois d'août en d'autres points du département.

Buse variable

Buteo buteo

Espèce sédentaire aux hivernages renforcés par des flux extérieurs irréguliers. En période de nidification, seulement 10 couples, mais peu d'informations. Deux passages sensibles (fin.IX-X; encore 5 en mouvement le 5/11/1995) (III; encore en mouvement le 1/4/1995). Records de 20 ensemble le 19/1/1986 dans un champ et passage de 43 individus à l'étang de Salette le 24/9/1994 en 1h30, 62 en 0h30 le 6/10/1996 sur Aoste. 2 observations d'individus à aspect proche de la Buse vulpine.

Population nicheuse estimée à 10-20 couples sur la période 1975-1995.

Nous notons dans le résumé quelques records qui pourront être comparés au passage actif noté le 26/10/1997 à la Paluette sur Aoste en 1h20 : **102 Buses variables** (D.Loose, C.Deliry).

Buse pattue

Buteo lagopus

Peut-être 1 oiseau à Arandon le 15/1/1978. 1 individu noté sur Morestel le 15/1/1997, lors d'un afflux significatif révéle dans la moitié nord de la France.

Aigle criard

Aquila clanga

LrE

1 immature a été observé diverses fois entre le 2 et le 20/12/1983, notamment sur l'étang de Mépieu en compagnie d'un Pygargue. Erratique il a été noté sur le marais de l'Ambossu, les étangs de la Serre et au pont de Briord. Une donnée douteuse concerne 4 observations du 5 au 11/4/1984 à Creys.

Aigle royal

Aquila chrysaetos

LrE

6 observations de cette espèce : 2 en IX (16/9/1983 à l'étang de Salette, 27/9/1989 au marais de Crucilleux), 1 en X (14/10/1994 vers Morestel), donc automnal (?), 1 en V (voir ci-dessous) et 1 en VII (2 le 11/7/1988 sur Creys). Parade surprenante de 2 Aigles royaux, aux étangs de la Serre le 21/5/1978.

Aigle botté

Hieraetus pennatus

LrE

1 observation seulement, le 13/3/1989 à Crémieu. Migrateur.

Aigle de Bonelli

Hieraetus fasciatus

LrE

Une donnée douteuse concerne 7 contacts du 3 au 11/4/1984. Cette espèce ne peut être incluse à la liste des oiseaux de l'Isle Crémieu).



Chat botté, ce n'est pas un aigle

Balbusard pêcheur

Pandion haliaetus

LE

Noté aux deux passages presque chaque année, chaque année depuis les années 90 (rare en VIII, 18/9-22/10)(8/3-9/5, essentiel avant le 23/4) sur le Rhône et les grands étangs, assez souvent au confluent Ain-Rhône, mais aussi sur l'axe du Guiers-Rhône. 10 oiseaux signalés dans le secteur de l'étang de Salette en automne 1994, lors d'un suivi régulier du site, dont 7 le 24/9/1994 (6 en 1h30 vers midi et 1 en soirée). Ce suivi révèle un passage plus tardif que nous le pensions (connu alors jusqu'à fin IX), se poursuivant jusqu'au 22/10. Il semble à l'instar d'autres espèces en progression que le nombre de données augmente et que les passages sont de plus en plus précoces ou tardifs.

Outre des données en période normale lors du **printemps 1998** : 1 le 20/4 à l'étang de Salette (A. Depoutre), 1 le 25/4 au confluent Ain-Rhône (A. Depoutre, G. Delcourt), nous avons **un oiseau tardif le 15/5** vers Mozas sur Bourgoin-Jallieu (C. Deliry).

Plus tardif encore et exceptionnel 1 individu est noté le **20/6/1998 à l'étang de Salette** (G. Juppet). Ces observations estivales se multiplient doucement dans la région et il faut veiller aux risques de nidification qui seraient conformes à la démographie en progression de l'espèce depuis quelques années. En effet le Balbusard niche par exemple volontiers dans la région d'Orléans depuis peu.

Pour la **migration d'automne en 1998** : 1 oiseau est noté les 2 et 3/9 sur l'étang de Salette (G. Juppet). Aux étangs de la Serre, un individu séjourne une bonne semaine au milieu du mois de septembre (R. Quesada, G. Verdin, Bird Line) ; un autre le 16/9 à la Gorge sur Creys-Mépieu (R. Quesada). Certaines données sont précoces, autres témoignages d'une espèce en progression démographique.

Faucon crécerelle

Falco tinnunculus

LE

Espèce semi-sédentaire, aux effectifs hivernaux fluctuants. Nidificatrice, peu de données parvenues, concernant seulement une dizaine de sites. 22 sites au moins sont révélés en 1995 (1 seul observateur ; population à réévaluer). Comme dans les années 70, la présence de l'espèce est plus dense au pied du plateau que sur le plateau lui-même. Migration d'automne révélée avec 10 individus passant en 1h30 le 24/9/1994 à l'étang de Salette.

Faucon kobez

Falco vespertinus

LE

4 observations (passage de printemps 30/4-28/5) : 1 à Ste Marie de Tortas le 30/4/1971, 1 sur l'étang de Vénérieu le 1/5/1994, 1 sur Passins le 28/5/1994, petit stationnement du 24/4 au 4/5/1996 à l'étang de Salette (de 1 à 3 individus, dont au moins 4 différents).

Faucon émerillon

Falco columbarius

Espèce connue en hiver, désormais mieux observée (11/12/1995, 24/12-11/2). Première crémolane le 24/12/1989 sur Trept, depuis diverses observations en divers sites (Tignieu, plaine de Bourgoin, St Quentin-Fallavier, St André le Gaz, erratique à l'étang de la Rama, au marais de Sablonnières, à Thuellin et l'étang de Salette), particulièrement régulières sur le plateau d'Anthon (1993-94).

Nouveau secteur et une date précoce avec 1 mâle chassant des Pinsons à la Paluette sur Aoste le 15/12/1997 (C. Deliry). **Bien plus précoce encore** et en conformité avec ce qui est connu par ailleurs dans le département de l'Isère (Plaine de Bièvre par exemple), 1 oiseau est noté le 1/11/1998 au niveau de la centrale de Brègnier Cordon (Les Avenières) (A. Depoutre), 1 le 16/11 sur St Quentin Fallavier à l'intersection de la D75 et de la N6 (G. Delcourt). Les oiseaux de novembre étaient-ils passés inaperçus jusqu'alors?

Faucon hobereau

Falco subbuteo

LE

Espèce migratrice et nidificatrice (6/3; 28/3-14/10) aux mêmes périodes que les Hirondelles... La migration de printemps semble se poursuivre jusqu'au 20/5. Les mouvements d'automne ont été enregistrés dès le 13/7 et se poursuivent jusqu'au 14/10. Une dizaine de couples dans les années 70, aujourd'hui nous en estimons un peu plus. Les étangs de Charamel, de Salette et le marais de l'Ambossu (couple désormais déplacé sur le marais des Luippes semble-t-il) sont 3 des sites les plus favorables.

Population nicheuse estimée à 3-10 couples pour la période 1975-1995.

Records numériques de 10 individus le 1/5/1998 à l'étang de Salette (G. Juppet, G. Bourguelat) et de 15 à l'étang de Prailles sur Arandon le 5/5 (A. Depoutre).



Hobereau, ce n'est pas un Faucon

Faucon pèlerin

Falco peregrinus

LrE

Espèce sédentaire, nidificatrice bien suivie depuis 1967 (site X), sur un site régulier, plus irrégulièrement suivie sur un deuxième site depuis 1975 (Y) et plus récemment sur un troisième lieu de nidification (présence vérifiée en 1996 ; Z). La réussite de la nidification y est capricieuse, soumise aux dérangements. Erratisme constaté en divers lieux notamment en période hivernale, mais aussi au printemps telle cette observation du 2/5/1994 à l'étang de Salette.

Population nicheuse estimée à 2-3 couples pour la période 1975-1995.

Le bilan 1995 donné par le coordinateur départemental (J.L.Frémillon) signale l'existence de 2 couples qui produisent au total 6 jeunes, soit 3 pour chacun des couples.

Celui de 1996 précise de même l'existence de 2 couples sur l'Isle Crémieu s.str. et le suivi de 17 reproductions cumulées donne 38 jeunes, soit une productivité de 2,23 jeunes par couple et par saison de reproduction suivis, soit une des plus importantes productivités du département (moyenne départementale pour 344 reproductions suivies : 2,07). La saison 1996 se traduit par la reproduction des 2 couples connus et 5 jeunes au total dont 3 à l'envol (1er envol le 29/5). Des dérangements par parapente sur un site et la disparition des 2 jeunes sur l'autre, se traduit de fait par un faible nombre de jeunes allant jusqu'à l'envol cependant.

Pour 1997, seul un des deux couples, produira des jeunes (2 jeunes en duvet observés, mais 1 disparu) ; accouplement le 31/3. Le suivi des aires est réalisé essentiellement par R. et Y.Enay, ainsi que par le coordinateur départemental, J.L.Frémillon. Cependant 3-4 observations de 1996 et 1997 dont 1 cas de transport de proie concerne un nouveau site (W), non intégré dans les synthèses départementales, faute de reproduction constatée (J.L.Michelot).

Observation en mai 1998 de 3 jeunes sur le site de nidification Y (31ème année)(J.F.Pallin). Cas d'erratisme assez éloigné des sites de reproduction le 14/5/1998 à l'étang de Salette, 1 individu (A.Depoutre, J.P.Drevon).

Gélinotte des bois

Bonasa bonasia

LrD

Espèce nouvelle pour l'Isle Crémieu, information ancienne cependant.

Nous intégrerons cette espèce comme nouvelle pour l'Isle Crémieu, avec cependant quelques précautions. En effet, elle est citée dans l'inventaire ZNIEFF comme probablement présente dans la forêt de Serverin. Cette information provient probablement de COUTURIER (réédition, 1981) qui écrivait au milieu de notre siècle. Nous devons vérifier si l'auteur a cité l'espèce de Serverin et que l'inventaire ZNIEFF par précaution, vis à vis de l'ancienneté considère l'espèce comme seulement probable faute de vérification récente ou si COUTURIER ne cite déjà l'espèce que comme probable initialement. A nos ouvrages mon cher Watson !

Outarde canepetière

Otis tetrix

LrD

Espèce migratrice et nidificatrice qui a disparu du district. Nidificatrice à Passieu (1962-71) et Leyrieu (1965-70), signalée aussi à Malville... disparue au milieu des années 70 probablement. Sur Satolas encore en 1979-80, puis plus d'informations. Une population très relictuelle subsiste dans la Plaine de l'Ain et l'espèce a désormais disparu de la plaine de la Valbonne. Une citation récente d'une femelle en migration mi-V. 1995 sur St Romain de Jalionas, qui soulignons-le était un ancien site de nidification.

Perdrix choukar

Alectoris chukar

LrE

1 observation (lâchers cygénétiqes confirmés, désormais abandonnés) : 7/4/1982 à Siccieu.

Pas d'information récente pour cette espèce introduite.

Perdrix rouge

Alectoris rufa

LrE

Sédentaire, la population initiale n'est peut-être pas sauvage (espèce réputée montagnarde au siècle dernier); elle est complétée par des lâchers. La nidification est connue. Pas de données disponibles antérieures à 1983. Très peu de citations en automne, aucune disponible pour l'hiver (effet de la chasse?). Mais des données du premier printemps révèle que des individus survivent aux frimas d'hiver.

Population nicheuse estimée à 10-20 couples reproducteurs pour la période 1975-1995.

Perdrix grise

Perdix perdix

LrE

Espèce sédentaire, en forte régression (données très rares désormais : hiver et période de nidification). Dans les années 70, elle est donnée commune. Presque aucune citation très récente!

En forte régression, la population nicheuse ne semble pas comprendre plus de 2-5 couples reproducteurs pour la période 1975-1995.



Caille des blés

Coturnix coturnix

LrE

Espèce migratrice et nidificatrice désormais rare (12/4-30/6; après VI...). La date de départ doit être précisée : une donnée du 25/8/1996. Cette espèce est une nicheuse commune dans les années 70 alors que sa régression est déjà signalée, passée au niveau 1 lors d'une révision de l'Alas du CORA (1980-82), une régression se faisait déjà sentir. L'espèce doit subsister sur Parmilieu, Satolas et Bourgoin. En 1997 elle a été notée sur diverses stations : étang de Salette, Chapelle des 4 vents sur Siccieu, Fézillièrre sur Optevoz, Chambrettier sur Salagnon. Le caractère fluctuant de l'espèce n'est pas à négliger; il a ainsi été démontré en Grande-Bretagne.

En forte régression, la **population nicheuse** ne semble pas comprendre plus de 2-5 couples reproducteurs pour la période 1975-1995, mais semble se reprendre un peu depuis.

En 1997 qui semble avoir été une année à Caille, d'autres contacts sont signalés : de nouveau sur Siccieu aux Ravières avec 2 chanteurs le 19/5 (C.Grangier) et vers l'étang de la Feuillée le 18/6 (G.Delcourt, C.Deliry).

En 1998 l'espèce est signalée le 26/4 à l'étang de la Rama (G.Delcourt), vers l'étang de Lemps le 6/5 (A.Depoutre) et au Molard Marcolay le 16/5 (G.Delcourt).

Faisan de Colchide

Phasianus colchicus

Espèce introduite et nidificatrice. Importants lâchers en automne et assez peu d'observations en hiver, l'espèce étant souvent décimée rapidement après l'ouverture de la chasse. Cependant quelques individus subsistent et se reproduisent bien dans certains secteurs comme Creys-Mépieu (une 20aine de couples dans les secteurs humides) ou Olouise sur Sermérieu.

Faisan vénéré

Syrnaticus reevesii

Une observation le 16/8/1993 vers l'étang de la Bryne, espèce nicheuse sur la carte de Belley-1/50000° (1976). Signalons qu'une 10aine de couples avaient été lâchés par l'ACCA de Creys-Mépieu vers 1984-85. L'espèce ayant subsisté jusqu'en 1987.

Rôle d'eau

Rallus aquaticus

Sédentaire, présentant des irrégularités d'hivernage et nicheur sur une 20aine de sites. Stabilité vraisemblable par rapport aux années 60 et 70. Les chants se font entendre plus volontiers en IX-X et III-IV.

Marouette ponctuée

Porzana porzana

LrD

Espèce migratrice, notée de façon très irrégulière (5 fois) en période de nidification (11/5/1969 au marais de Sablonnières, 13/4/1975 à Gouvoux vraisemblablement étang de Beauve, 18/6/1978 aux étangs de la Serre, 28/7/1985 au marais de Marterin, nidification très probable à la Paluette sur Aoste en 1995 où l'espèce est notée de VII au 7/9; mais plus tard encore les 28/9 et 31/10 ! Absente de ce site en 1996 et 1997). A rechercher aussi au marais de Luippes où un possible chanteur a été noté le 7/5/1995 (?). Elle a dû être beaucoup plus commune au XIX° siècle.

Les estimations donnent tout au plus 1-2 couples nicheurs irréguliers pour la période 1975-1995.

Le 24/5/1998, **sixième citation crémolane en période de nidification** : 1 individu à l'étang Marterin sur Creys-Mépieu (D.Loose). **La septième** concerne 1 individu noté aux carrières de Champdieu sur Mépieu le 8/7/1998 (R.Quesada, A.Depoutre).

Marouette poussin

Porzana parva

LrF

Espèce non certifiée sur l'Isle Crémieu qui nichait à proximité au XIX° siècle (Miribel).

Marouette de Baillon

Porzana pusilla

LrE

Espèce non certifiée sur l'Isle Crémieu dont la présence irrégulière est suspectée à proximité, au XIX° siècle (Miribel).

Rôle des genêts

Crex crex

LrE

L'espèce n'est signalée que par 2 faits de chasse de IX et X 1981. Son statut reste à compléter par une meilleure compilation de la bibliographie.

Gallinule poule d'eau

Gallinula chloropus

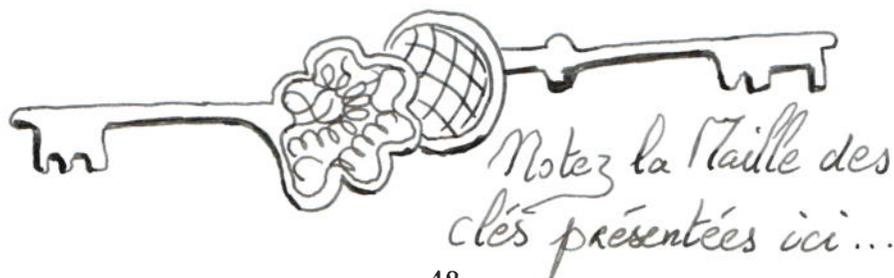
Espèce sédentaire, nidificatrice et commune sur la plupart des étangs dans les années 70 comme aujourd'hui. Présente parfois sur de petits sites (petits étangs, mares tranquilles, îlons étroites). Cette espèce semble se faire entendre plus volontiers entre IV et VI ; ainsi la moitié des contacts étaient-ils concentrés sur cette période à l'étang de Salette (DELIRY, 1996).

Talève sultane

Porphyrio porphyrio

LrE

1 individu signalé aux marais de Bourgoin au XIX° siècle et déposé au museum de Grenoble, est cité dans diverses références bibliographiques de l'époque (cf. DELIRY, 1998).



Foulque macroule

Fulica atra

Espèce sédentaire aux effectifs renforcés en hiver. Le comportement hivernal et/ou migrateur se situe entre VIII et IV. Les passages se dessinent désormais un peu mieux (X-...)(fin I - fin IV). L'hivernage record sur un site est de 731 le 3/1/1990 à la Vallée Bleue. Disséminée en période de nidification, elle semble plus nombreuse que dans les années 60. 1 individu tué en 11/1971 avait été bagué peu avant dans le canton de Luzerne (Suisse). Fait comportemental souligné, une jeune Foulque prise au nid par un Héron pourpré à l'étang de Salette le 21/5/1995.

Le record numérique a été franchement pulvérisé avec 1100 oiseaux signalés le 2/1/1998 à la Vallée Bleue (G.Verdin) ; fuite hivernale devant les étangs gelés ou premiers mouvements migratoires, il n'y a plus "que" 516 Foulques lors du comptage du 18/1 (Lo Parvi - CORA Isère). Ce record est de nouveau largement battu le 13/9/1998 sur le même site où 2000 Foulques au moins sont présentes (G.Verdin). Ensuite le nombre reste important au cours de l'automne avec souvent près de 1000 individus, près de 700 encore fin novembre.

Grue cendrée

Grus grus

LrE

Espèce notée aux passages d'automne (5 observations seulement; 21/9-déb.XI), de printemps (12 données; 25/2/1995, 12 oiseaux à Villette d'Anthon; plutôt, mi.III-mi.IV) et en hiver (3 citations), avec en général de 1 à 5 individus. Records en automne, de 35 les 31/10/1983 à Bourgoin et 22/11/1991 à la Chapelle de la Tour, nombre exceptionnel de 300 individus en vol en X 1994 à St Victor de Morestel; 32 à Mépieu le 20/3/1975 pour le printemps. 1 immature stationne exceptionnellement longtemps à l'étang de Salette en 1995 du 9/4 au 8/5 et a été observée par un grand nombre d'ornithologues. L'Isle Crémieu est considéré comme le secteur le plus favorable de l'Isère pour l'observation de la Grue Cendrée.

Un de nos plus beau groupe (voir résumé) : 10 posées (adultes et jeunes) à la Gorge sur Creys-Mépieu le 25/10/1997 (R.Quesada).

Huîtrier pie

Haematopus ostralegus

LrF

Un oiseau le 7/5/1974 au confluent Ain-Rhône. Une citation d'un oiseau observé indépendamment par 2 observateurs sur le Haut-Rhône le 1/5 et revu le 2/5/1996. Dans le département de l'Isère seule deux autres observations sont connues : 18/1/1980 au Lac de Laffrey et 22/9/1987 à Sablons. Il était donné très rare, accidentel dans le Dauphiné au début du siècle.

Echasse blanche

Himantopus himantopus

Rare au printemps (26/3/1979; surtout 5/5-17/5; 31/5/1996) : 7 citations au total. 2 observations à Vénérieu, 6 le 26/3/1979 (proche du record de précocité dombiste du 21/3/1964) et 5 le 17/5/1979. 2 à l'étang de Gole le 5/5/1979, 2 sur le même site le 5/5/1989. Aux étangs de la Serre, 2 le 5/5/1993 et 2 autres le 15/5/1994. Le record et date tardive concerne 4 oiseaux sur le Rhône au Bouchage le 31/5/1996.

Huitième citation crémolane pendant la période maximale du passage connue entre le 5 et le 17 mai : 2 individus aux étangs de la Serre le 13/5/1998 (A.Depoutre).

Avocette élégante

Recurvirostra avosetta

LEw

Une capture d'X sur le Rhône au niveau de Cordon au XIXème siècle. Une observation de 4 individus le 23/4/1979 à Vénérieu.

Oedicnème criard

Burhinus oedicnemus

LrE

Espèce migratrice, notée nicheuse dans les années 60 et de façon "traditionnelle" jusque vers 1977, notamment dans la plaine de Leyrieu à Passieu. Noté encore en 1979 au marais de Charvas et 1985 sur Siccieu, ainsi que jusqu'à 1986-87 sur Concharbin. Aujourd'hui, passage ou erratisme postnuptial en VII dans les plaines de Satolas, de Bourgoin et automne sur St Romain de Jalionas (dernier le 9/9), très rarement signalé en nidification (carrière des Sambettes sur St Romain de Jalionas chaque année de 1994 à 1997, nidification certifiée en 1996, seul site récemment signalé voué à être aménagé - base de loisirs -). Record de 12 en 3/1979.

En régression, population nicheuse estimée à 3-5 couples pour la période 1975-1995.

Nous avons peu d'éléments sur cette espèce dans les dernières années, aussi est-il délicat de cataloguer l'observation d'un oiseau à l'étang de Salette le 9/7/1997 (G.Juppé) : s'agit-il d'un migrateur précoce, d'un oiseau nicheur dans le secteur ? Il s'agit d'une nouvelle espèce pour cet étang bien connu.

Par ailleurs, 2 individus le 9/4/1998 au confluent Ain-Rhône (G.Delcourt, A.Depoutre).

Glaréole à collier

Glaireola pratincola

LrE

1 donnée concerne 1 oiseau du 24 au 28/4/1993 aux étangs de la Serre, faisant suite à des tempêtes.



La grue à collier présentée ici est très élégante sur ses jambes échasses et sa couleur pie, certes un peu criarde.

Petit Gravelot

Charadrius dubius

LrD

Espèce migratrice et nidificatrice (8/3-fin. VIII; mi. IX; 16/10). Signalée de manière sporadique sur différents sites en nidification; le site de Sablonnières connu depuis les années 60, altéré, n'est plus occupé (vers 1980). un couple nicheur probable en 1995 !

Population nicheuse estimée à 5-10 couples pour la période 1975-1995. L'inventaire national des Limicoles nicheurs 1995-96 a été l'occasion de réviser nos chiffres : 11-16 couples concernent notre secteur parmi les 23-36 (51?) du département (DELIRY, 1998b). Ces résultats sont supérieurs à ceux estimés précédemment et vraisemblablement plus fiables.

Vraiment peu de citations lors du printemps 1998 où il faut attendre le 8/4 pour voir les 2 premiers oiseaux signalés, sur un site d'ailleurs peu usuel : étang de la Rama sur Soleymieu (G. Delcourt). Ensuite ce sont 5 Gravelots le 9 et 7 le 25/4 qui sont notés au confluent Ain-Rhône (G. Delcourt, A. Depoutre), 2 le 19/4 et le 1/5 à la gravière d'Ecorcheboeuf (G. Bourguelat, G. Juppet).

Grand Gravelot

Charadrius hiaticula

LrF

7 observations, dont 5 printanières (13/4/1978; 18/5-26/5; 4/6/1974) et 2 en automne (18/9/1973 au confluent Ain-Rhône, 1/11/1983 à la Verpillière). Record de 11 individus les 21 et 26/5/1978 à Vénérieu. L'espèce a été notée 3 fois à l'étang de Vénérieu.

Pluvier doré

Pluvialis apricaria

1 observation d'un individu le 25/2/1985 avec des Vanneaux à Ecorcheboeuf.

2ème citation crémolane : 1 individu aux étangs de la Serre le 3/10/1998 (R. Quesada, G. Verdin).

Pluvier argenté

Pluvialis squatarola

1 observation printanière le 7/5/1977 à Vénérieu. Une seule autre citation départementale le 23/5/1980 à Sablons.

Vanneau huppé

Vanellus vanellus

LrD

Espèce présente toute l'année, en forte régression, nidificatrice relictuelle, un passage est donné au printemps (29/1; 9/2-17/4; IV) et des afflux notés en hiver dès le 31/10 avec un passage vraisemblable désormais difficile à cerner vu le faible nombre de citations disponibles. Pionnière en nidification dès 1966 au marais de Bessaye, 6 sites sont occupés à la fin des années 60 (plus de 40 couples), une 50 aine de couples au milieu de la décennie suivante, poursuivie d'un retrait, déjà très net dès le début des années 80 (dernières observations en période favorable en 1991). La nidification reste vraisemblable au marais de Charvas et dans la plaine de Satolas-Bourgoin. En effet les données récentes révèlent une population relictuelle de 5 à 6 couples au marais de Villieu sur St Savin en 1996 et 2 couples au marais de la Verpillière en 1997. L'hivernage est désormais très faible. Le record de 500 oiseaux à Brangues le 15/3/1988 est à souligner et récemment 80 au Bouchage le 13/3/1996 et autant mi. III vers Morestel, nombre désormais exceptionnel de 400 à l'aérodrome de Morestel du 18 au 23/3/1996.

Très forte régression, population nicheuse relictuelle estimée à tout au plus 2-5 couples en fin de période 1975-1995. L'inventaire national des Limicoles nicheurs 1995-96 a été l'occasion de réviser nos chiffres : 8-15 couples concernent notre secteur parmi les 32-39 (47?) du département (DELIRY, 1998b). Ces résultats fruit d'une enquête plus approfondie, ont permis de mieux évaluer nos populations relictuelles de Vanneau huppé.

Bécasseau maubèche

Calidris canutus

LEW

2 observations printanières : du 8 au 10/5/1978 sur Vénérieu et le 15/5/1983 aux étangs de la Serre.

Bécasseau sanderling

Calidris alba

Une seule observation certifiée le 9/5/1979 à Vénérieu. Une autre possible le 5/5/1971 au confluent Ain-Rhône (identification incertaine).

Bécasseau minute

Calidris minuta

Espèce notée aux deux passages (28/7-19/9) (15/5-12/6). Toutes les données printanières proviennent de Vénérieu (aucune en automne). 3 observations automnales sont sur Ecorcheboeuf et 1 aux carrières de Champdieu. L'espèce est signalée très rare sur le Rhône, sans plus de précisions, au début du siècle. Record de 20 ind. à Vénérieu le 20/5/1979.

Bécasseau de Temminck

Calidris temminckii

Cette espèce n'avait toujours pas été observée dans l'Isle Crémieu. Elle est donnée régulière au passage au début du siècle sur le département! 1 adulte a été observé le 4/10/1996 aux carrières de Champdieu sur Creys-Mépieu. Signalons qu'il ne semble y avoir qu'une seule autre citation récente en Isère : 1/5/1975 à Moissieu sur Dolon.

Bécasseau cocorli

Calidris ferruginea

2 observations sur Vénérieu concernant chaque passage : 21/5/1979 et 24/8/1979.

Bécasseau variable

Calidris alpina

LEW

Espèce notée au passage d'automne (précoce : 18/7/1971; IX; 4/9-14/10; X) et 1 fois en hiver les 21 et 22/2/1979 (étang de Vénérieu). 9 observations automnales de la fin des années 70-début des années 80 proviennent de Vénérieu (8/9-10/10), 7 observations de 1979 à 1982 d'Ecorcheboeuf (IX-X), 2 du confluent Ain-Rhône (18/7/1971, 4/9/1971), 1 des étangs de la Serre (14/10/1984) et 2 des carrières de Champdieu (12/9/1988, 22/9/1996). Une citation franchement printanière avec 3 oiseaux le 22/4/1972 au confluent Ain-Rhône. L'observation du 22/9/1996 aux carrières de Champdieu constituent peut-être un record de 12 oiseaux (record à confirmer).

Combattant varié

Philomachus pugnax

LrF

Espèce notée aux deux passages (26/8-2/9; 10/10; en général sur Vénérieu) (27/2; 9/3-2/6; plus disséminée au printemps). En général moins de 4 individus ensemble. Records de 18 femelles le 25/4/1995 sur le Rhône à l'île St Benoît et de 15 le 13/3/1983 sur Courtenay.

Lors du printemps 1998 : 1 femelle le 3/4 aux carrières de Champdieu sur Mépieu (G. Juppé). 4 autres données qu'il nous restera à préciser sont disponibles la même année entre le 4/4 et 8/4.

Bécassine sourde

Lymnocyptes minimus

LEW

Espèce hivernante (déb. XII, 16/12-5/1; 19/1), dont 3 observations en XII et 3 autres en I. La gravière d'Ecorcheboeuf concerne 3 observations et 6 autres douteuses! 1 le 1/5/1977 à Courtenay et 1 le 17/3/1996 à l'étang de Salette sont les 2 seules citations printanières.

Bécassine des marais

Gallinago gallinago

LrF

Espèce hivernante et/ou migratrice, quasi-régulière, jusqu'à 5 ensemble, (mi. VIII; 5/9-25/10 passage d'automne présumé; puis hivernage ...-XII souvent jusqu'au ... 1/5), y compris le passage printanier qui est le mieux connu (III-V; 27/5). Le statut complexe de cette espèce commence à être précisé. Record de 20 les 20/4/1969 (Lancin) et 22/3/1987 (étang de Salette). Tardive le 27/5/1976, mais pas de preuve de nidification. 2 oiseaux bagués en ex-Tchécoslovaquie repris en XI et XII, 1966. 35 observations des années 80 concernent la gravière d'Ecorcheboeuf.

Au passage printanier connu de mars à mai essentiellement : 5-10 individus le 25/3/1998 et 2 le 31/3 (G. Delcourt) et 1-2 le 20/4 (G. Delcourt, A. Depoutre) au Lac Clair sur St Savin.

Confirmation des premiers mouvements automnaux dès le mois d'août avec 1 individu le 25/8/1998 aux carrières de Champdieu et espèce signalée le 2 et 3/9 aux étangs de la Serre, de Salette et à Champdieu (G. Juppé). En outre 3 le 3/9, 1 les 5 et 8/9/1998 aux étangs de la Serre (G. Juppé).

Bécasse des bois

Scolopax rusticola

LEW

Espèce essentiellement hivernante (23/10-17/1), même lors des hivers rigoureux (par -10°C en 1962). Passage automnal irrégulier, exceptionnellement abondant, notamment en 1976 du 25/10 au 15/11 et en 1985 du 23/11 au 1/12. Il s'étale entre les dates extrêmes du 23/10 au 1/12. Peu de données en période de nidification et aucune preuve (8 sites proposés de 1973 à 1992), croûte le 18/3/1995 sur Soleymieu.

2-5 couples sont tout au plus présents en nidification selon l'estimation couvrant la période 1975-1995.

Barge à queue noire

Limosa limosa

LrE

5 observations printanières (17/3-6/5), 1 sur Vénérieu, 1 à l'étang de Salette et 3 aux étangs de la Serre. Record de 10 le 6/5/1991 aux étangs de la Serre. De plus une donnée très tardive le 11/6/1995 à l'étang de Salette, avec un individu en période de nidification.

L'inventaire national des Limicoles nicheurs 1995-96 a été l'occasion d'intégrer la donnée de juin 1995 à l'étang de Salette : 1 couple possible concerne notre secteur, le seul cas sur le département (DELIRY, 1998b). En effet, il n'est pas permis d'exclure une nidification au moins possible de la Barge à queue noire qui peut facilement passer inaperçue.

Courlis corlieu

Numenius phaeopus

Une citation au confluent Ain-Rhône le 19/9/1969.

Courlis cendré

Numenius arquata

LEW

Espèce migratrice et encore nidificatrice très relictuelle (10/2; III-28/11). Les passages sont mal définis (6/9/1996; 7/10-28/11) (dès le 29/1?, 10/2; III-...). L'espèce est non notée entre le 29/6 et le 7/10. Sa nidification a été régulièrement signalée dans les années 60 et 70, peu notée dans les années 80. Aujourd'hui ne semble plus nicher que dans la plaine de Bourgoin et de rares sites mal suivis (régression très nette). Ainsi en 1992 et 1993, l'espèce est signalée en quelques points du Marais de Villieu sur St Savin et en 1995 dans la lande Genevray. 2 observations hivernales : le 15/12/1991 à la Vallée Bleue et le 31/12/1996 aux Avenières.

En régression, la population nicheuse ne semble concerner guère plus de 2-5 couples en fin de période 1975-1995. L'inventaire national des Limicoles nicheurs 1995-96 a été l'occasion de réviser nos chiffres : 5-9 couples concernent notre secteur parmi les 28-49 (55?) du département (DELIRY, 1998b). Ces résultats, fruits d'une enquête plus approfondie, ont permis de mieux évaluer nos populations relictuelles de Courlis cendré.

Chevalier arlequin

Tringa erythropus

Noté aux deux passages, au moins 3 fois en automne (4/9-7/10; XII) et 8 fois au printemps (11/3-9/5 avec un pic net déb. V). Record de 4 à l'étang de Salette, le 25/3/1982. Cette espèce était assez rare sur le Rhône au début du siècle. Il n'y a pas de citation récente de cette espèce alors que les données concernant les autres Chevaliers sont assez régulières. La dernière remonte à 1993.

Non signalé depuis au moins 1993, la neuvième citation printanière crémolane concerne 1 individu au Lac Clair sur St Savin, noté les 28 (G. Delcourt, A. Depoutre) et 29/4/1998 (A. Depoutre).

Chevalier gambette

Tringa totanus

LE

Noté uniquement au passage de printemps (29/3-30/5; VI), chaque année (1979-82) à Vénérieu (29/3-30/5), mais aussi aux étangs de la Serre (29/3/1987, 23/4/1990, 2 observations en 6/1981). L'espèce a été notée en outre aux carrières de Champdieu sur Creys-Mépieu avec 2 individus le 27/5/1996. Records de 20 au confluent Ain-Rhône le 31/3/1980 et de 15 le 6/4/1977 (Vénérieu), sinon solitaire. En hiver sur la carte de Belley-1/50000°. Unique citation automnale concernant 1 oiseau aux étangs de la Serre le 3/10/1996.

Un migrateur **fort précoce** le 25/3/1998 au Lac Clair sur St Savin (G.Delcourt).

Chevalier aboyeur

Tringa nebularia

Noté dans des localités disséminées aux deux passages (14/7; 21/8-15/9; 9/10) (19/3-29/5; 29/6). 2 records de 6 individus les 21/4/1993 (étangs de la Serre) et 12/9/1988 (carrières de Champdieu).

Assez **tardif** (record 15/9), un migrateur passe en altitude le 14/9/1997 à la Paluette sur Aoste (C.Deliry). Plus tardifs, ce qui nous devra de revoir les dernières dates de départ, 1 individu les 22 et 24/9 aux étangs de la Serre (G.Verdin).

En 1998 : 1 le 9/4 au confluent Ain-Rhône, et quelques beaux groupes au Lac Clair sur St Savin : 4 le 20/4, 5 le 27, 4 le 28 et 3 le 29/4 (G.Delcourt, A.Depoutre). A l'étang de Salette outre le record numérique noté ci-dessous, 4 individus le 26/4 (G.Juppet). Ce sont pour l'automne 1998 : 4 individus qui sont notés le 25/8 aux carrières de Champdieu, 2 le 26, peut-être 4 le 27 et 1 le 31/8 ; de plus 3 le 27/8 aux étangs de la Serre, noté les 2 et 3/9 aux étangs de la Serre, de Salette et sur Champdieu (G.Juppet). Aux carrières de Champdieu, l'espèce est notée de plus les 6 et 8/9, aux étangs de la Serre, les 4, 5 (G.Juppet) et 7/9 (G.Juppet, R.Quesada, A.Depoutre, G.Delcourt).

Record numérique égalé avec 6 individus le 11/5/1998 à l'étang de Salette (G.Juppet).

Chevalier culblanc

Tringa ochropus

Noté de manière disséminée, aux deux passages (9/8-17/9) (9/3, 12/3; 22/3-6/5; optimum possible mi.IV). "Tardifs ou précoces" les 20, 22 et 23/6/1978 (Vénérieu), 2/7 et 31/7/1995 (carrière des Sambettes), 25/7/1996 (Tignieu). En période hivernale les 3 et 4/11/1993 (confluent Ain-Rhône), 5, 12 et 19/1/1986 (Ecorcheboeuf). Records de 8 le 15/5/1989 à l'étang de Salette et de 7 ou 8 le 26/4/1995 sur Brangues. Le plus observé des Chevaliers avec le Guignette.

Une **observation exceptionnellement précoce** à l'échelle de notre district naturel, mais une date connue par ailleurs en France, notamment sur les côtes : 1 individu le 17/2/1998 à la Combe Bouverasse sur Courtenay (G.Delcourt, A.Depoutre).

En période normale pour la **migration de printemps**, nous noterons en 1998 : 6 individus au confluent Ain-Rhône le 9/4, 2 le 16 au marais de la Roche sur Soleymieu (G.Delcourt, A.Depoutre), 2 le 19 sur le même site (Lo Parvi), 2 le 19 à l'étang de la Rama (A.Depoutre), 3 le 20 au Lac Clair (G.Delcourt, A.Depoutre), 1 le 19 à la gravière d'Ecorcheboeuf (G.Juppet, G.Bourguelat), 1 le 5/5 à l'étang de Prailles sur Arandon (A.Depoutre) et 6 le 11/5/1998 à l'étang de Salette (G.Juppet).

Pour l'**automne** 1998 : 2 le 26/8 à l'étang Barral sur Creys-Mépieu et noté les 2 et 3/9 aux étangs de la Serre, de Salette et sur les carrières de Champdieu à Mépieu (G.Juppet). 1 le 4/9 aux étangs de la Serre (G.Juppet).

Chevalier sylvain

Tringa glareola

LE

Noté aux deux passages, principalement au printemps (7/4-22/5; optimum possible fin.IV) (10/8-24/8; 17/9/1996), assez souvent solitaire, mais plusieurs fois jusqu'à 4 individus. Record absolu de 12 oiseaux le 20/4/1996 à l'étang de Salette. Assez souvent sur Vénérieu et à l'étang de Salette, mais noté aussi aux étangs de la Serre, Ecorcheboeuf, Brangues et l'étang de Gole. Date très tardive pour l'automne le 17/9/1996 sur Brangues avec 1 oiseau.

Nouveau **record numérique** avec 13 individus le 29/4/1998 au Lac Clair sur St Savin (A.Depoutre).

Par ailleurs quelques autres citations le même **printemps**, dont 8 oiseaux le 7/5 et 1 le 11/5/1998 à l'étang de Salette (G.Juppet). Moins fréquent que les autres Chevaliers, il est cependant noté avec eux les 2 et 3/9/1998 aux étangs de la Serre, de Salette et aux carrières de Champdieu sur Mépieu (G.Juppet). Aux étangs de la Serre d'autres observations d'un individu les 4, 7 et 8/9 (G.Juppet). Quelques observations d'**automne**...

Chevalier guignette

Actitis hypoleucos

LrF

Espèce migratrice, 2 données hivernales (12/1/1994 au sud du marais de Charvas et 8/1/1996 aux Avenières), signalée aux deux passages (27/3-9/5; V) (VII; 9/9-5/11), maximum du passage d'automne vraisemblable en VII-VIII selon d'autres sources. Nicheuse peu fréquente sur le Rhône, peu de données récentes. Record de 15 ind. à Vénérieu le 9/5/1982.

Population nicheuse qui correspond vraisemblablement à un maximum de 5-10 couples sur la période 1975-1995, de fait la nidification n'est que suspectée. **L'inventaire national des Limicoles nicheurs 1995-96** a été l'occasion de réviser nos chiffres : 5-12 couples concernent notre secteur parmi les 11-36 (54?) couples du département (DELIRY, 1998b).

Le passage de l'espèce s'étend vraisemblablement sur le mois de mai et nous le soupçonnions déjà sur juin ; ainsi cet oiseau noté le 18/5/1998 à l'étang de Lempes (G.Delcourt, J.J.Thomas-Billot) ou le 19/5/1997 à l'étang de Salette (G.Juppet).

Pour le **passage postnuptial** notons cet oiseau aux étangs de la Tuille sur Optevoz le 16/7/1997 (C.Grangier), mais encore celui noté vers l'île des Noyers le 19/10 sur les Avenières (C.Deliry).

Nous avons retrouvé deux **nouvelles citations hivernales** omises précédemment (**3ème et 4ème crémolane**) : 1 le 27/1/1994 à l'embouchure de l'Ain et 2 le 6/2/1994 à l'embouchure de l'Ain (C.Deliry). Ici un effet observateur existe, les 4 citations hivernales sont rapportées par le même naturaliste !

Labbe pomarin

Stercorarius pomarinus

Espèce non signalée dans l'Isle Crémieu. Accidentelle, elle a été notée le 9/11/1978 à Génas, non loin de notre secteur.

Grand Labbe

Stercorarius skua

1 individu trouvé mort le 1/2/1972 sur la Tour du Pin était né en 1971 dans les Shetlands au nord de l'Ecosse!

Mouette mélanocéphale

Larus melanocephalus

LrF

Une donnée douteuse concerne un cri suspect dans un groupe important de Mouettes rieuses au confluent Ain-Rhône le 3/11/1993. Cette espèce n'appartient pas à la liste des oiseaux de l'Isle Crémieu.

Mouette pygmée

Larus minutus

LrE

Une seule observation le 17/12/1993 sur le Rhône à Villette d'Anthon. Cette espèce est donnée rare ou accidentelle sur le Rhône (sans autres précisions) au début du siècle.

Mouette de Franklin

Larus pipixcan

Cette espèce accidentelle d'origine américaine n'a pas été observée dans l'Isle Crémieu, mais à proximité sur le Bassin de Jonage les 22 et 23/2/1982.

Mouette rieuse

Larus ridibundus

Espèce notée aux deux passages (quelques unes et parfois des groupes atteignant 40 individus, de retour sur le Rhône en VII : 21/7 et VIII; IX-XI; optimum possible 14/10-10/11 et fin.XI) (sensible dès I; notable en II-III 15/6/1960) et en plus petit nombre en hiver. Des attardés ont été notés 2 fois en VI (1960 et 1991). L'espèce est très irrégulière et rare en dehors du Rhône. Date et nombre remarquable en dehors du Rhône : 15 le 7/5/1993 aux étangs de la Serre. Les records provisoires sont de 150 oiseaux postés au confluent Ain-Rhône le 13/1/1994, vers la centrale du Bugey le 12/3/1995 et comptés au dortoir à la Vallée Bleue le 14/12/1996, ainsi que 603 individus (30 minutes) en mouvement le 14/2/1994 au confluent Ain-Rhône.

Dans la chronique 1997 je notais : "Aussi les 59 oiseaux vus à la Vallée Bleue le 12/11/1995 (C.Deliry), sont-ils de même regardés comme des migrateurs." Or il s'avère que la date est ici erronée : il s'agit de 59 oiseaux notés en migration pré-nuptiale relativement précoce le 12/1/1995.

En dehors du Rhône, signalons une jeune Rieuse le 2/9/1998 aux carrières de Champdieu sur Mèpieu et une autre le 4/9/1998 aux étangs de la Serre (G.Juppet).

Goéland cendré

Larus canus

LrE

Espèce hivernante irrégulière (15/10/1993, 18/10/1992; 26/11-II), souvent des immatures, localisés sur le Rhône. L'espèce semble passer en automne dans des groupes de Mouettes rieuses. Ce sont jusqu'à 3 hivernants qui sont notés au confluent Ain-Rhône avec une certaine régularité au coeur de l'hiver 1993-94 (26/11-4/1).

2 hivernants le 18/1/1998 à la Vallée Bleue (comptage CORA Isère - Lo Parvi).

Goéland brun

Larus fuscus

1 observation d'un immature d'un an le 5/10/1993 au confluent Ain-Rhône. L'espèce a été notée dans la proche vallée de l'Ain lors de l'automne 1993 avec une régularité déconcertante. De plus 1 adulte le 6/2/1994 au confluent Ain-Rhône et 1 immature de passage sur le Rhône à Brangues (date à préciser).

Goéland argenté

Larus argentatus

1 observation certifiée d'un individu parmi 32 Leucophées au confluent Ain-Rhône le 6/9/1993 et un autre contact similaire dans un groupe de Leucophée le 19/9/1993, même site. En outre un possible encore parmi des Leucophées le 15/10/1995 à la Vallée Bleue.



Mouette pygmée

Goéland leucopnée

Larus cachinnans

LrD

Espèce désormais sédentaire et nidificatrice, avec de nets flux en automne (IX-déb.XI; record de 131 en 30 min. le 15/9/1993, au confluent Ain-Rhône) et un renforcement des effectifs en hivernage (XI...; record : 100aine à la Vallée Bleue en 11/1993). Les données anciennes sont attribuées raisonnablement à cette espèce, (une citation de nidification semble-t-il vers 1972 aux Avenières! sans données par la suite?), régulière dès 1976 (X-V), surtout en hiver. Ensuite quelques rares données estivales (7/1984, 8/1985, 6/1991). Vraisemblablement plus fréquent en été désormais avec la nidification connue aux carrières de Champdieu (1990, 1991), aux étangs de la Serre (1993, 1994-3 jeunes, 1995-1 jeune) et à l'étang de Charamel (1997-1 nid couvé); possible par ailleurs à l'étang de Salette (1995), à St Didier d'Aoste (1995), au confluent Ain-Rhône (1995) et à la carrière des Sambettes (1995). Quelques repères pour la nidification aux étangs de la Serre ; couple sur le site dès III (25/3) au moins, nid construit le 15/4, couve le 25/4 et poussins en V. Ici, une autre nidification révèle 1 poussin dès le 4/3. Un petit dortoir de 30 individus est compté le 14/12/1996 à la Vallée Bleue.

Population estimée à 1-3 couples nicheurs sur la période 1975-1995. Les estimations menées dans le cadre de l'inventaire national des Oiseaux marins nicheurs en 1997 (voir DELIRY, 1998a) détaille le nombre de couples potentiels de notre secteur. 1 à 3 couples sur Anthon, Confluent de l'Ain, 1-3 c. sur Aoste, Rhône, 1-2 c. sur Arandon, aux étangs de la Serre et marais de Prailles, 0-1 c. sur les Avenières, Rhône, 0-1 c. sur Courtenay, étang de Salette, 0-1 c. sur Creys-Mépieu, carrières de Champdieu, 0-1 c. au défilé de St Alban, 1 c. sur Frontonas, étang de Charamel, 0-1 c. sur Hières sur Amby, Rhône, 0-1 c. sur St Romain de Jalionas, carrière des Sambettes, 0-1 c. à la carrière du Moulin de Peillard, soit un total de 4 (certains et probables) à 16 couples (y compris couples nicheurs possibles). Sur le département cet inventaire donne de 6 à 36 couples, ce qui signifie que nous possédons plus de la moitié de la faible population départementale. Les estimations sont légèrement supérieures aux précédentes et un potentiel plus important au vu d'individus contactés ponctuellement en période de reproduction, mal suivis. Nous pourrions affiner ces connaissances dans les années à venir.

Un site et un secteur où l'espèce est vraiment peu signalée : 1 individu le 31/3/1998 à l'étang Dardes sur Ruy (G.Delcourt).

En période de nidification : 3 individus au nord du pont de St Didier d'Aoste, les Avenières le 24/5/1998 (C.Deliry). De plus il a été noté presque systématiquement à l'étang de Lemps de février à mai (Lo Parvi).

Goéland marin

Larus marinus

1 immature d'un an au confluent Ain-Rhône le 14/2/1994.

Mouette tridactyle

Rissa tridactyla

Une observation douteuse sur Serrière de Briord le 4/4/1987 (Vallée Bleue). Par ailleurs 1 immature est noté à proximité sur l'étang de St Quentin Fallavier le 12/10/1989. Deux données en limite de notre district naturel.

Sterne pierregarin

Sterna hirundo

Seulement 2 données récente : 3 sur Mépieu le 18/6/1978 et notée le 14/5/1989 sur les étangs de la Serre. D'autres données incertaines concernent les mêmes périodes (une tardive le 1/7/1995). La nidification de l'espèce était connue dans la région lyonnaise au siècle dernier (Miribel?). Diverses données moins anciennes révèlent en outre, la nidification, avec cas d'individus couvant au confluent Ain-Rhône (21/5-25/7/1969 - couvaision; 19/4-12/6/1970 - 1 cantonné sans nidif.; 14/5-2/7/1972 - citations; 13/5-8/7/1993 - citations).

Sterne naine

Sterna albifrons

LrE

Espèce non notée sur l'Isle Crémieu. Signalons qu'elle devait nicher à Miribel au XIX^e siècle et se montrer alors chez nous.

Guifette moustac

Chlidonias hybridus

LrE

Espèce migratrice au printemps (2/3-22/5; 2 au 4/6/1996, 19/6/1978), souvent en petits groupes de 3 individus. Signalée en outre en été avec un quasi record de 6, le 3/7/1984 et en automne le 10/9/1976, deux citations faites sur l'étang de Mépieu. Le record est de 8 individus pour la date tardive du 2/6/1996 à l'étang de Salette. Nicheuse dans la Dombes voisine (cas connu depuis 1909), son passage est signalé au début du siècle sur le Rhône sans plus de précisions. La moitié des observations concernent l'étang de Mépieu, mais un suivi en 1995 précise 3 citations d'individus isolés sur l'étang de Salette (les 3, 5 et 22/5).

Normal en migration printanière cet oiseau noté le 20/5/1997 à l'étang de Salette, beaucoup plus étonnants sont ces deux Moustacs le 9/7 sur le même site (G.Juppet). La dernière date usuelle retenue est un 22 mai et signalons que deux observations concernent déjà le mois de juin, mais aucune en juillet. Peut-être s'agit-il d'oiseaux erratiques en provenance de la Dombes voisine ?

Pour 1998, l'étang de Salette accueille régulièrement la Moustac au printemps avec 3 oiseaux le 22/4 (A.Depoutre), 4 le 10/5, 2 le 11, 3 le 15 (G.Juppet), 4 le 16 (G.Bourguelat, G.Juppet) et 1 le 17/5 (G.Delcourt).

Guifette noire

Chlidonias niger

LrE

Espèce migratrice assez fréquente au printemps (18/4-17/6; maximum en V). Nette période de passage avec stationnements, révélée en 1995 à l'étang de Salette (1 à 2 individus du 6 au 23/5), de même pour 1996 (1 à 6 individus du 4 au 26/5). Record de 7 le 20/4/1983 à l'étang de Salette. 4 données automnales désormais, malgré les difficultés d'identification (22/9-18/10): 1 le 22/9/1984 à l'étang de Mèpieu, 1 le 18/10/1992 à la Vallée Bleue, 3 le 1/7/1995 (tardive ou précoce?) aux carrières de Champdieu, 1 le 22/9/1995 à la Vallée Bleue avec 3 autres Guifettes non déterminées.

De nombreux records numériques en 1998 en font une année d'observation exceptionnelle pour l'étang de Salette, la même année 3 Guifettes leucoptères sont aussi notées sur le site. Le précédent record qui ne concernait que 7 individus est rapidement pulvérisé avec 18 oiseaux le 12/5 (G.Juppet), 21 le 8, 26 le 10, 30 le 8/5 (G.Juppet, G.Bourguelat) et finalement **90 le 11/5/1998** (G.Juppet) !!!

Outre ces différents records numériques classés par ordre de croissance et concernant le mois de mai 1998, nous avons 1 individu le 2/5 (G.Juppet), 2 le 14 (G.Juppet, A.Depoutre), 6 le 15 (G.Juppet), 6 le 16 (G.Juppet, G.Bourguelat), 7 le 17 (G.Delcourt) et 1 le 18/5 (A.Depoutre). Ceci démontre des fluctuations numériques importantes, témoignage de flux de passage différents.

Guifette leucoptère

Chlidonias leucopterus

2 observations aux étangs de la Serre, les 17/10/1993 et 7/9/1994 (dates cohérentes avec les données des lacs suisses; toutes les citations certifiées du secteur concernent essentiellement le passage d'automne). Une autre possible (?) le 22/9/1995 à la Vallée Bleue dans un groupe de 4 Guifettes dont 1 noire certifiée. En 1995: 2 Guifettes leucoptères en compagnie de 3 Guifettes noires sont notées non loin de chez nous de passage à Murs et Gélignieux dans l'Ain. Elle est donnée accidentelle sans plus de précisions, sur le Rhône au début du siècle. Une donnée printanière, à proximité de notre district à Jonage le 10/5/1978. La première citation printanière crémolane concerne 1 adulte le 4/5/1996 à l'étang de Salette.

Quatrième citation crémolane, la seconde pour le printemps sur le même site que la précédente du 4/5/1996: **3 individus**, c'est un record numérique, le 8/5/1998 à l'étang de Salette (G.Bourguelat, G.Juppet).

Ganga cata

Pterocles alchata

LrE

1 oiseau tué en 1834 dans le Dauphiné à proximité de Lyon (c'est vraisemblablement dans le secteur).

Pigeon biset domestique

Columba livia DOMESTIQUE

Sédentaire, origine élevages. D'anciens pigeonniers révèlent un élevage traditionnel passé. Des bandes bigarrées sont connues sur divers bourgs de l'Isle Crémieu et des éleveurs colombophiles existent. Ainsi un oiseau d'origine belge a été récupéré en 1996 à St Didier d'Aoste. Aucun individu rupestre n'a été repéré.

Pigeon colombin

Columba oenas

LrD

Espèce qui a été notée, migratrice et en période de nidification (III-X), presque aucune donnée récente jusqu'au retour supposé de l'espèce vers 1995. Cette espèce est cotée au niveau 2 dans l'Atlas des oiseaux nicheurs du CORA, nicheur certain sur 3 cartes 1/50000 (1976) et donnée partout en petit nombre au début des années 70, notamment dans les défilés rocheux. L'espèce est absente dans le pré-Atlas isérois (1984-88). L'espèce est clairement en régression, voire disparue jusqu'aux nouvelles citations en période de nidification de 1995 (3 sites repérés sur la Balme les Grottes, 2 oiseaux le 6/7/1995 aux gorges de la Fusa), quelques rares exemples de migration automnale et autres citations. Record de 100 le 20/10/1962 au marais du Grand Plan. Tardifs, 2 le 20/11/1995 sur Aoste. Précoces les 13/1 et 14/2/1994 au confluent Ain-Rhône.

En régression, population estimée à tout au plus 2-5 couples nicheurs, notamment en fin de période 1975-1995.

Pigeon ramier

Columba palumbus

Espèce migratrice et nidificatrice (6/2-4/11), se remonte rarement au coeur de l'hiver dès fin.XI-XII. En progression pour la nidification par rapport au début des années 70 où l'espèce était donnée peu abondante. Le passage d'automne est sensible, notamment sur le confluent Ain-Rhône (9/11-21/11) (record 810 en 20 min. le 20/11/1993) et non loin de l'Isle Crémieu à la montagne de Tantanet dans le Bugey. Une première vague de migration semble sensible autour du 4 au 6/10 (étang de Salette, Siccieu). Premier chant très précoce le 24/1/1996 sur Siccieu, cette même année, un couple déjà au nid le 26/2 sur Dolomieu. Record de 1000 le 19/3/1967 à Hières sur Amby, ce qui témoigne d'un passage printanier.

En migration sensible le 26/10/1997 à la Paluette sur Aoste: 50 individus en 1h20 (D.Loose, C.Deliry).

Tourterelle turque

Streptopelia decaocto

Espèce sédentaire et nidificatrice. L'espèce en expansion est notée à Bourgoin dès 1965 (?) ou 1967, au statut 1 dans l'Atlas du CORA (1977), en nette progression depuis (reste peu fréquente en 1985, 23 sites au moins en 1993). L'espèce se groupe en X et semble quitter divers villages et hameaux en XI, jusqu'à mi.I (baisse des effectifs), retour plus tôt sur les bourgs tel Crémieu. Certains villages possédant des vivres (silos) conservent l'espèce au coeur de l'hiver.



Pigeon biset domestique

Tourterelle des bois

Streptopelia turtur

☐LrE

Espèce migratrice et nidificatrice (disséminée) (19/4-10/9; souvent pas avant V; 28/9/1995). Elle était nicheuse commune partout dans les années 70 et ce statut reste à peu près similaire aujourd'hui. Un passage d'automne est sensible (VIII-5/9).

Jusqu'à la dernière chronique nous ne signalions pas l'espèce avant la mi-mai sauf exception, cependant l'examen d'informations récentes nous précise que **l'espèce peut arriver volontiers dès le 14/4**. Ici une confirmation de cette précocité, avec 1 chanteur le 4/5/1997 aux Ravières sur Siccieu (C. Grangier), aussi signalée à La Verpillière le 25/4/1998 (J.F. Noblet).

Assez tardive le 5/9/1997 à la lône du Sauguet sur Brangues (C. Deliry), dernière signalée un 10 septembre et exceptionnelle le 28/9/1995.

Coucou geai

Clamator glandarius

☐LrF

1 seule observation le 17/4/1972 en aval du confluent Ain-Rhône. Dans les années 70 plusieurs données proviennent de la Vallée de l'Ain et de la Valbonne et nous soulignerons une recrudescence des observations rhônalpines en 1993-94.

Coucou gris

Cuculus canorus

Espèce nidificatrice et migratrice (21/3; fin.III-déb.VII). En 1995 l'espèce ne devient régulière qu'à partir du 24/4. Seule donnée plus tardive, exceptionnelle le 2/11/1993 au confluent de l'Ain et du Rhône.

Arrivée à date normale en 1998, voire un peu précoce, noté le 25/3 au Lac Clair (A. Depoutre), 1 chanteur le 28/3 à la Paluette sur Aoste (C. Deliry) et signalé le 30/3 à St Baudille (G. Delcourt).

Effraie des clochers

Tyto alba

☐LrE

Espèce sédentaire et nidificatrice en divers points. 13 couples au début des années 70, une vingtaine de sites dans les années 80 et 90, une 30aine de communes d'après le fichier de Lo Parvi. Une progression difficile à démontrer clairement. A l'instar des Buses variables, possibilité d'afflux hivernaux aux vues de données récoltées en 1996.

Population estimée à 10-20 couples sur la période 1975-1995.

Petit Duc scops

Otus scops

☐LrE

Espèce migratrice et vraisemblablement rare migratrice (19/3/1989, 2 autres citations de III; 2/5-29/7). Difficile à détecter en raison de faibles densités (12aine de contacts signalés; 3 en III, 6 en V, 2 en VI, 1 en VII). Observations répétées sur Mépieu (1975 et 1989), Parmilieu (1986 et 1992), Boulieu (1994). Premier contact visuel avec 1 oiseau récupéré dans une cheminée de St Baudille de la Tour en VI. 1994 et relâché sain et sauf.

Population irrégulièrement contactée concernant vraisemblablement 1-2 couples sur la période 1975-1995.

Hibou Grand Duc

Bubo bubo

☐LrE

Sédentaire. Non cité dans les chroniques, nid dans l'Atlas des oiseaux nicheurs rhônalpins de 1976, semble en progression lente depuis la fin des années 80, avec 1 site de nidification assez régulier depuis 1986 (site X - jeunes constatés en 1990, 1991, 1992, 1995, 1996), un deuxième site depuis 1990 (site W - avec parades, jeune en 1996). Un jeune est observé sur un autre site le 3/5/1997 (site Z), lieu où des cris vraisemblables de jeunes avaient été suspectés dès 1985 (entre temps personne n'y était retourné). Des contacts récents ont été faits sur de nouveaux sites avec une vraisemblable augmentation des effectifs à situer dès 1994-95. Noté à trois reprises dans l'enceinte de Crémieu lors de l'hiver 1994-95.

1 chanteur le 25/4/1997 sur un **nouveau site** (V) (J.L. Michelot). Un **cinquième site potentiel pour la nidification** (Y) a été repéré au cours de l'été et début d'automne 1998 par J.J. Thomas-Billot.

3 jeunes entendus sur le site X le 25/6/1998 (12ème année)(J.M. Coquelet coordinateur départemental pour l'espèce, Lo Parvi). Sur un autre site 1 jeune vraisemblable - sans certitude - le même jour (J.M. Coquelet, H. Coffre, C. Deliry).

Jean-Marc Coquelet (coordinateur départemental) nous a fait l'honneur d'une présentation au local de Lo Parvi sur le Grand Duc et nous prévoyons avec lui un comptage simultané au mois de janvier 1999.

Chouette chevêche

Athene noctua

☐LrE

Espèce connue en assez petit nombre, elle a été signalée sur une 20aine de sites du plateau et de la plaine. Elle se révèle par son chant entre III et IV-V (56% des données en III-IV). Aucun contact en XI-XII. Semble en régression en plaine (disparition vraisemblable de Vernas par exemple); population de 20 à 40 individus répartis essentiellement sur la frange occidentale du plateau crémolan et surtout sur le secteur Creys-Mépieu et St Victor de Morestel, sinon rares données récentes sur les côtes des Avenières. Une régression de plus de 20% des effectifs est estimée sur les 10 dernières années. 3 nichoirs posés sur Brangues et le Bouchage ne sont pas occupés, sinon par des Loirs.

Nichée signalée à Tours le 7/7/1998, sur **Brangues** (R. Quesada).

Laurent Majorel (coordinateur départemental), accompagné de Pedro Duarte nous a fait l'honneur d'une présentation au local de Lo Parvi sur la Chouette Chevêche et nous pensons réaliser avec eux des prospections au cours du printemps 1999.

Chouette hulotte

Strix aluco

Espèce sédentaire et nidificatrice sous-prospectée. Un sondage donne un chanteur tous les 500 m sur 8 km en bordure du plateau, de Crémieu à Hières sur Amby (1993). 41 communes au moins sont occupées. Cette espèce est certainement répartie sur l'ensemble du district crémolan et vraisemblablement pas menacée. Trois pics de contact sont distingués : 43% des observations lors des chants de printemps de II à IV, 32% lors de l'envol des jeunes de VI à VII et 18% lors du chant automnal d'X à XI. Chant diurne le 27/3/1994 à Parmilieu.

Hibou moyen duc

Asio otus

Espèce sédentaire et discrète. Il est peu observé et est connu sur une 15aine de communes. Elle chante essentiellement en III (34% des contacts de l'année) et sa présence est bien révélée par le cri des jeunes à l'envol entre V et VII (38% des contacts annuels). Un dortoir de 4 individus est signalé sur Vézeronce tout l'hiver 1992-93.

Des cas certifiés de nidification en 1998 avec 2 poussins et 1 femelle à St Sorlin de Morestel (mai? ; M. Budin, Lo Parvi), et 3 jeunes détectés pour cette nichée le 28/5 (A. Depoutre, Lo Parvi).

Hibou des marais

Asio flammeus

LrE

2 données qui s'échelonnent entre le 10/12 et le 13/1 (4 citations sur Mèpieu entre le 10/12/1982 et le 6/1/1983; 1 observation le 13/1/1995 au marais de Sablonnières), en outre, 1 le 26/10/1996 à Poleyrieu, 1 le 10/11/1996 à la Paluette sur Aoste, nombre exceptionnel de 5 individus groupés au marais de la Verpillière en 3/1997 et 1 observation le 1/5/1974 à Tignieu. Cette espèce a niché de façon exceptionnelle en 1972 sur Dizimieu, aujourd'hui nicheur à proximité dans la plaine de la Valbonne.

Engoulevent d'Europe

Caprimulgus europaeus

LrE

Espèce migratrice et nidificatrice (7/5-4/9), peu signalée dès VII. Elle occupe la partie occidentale du plateau ainsi que de façon plus sporadique le sud-est de l'Isle Crémieu. Cité en outre aux Champagnes sur Salagnon. Une donnée hivernale non loin de notre district le 21/1/1982 à Mirbel.

Une citation exceptionnellement précoce : chant le 8/4/1998 vers le Grand Etang de Mèpieu (A. Depoutre, G. Delcourt).

Martinet noir

Apus apus

Espèce migratrice. Nidificatrice en ville et dans certains villages (11/4/1996, 16/4/1997, 17 et 24/4/1995; en général déb. V-11/8). Des groupements postnuptiaux de plusieurs centaines sont notés sur Crémieu, juste avant le départ (22/7, 24/7). Ensuite migrateur net ou sporadique (dernier le 3/9). Un individu très tardif est contacté le 8/10/1996 sur Aoste. Nicheur en milieu campagnard au château de Chapeau Cornu (1995). Niche dans un nid d'Hirondelle de fenêtre sur Anthon en 1994.

Nouveau record de précocité exceptionnel, avec 6 individus le 9/4/1998 au confluent Ain-Rhône (A. Depoutre, G. Delcourt). Notons qu'à Lyon où l'espèce est souvent précoce, elle n'a pas été notée avant le 13/4 cette année.

Record, tardifs en automne, de nombreux individus signalés le 11/9/1998 sur Bourgoin-Jallieu (A. Depoutre). Hormis des données au passage sur les cols, celle-ci est une sorte de record départemental.

Martinet à ventre blanc

Apus melba

Espèce migratrice et nidificatrice (5/4-10/9). En erratisme pré-nuptial ou à l'arrivée en IV au 16/5 (étang de Salette; Moras) Connue dès 1962 en nidification, 3 sites sont connus au début des années 70 et sont toujours occupés (falaises de Hières sur Amby, de la Balme les Grottes et de Dornieu). Un nouveau site est signalé en 1997 sur une falaise face à la ferme de Chanillon (Creys-Mèpieu, côté Ain). Erratisme estival le 24/6/1995 avec 5 individus à l'étang de Lemps. Records de 20 le 11/4/1976 aux étangs de la Serre et nettement plus important, de 140 à l'étang de Salette le 10/9/1994. A la différence du Martinet noir, il est régulier tout le mois d'août.

Arrivée le 16/4 en 1998, noté à Morestel (A. Depoutre).

Un très beau groupe est signalé avec plus de 100 individus au plateau de Larina à Hières sur Amby le 9/8/1998 (C. Deliry).

Parmi les derniers en 1998 : plusieurs à la Lande Buclay sur Arandon le 2/9 (R. Quesada), une 30aine au dessus du village d'Hières sur Amby le 3/9 (C. Grangier).

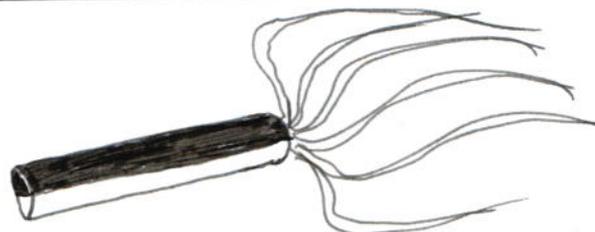
Nouveau site potentiel pour la nidification avec une 100aine d'individus notés le 22/8/1997 (J. L. Michelot).

Martin-pêcheur d'Europe

Alcedo atthis

LrE

Espèce sédentaire, mais plus rare en hiver, sa nidification est mal vérifiée (indice probable seulement). L'espèce est assez fréquente chez nous, il s'agit peut-être d'un des secteurs les mieux fournis de la région Rhône-Alpes. Une dispersion automnale se fait sentir dès VII, net dès VIII et est sensible jusqu'en XI. La période de nidification est notée de V à IX. Record de 4-5 individus à la Vallée Bleue le 12/11/1995.



Martinet à ventre blanc, il existe une version alpine pour dahus.

Guêpier d'Europe

Merops apiaster

LrE

Espèce migratrice et nidificatrice (14/4/1987, 29/4/1996; 3/5-27/9; 4/10). Les mouvements de printemps se font sentir jusqu'à fin.V. En expansion, le premier cas de nidification est noté en 1968 (l'espèce était, notons-le, très rare ou accidentelle (de passage?) en Isère au XIX^e et début du XX^e siècle). La progression de l'espèce est depuis lors assez nette. De nouvelles stations sont découvertes régulièrement. 320 oiseaux signalés lors d'un comptage le 25/7/1996. Début de la migration postnuptiale vers le 8/8, celle-ci s'effectue de façon diffuse mais est assez bien canalisée par la vallée du Rhône à l'est du district. Records de plus de 200 oiseaux le 21/8/1994 sur le Haut-Rhône, flux de 150 sur la journée du 3/9/1995 sur Aoste et encore 100 oiseaux le 27/9/1994 sur le Haut-Rhône.

L'espèce a été **peu suivie en 1997**, cependant un **important inventaire des sites de nidification de l'espèce en Isère** a été mené par le CORA Isère sous l'impulsion de C.Deliry et H.Coffre principalement et le soutien de divers observateurs dont principalement E.Crozet et G.Verdin.

Lo Parvi a encadré par ailleurs une stagiaire qui a pu suivre en détail la nidification de l'espèce à la **carrière des Mémoires** (REVIL, 1998) : arrivés le 1/5/1997, les oiseaux commencent à forer leur nid, les pontes commencent entre le 28/5 et 5/6 et un des membres du couple vient alors nourrir l'autre individu couvant. L'activité de nourrissage des jeunes commence entre le 30/6 et le 7/7 par les 2 parents, ces nourrissages étant au fur et à mesure de moins en moins prolongés. Les petits se montrent à l'entrée de leur trou dès le 16/7. A partir du 23/7, certains couples ne viennent plus au nid. On peut supposer que soit les jeunes sont envolés, soit la nichée à échoué. Premier envol constaté le 24/7, ensuite ils peuvent être nourris hors du nid : ils sont 4 le 28/7, 12 le 29. La population augmente au cours de la saison : 9 couples dont 7 certains début juin, 28 couples dont 25 certains fin juin, 30 couples nicheurs certains mi-juillet pour une 60aine d'oiseaux présents.

L'intéressante étude de S.Revil a permis de recueillir de précieuses informations sur la biologie de nos oiseaux crémolans.

En **nidification** soulignons la présence d'un couple vraisemblablement cantonné près du terrain de foot de Siccieu le 24/5/1998, mais dont le nid n'a pu être découvert (C.Grangier) - nouveau site -.

Il se peut que les **mouvements postnuptiaux** commencent plus tôt, en effet un groupe de 35 oiseaux en mouvement sont notés le 8/7/1997 à Aoste. Cependant la migration proprement dite n'est claire qu'à partir du mois d'août (8/8), ainsi à dates normales, une 20aine de migrants chacun des 28, 29 et 31/8/1997 à Aoste, ou le 5/9 à la lône du Sauget sur Brangues (C.Deliry). Parmi les derniers, 1 individu de passage sur Aoste le 13/9/1998 (C.Deliry).

Rollier d'Europe

Coracias garrulus

LrE

2 observations (1 mal datée? qui reste à préciser) et 3 oiseaux à Morestel déb.VII en 1973.

Huppe fasciée

Upupa epops

LrD

Espèce migratrice et peu fréquente en nidification (21/3-21/9) (2 citations très tardives les 7 et 11/10/1994 vers Sablonnières), bien qu'il s'agisse aujourd'hui d'un des secteurs les plus favorables du département. Régulière mais assez rare au début des années 70 (stable?). 11 observations en 1993 sont concentrées sur la carte de Bourgoin-1/50000°, avec nidification certaine sur 3 des 8 parties de cette carte, sinon 7 autres données sur les cartes de Montluel et la Tour du Pin. Un article de GRANGIER (1993) fait la synthèse des observations de 1980 à 1993. En 1995 et 1996, signalée nicheuse certaine ou possible à Soleymieu, St Romain de Jalionas, les Avenièrès, St Baudille de la Tour et Siccieu. En 1997 nicheuse à Courtenay, St Chef, St Romain de Jalionas, Salagnon et les Avenièrès.

Une nouvelle **campagne de prospection** a été lancée en **1998** et des informations sur son existence communiquée par voie de circulaire. Ainsi l'espèce a été confirmée le 17/5 aux carrières de Chambrettier sur Salagnon, 1 chanteur (G.Delcourt) et 1 individu le 9/6 à la carrière de Chevramont sur St Romain de Jalionas (A.Fortunier). Notée également - migration alors possible pour avril - à la Gorge sur creys le 26/4 (R.Quesada) et la Côte sur St Sorlin de Morestel le 14/4 (M.Budin).

Dans le cadre de la campagne 1998 des **sorties collectives** ont été organisées sous l'impulsion de la coordinatrice départementale, **S.Stéfaniak**. Une première sortie **le 26/4** (I.Berthollet, C.Coupez, M.H.Faure D.Leducq, S.Stéfaniak) donne 2 couples avec 1 mâle chanteur à la carrière des Sambettes sur St Romain de Jalionas, 1 couple visitant des cavités potentielles pour le nid sur Salagnon. Une deuxième sortie menée **le 16/5** (E.Crozet, M.Jayet-Gendrot, F.Morlon, D.Landenberg spécialiste valaisan de l'espèce, S.Stéfaniak), un troisième territoire semble présent à la carrière des Sambettes, le couple est présent en outre sur Salagnon. Ailleurs des huppés ont été recontactés sur un site des Avenièrès (D.Loose, S.Stéfaniak).

Torcol fourmilier

Jynx torquilla

LrE

Espèce migratrice, et vraisemblablement encore nidificatrice, quoiqu'en nette régression (27/3-15/8). Régulièrement entendue dans les années 70, ce n'est de loin, plus le cas aujourd'hui. Récemment citée en période de nidification sur le Marteray, Ruy, Hières sur Amby, Charette, Crémieu, l'étang de Salette, Passins, les monts d'Annoisin, St Chef, Poleyrieu et Trept (mais souvent données non répétées).

Une donnée pour nous fort tardive, pour cet oiseau rare avec un chanteur le 31/8/1997 sur Siccieu (C.Grangier). Plus proche des dernières dates disponibles jusqu'alors : ce chanteur le 15/8/1998 vers l'étang de Bas et celui noté le 16/8 aux Chanots, deux sites sur Siccieu (C.Grangier).

Pic cendré

Picus canus

LrE

Difficile à détecter en raison de faibles densités : 2 données sur Marvais, Aoste-Granieu les 25/6/1985 et 17/3/1990 (site désormais détruit), non loin contacté le 17/11/1995 sur Chimilin; au marais du Grand Plan, citation ancienne du 16/3/1968, mais juste à côté au Bois de Jalionas, constaté le 1/3/1995. Rares données en limite de district (Ile du Méant, 10/1993, 14 et 16/2/1994 et Serrière de Briord, printemps 1971).

Cette espèce est confirmée par des observations de David Genoud au confluent de l'Ain et du Rhône, ces dernières années (sans précisions de dates).

Pic vert

Picus viridis

LrE

Espèce sédentaire et nidificatrice (mal suivie : plus de 30 stations en 1995), régulière sur l'ensemble du district. Des groupes de 3 à 4 individus mi II/1994 au confluent Ain-Rhône (passage méconnu?).

Pic noir

Dryocopus martius

Espèce dont la lente expansion touche enfin l'Isle Crémieu avec, un oiseau longuement entendu en automne 1993 sur Creys Mèpieu, une observation le 18/11/1993 au lac d'Hières. En outre, observé dans la plaine de l'Ain voisine le 21/1/1994. En 1995 : cité sur Courtenay vers Fézillière les 19/3 et 2/10 et St Victor de Morestel. En 1996 : noté à l'étang de Mèpieu, la lande Genevray sur Soleymieu, marais de Charvas et St Victor de Morestel.

De nouvelles citations, témoignage de sa lente expansion crémolane : 1 chanteur au marais de Boulieu sur Courtenay le 31/3/1998 (J.J.Thomas-Billot, A.Depoutre). Un autre oiseau contacté le 14/9/1998 à l'étang de Lemps (R.Quesada, A.Depoutre, G.Delcourt). Un individu signalé sur Montceau à Ruy le 5/10/1998 (G.Delcourt). Enfin 1 noté à la Gorge sur Creys-Mèpieu le 30/10/1998 (R.Quesada).

Pic épeiche

Dendrocopos major

Sédentaire bien représenté et nicheur confirmé. Premiers tambourinages le 13/1.

Pic épeichette

Dendrocopos minor

Espèce sédentaire et nidificatrice connue en période de nidification sur une trentaine de sites au moins et signalée sur d'autres sites en hivernage. Un erratisme hivernal n'est pas exclu. L'espèce est bien répartie bien qu'en faibles densités.

Cochevis huppé

Galerida cristata

LrE

Deux observations : 1 le 4/6/1974 au confluent Ain-Rhône et 1 le 27/2/1988 sur Brangues.

Alouette lulu

Lullula arborea

LrE

Espèce en partie sédentaire (très rare en hiver) et nidificatrice. Des mouvements semblent perceptibles aux deux passages (X) (9/2-IV). Stable depuis les années 70, sauf peut-être dans les plaines occidentales du Rhône, où une régression est vraisemblable. Plus de 10 sites signalés, essentiellement sur le plateau, mais récemment découverte sur les Avenières. Les chants commencent dès II (11/2) au retour de l'espèce. Ensuite, un silence relatif du chant est noté après IV et des chants reprennent en automne, notamment lors du passage en X.

Nous signalerons les chants avec parades lors de la migration en automne constatés le 2/10/1997 sur Siccieu, parades assidues de 2 individus aux Ravières et 1 chanteur au grand Molard (C.Grangier), ainsi qu'un Chanteur le 21/10/1998 à l'étang de Lemps (A.Depoutre, G.Delcourt).

Passage de printemps classique et confirmé en 1998 avec 2 chanteurs le 12/2 à la Lande Genevray sur Soleymieu, 1 chanteur au marais de Ga le 17/2, 2 chanteurs à l'étang de Lemps le même jour et 1 le 16/3 (G.Delcourt) ; peut-être en nidification, 1 individu le 7/4 à Fézillières sur Courtenay (J.J.Thomas-Billot).

Alouette des champs

Alauda arvensis

LrE

Espèce présente toute l'année et nicheuse disséminée. Passage d'automne sensible, migrants nocturnes signalés, (8/10-13/11). Souvent en groupe en hiver, mais en petit nombre (record : 100aine). Les premiers mouvements pré-nuptiaux sont suspectés dès la mi I, mais sont encore sensibles en III alors que des oiseaux sont cantonnés par ailleurs. Premiers chants cités en III (8/3).

En période de migration postnuptiale normale, mais de jour, une 30aine en 1h20 le 26/10/1997 sur Aoste (D.Loose, C.Deliry).

Hirondelle de rivage

Riparia riparia

LrE

Espèce migratrice et nidificatrice (17/3-17/10). En erratisme ou migration pré-nuptiale au moins jusqu'en V. Elle niche dans les sablières où elle précède le Guépier dans de nombreux cas. Quelques colonies notables étaient connues (St Didier, Champdieu, Morestel, Porcieu, Charray), 50 couples sur les berges du Rhône en 1965 (Leyrieu) et 60 en 1975 à Faverges de Mèpieu. Actuellement les sites majeurs sont sur Bouvesse-Quirieu, St Romain de Jalionas, Courtenay (Chanizieu) et Hières sur Amby (la Plaine). 110 oiseaux comptés le 25/7/1996. Jeunes toujours aux nids le 20/8/1994. Les résultats locaux de baguage montrent des changements de colonie suivant les années, voire la même année et un passage par le Languedoc.

Arrivée normale en 1998 : 2 individus le 21/3/1998 aux carrières de Champdieu sur Mèpieu (G.Juppet).

Hirondelle de rochers

Hirundo rupestris

Espèce migratrice et nidificatrice (2/3-IX). Nidification peu suivie, connue à Hières sur Amby depuis 1968 (lieu où l'espèce est citée sinon en 1988 et 1989). 2 nids à la Balme les Grottes le 5/9/1993. Notée en migration sur les étangs de Salette, de Mèpieu et le marais de Sablonnières.

Hirondelle rustique

Hirundo rustica

LrE

Espèce migratrice et nidificatrice (5 et 10/3 en 1996; 12/3-3/11). Le passage d'automne est identifié (VIII-3/11; optimum fin.IX-début X). Arrivée suivie au printemps en 1995 et 1996 : avant coureurs les 5 et 10/3 (dates exceptionnelles), premières le 17/3, rare ensuite, régulière dès fin.III, encore peu nombreuses, premiers grands groupes déb.IV, optimum du passage fin.IV, puis erratisme, mais encore des passages en V (16/5). Commune, elle est disséminée. Nidification suivie sur Villette d'Anthon à Asnières en 1995 : arrivée sur le site le 22/5, premières naissances le 22/5, envol le 14/6. Par ailleurs, particulièrement rare en X, en 1995 et 1996, alors que les premières se font attendre en 1997. Une donnée hivernale exceptionnelle le 15/1/1989 à la Vallée Bleue.

De façon tout à fait précoce, les **premiers regroupements vespéraux postnuptiaux** peuvent être observés dès le mois de juin. Ainsi une 30aine d'oiseaux, vraisemblablement d'une première nichée, étaient-ils regroupés en dortoir dans une petite phragmitaie de la Paluette sur Aoste le 15/6/1997, quelques uns le 19/6, une 30aine tant le 8/7 que le 10/7 (C.Deliry). Dès juillet les données correspondent peut-être déjà aux premiers mouvements postnuptiaux.

Comme en 1995 et 1996, fort peu d'individus lors de l'automne 1997, assez rare en septembre, les deux dernières sont notées le 31/10 sur Leyrieu (C.Deliry).

Assez précoce, 1 oiseau le 19/3/1998 à Flosailles sur St Savin (C.Deliry), plus normales 2 le 21/3 aux carrières de Champdiéu sur Mépieu (G.Juppet). Pas de groupe significatif avant avril.

A titre d'anecdote signalons un **comportement de défense collective** contre le Faucon hobereau. En effet un Hobereau adulte ayant capturé une de leurs congénères se trouve poursuivi par un groupe d'une 10aine d'Hirondelles de cheminée, le 4/7/1997 au sud des Avenières (C.Deliry).

Hirondelle de fenêtre

Delichon urbica

SU

Espèce migratrice et nidificatrice (12/3/1995; 21/3-régulière dès IV-14/10; le passage est sensible en automne jusqu'à la fin.IX) connue sur diverses communes de l'Isle Crémieu. Elle quitte ses sites fin.VIII en général, mais des dortoirs et nourrissages de jeunes sont notés jusqu'à déb.X à Crémieu. Comme dans les années 70, elle est moins abondante que l'Hirondelle de cheminée. Elle semble avoir subi une importante régression en 1996 comme en témoigne divers indices : arrivée tardive (fin.V pour les premiers groupes), installation localement tardive (fin.VI), sites de nidification désertés. La situation est meilleure en 1997 avec une arrivée sensible cependant tardive (mi.IV).

Nous signalerons que d'après enquête menée par G.Verdin sur **Morestel**, **cette espèce ne semble avoir jamais niché sur ce bourg**, cependant de petites colonies existent dans des fermes à proximité de la ville.

Un nouvel exemple de **présence tardive au nid**, pour cet oiseau noté le 14/9/1997 à Crémieu (C.Grangier).

Donnée très tardive, même à l'échelle du département ou de la région : 5 individus le 5/11/1998 à Brangues (R.Quesada).

Pipit des arbres

Anthus trivialis

Espèce migratrice, notée au passage d'automne, solitaire en général (4/9-20/10; 28/10/1993, nocturne au passage à Leyrieu) (record 6 le 27/9/1993 au Grand Molard sur Siccieu; en général solitaire). De retour en nidification (présence : 31/3/1995; 8/4-déb.IX; 28/10/1993), il nidifie sur les landes pentues du plateau alors que dans les années 70 il est donné dans les secteurs humides.

Pipit farlouse

Anthus pratensis

Espèce présente en hivernage (dates extrêmes d'observations : 17/10-17/4; 8/5/1995). Passage automnal mis en évidence récemment (IX-X-XI), hivernage clair au moins dès XII, les oiseaux étant isolés ou en petites bandes. Faible passage printanier (débutant peut-être dès mi.I...; sensible III-déb.IV) au moins. Record de 50 le 17/3/1985 à Ecorcheboeuf. Un chanteur, sans suites, le 8/5/1995 au marais de l'étang de Bas.

Pipit spioncelle

Anthus spinoletta

Plus fréquent en hivernage que le Pipit farlouse (5/10-17/4), son passage d'automne est marqué (premiers : 5/10; passage : fin.X poursuivi jusqu'en XI : 21/11). L'hivernage ne se confirme clairement qu'en XII. Les mouvements pré-nuptiaux commencent peut-être mi.I, mais sont surtout sensibles en III. Record d'une centaine sur l'étang gelé de Salette le 15/1/1995.

Bergeronnette printanière

Motacilla flava

LrD

Très peu signalée, rareté confirmée récemment. Notée aux deux passages (IV)(11/9-6/10; 19/10/1994). 7 observations sur Ecorcheboeuf au printemps dans les années 80 ; le passage d'automne est mieux connu d'après des observations de 1994 et 1995, notamment sur l'axe Guiers-Rhône et l'étang de Salette. Nidification exceptionnelle (1991) sur St Baudille. Des records et un nombre exceptionnel de données au printemps 1997 : régulièrement signalée du 10/4 au 17/4 sur le Rhône à Brangues (10aine d'individus ; record de 32 le 16/4), mais aussi 1 notée le 15/4 sur Passins et 12 le 16/4 à l'étang de la Tuile sur Optevoz.

Beau groupe de 15 individus environ au marais de la Roche sur Soleymieu le 14/4/1998, lieu où 2 autres oiseaux sont notés le 19/4 (A.Depoutre, G.Delcourt). C'est à la même époque que des données jugées remarquables avaient été notées sur Brangues en 1997. Ainsi **la migration a été très correctement constatée sur l'étang de Salette en 1998** : 3 le 3/4, 1 le 5, 8 le 10, 3 le 11, 1 le 12, 8 le 13, 1 le 14, 6 le 15, 1 les 16, 18 (G.Juppet) et 19/4 (G.Juppet, G.Bourguelat), 1 le 20/4 (A.Depoutre) et 3 le 1/5 (G.Juppet).

On imagine volontiers une augmentation significative du passage de printemps depuis 1997 !!!

Bergeronnette des ruisseaux

Motacilla cinerea

Espèce sédentaire et nidificatrice disséminée, montrant des passages et/ou de l'erraticisme sur le Rhône et l'axe du Guiers. Ainsi le passage d'automne concerne des individus isolés, mais clairement en mouvement du 20/10 au 4/11 au moins.

Cas peu fréquent de groupe, et vraisemblablement un record numérique : 7 individus à l'étang de Salette le 18/9/1997 (G.Verdin).

Confirmation du **passage automnal**, certes avec un seul individu, clairement en mouvement le 26/10/1997 sur Aoste à la Paluette (D.Loose, C.Deliry).

Bergeronnette grise européenne

Motacilla alba alba

Espèce en partie sédentaire et nidificatrice, qui devient rare en hiver. Deux passages sensibles (IX: 22/9-12/11; XI) (dès I; III-IV), très net en automne, notamment en X. Dortoirs postnuptiaux signalés sur Aoste en X pouvant comprendre près de 50 individus. Les mouvements pré-nuptiaux s'amorcent dès I (informations de 1995 et 1996), suivi d'un passage très important en III (informations de 1996).

Nicheuse pour anecdote dans le mur d'une ferme sur Vernas le 20/6/1997, dans une coupe de Capillaire des murs (*Asplenium trichomanes*) : 3 poussins, dans un nid fort accessible situé à environ 1 mètre du sol (C.Deliry).

En **migration sensible** le 26/10/1997 avec 35 individus en 1h20 sur Aoste (D.Loose, C.Deliry).

Bergeronnette de Yarrell

Motacilla alba yarrellii

6 citations, en général dans des groupes ou lors des périodes de passage de Bergeronnètes grises "européennes" : 1 au confluent Ain-Rhône le 7/5/1977, 1 le 17/10/1993 à St Victor de Morestel, 1 mâle immature le 6/4/1995 à l'étang de Vénérieu, 1 subadulte le 17/3/1996 à la Vallée Bleue, 1 stationne à Morestel du 16 au 31/1/1997 et 1 mâle nuptial sur le Rhône à Brangues le 15/4/1997. Les 2 passages sont concernés.

Jaseur boréal

Bombcilla garrulus

3 observations concernent l'invasion de 1965-66 (XII) : à Villette d'Anthon 1 ind., 4 le 7 à St André le Gaz et 2 le 9 à la Tour du Pin. Une autre donnée de XII, concerne 1 individu en 1993 à Morestel.

Cincla plongeur

Cinclus cinclus

Espèce sédentaire, signalée en nidification dans le Val d'Amby (années 60-70) et sur le Rhône (années 70), rien sur ces sites jusqu'à l'observation de 2 individus dans le Val d'Amby le 31/5/1995, 1 le 19/10/1996, 1 le 8/4 et 4 le 14/4/1997. Sinon nidification possible sur St Savin (1986) et certaine sur St Clair de la Tour (1991) et le Guiers à Aoste (1993-95). En régression à cette période, le statut 2 de l'atlas du CORA semble excessif aujourd'hui. Observé en hiver sur le Guiers et le Rhône à Aoste, site où niche le Cincla, ainsi que sur le Rhône au défilé de Dornieu.

Connu nicheur sur le **Guiers à Aoste**, il y est aussi hivernant comme en témoigne l'observation d'un individu le 21/1/1998 (C.Deliry).

A **St Savin au niveau de la pisciculture** l'espèce avait été notée nicheuse en 1986 ; depuis plus de nouvelle. Or 2 individus y sont signalés le 21/4/1998 (A.Depoutre, J.J.Thomas-Billot).

Troglodyte mignon

Troglodytes troglodytes

Espèce sédentaire et nidificatrice, présente dans la plupart des milieux qui lui sont favorables. Elle chante toute l'année. En automne un erraticisme ou migration est suspecté au niveau du Rhône...

Accenteur mouchet

Prunella modularis

Espèce hivernante (6/10/1994, 22/10/1995; 20/10-8/4). Quelques rares cas de chants en période hivernale. Notée en période de nidification sur Mèpieu en 1975 (V et VII). En 1996 l'espèce est notée très tôt sur Aoste, dès le 23/8 et ce, jusqu'en hiver !

Date classique d'arrivée pour ces 2 oiseaux notés le 25/10/1997 à l'étang de Bas sur Siccieu (C.Grangier).

Accenteur alpin

Prunella collaris

Une seule observation de 3 Accenteurs alpins le 15/2/1973 à Hières sur Amby (hivernal).

Rougegorge familier

Erithacus rubecula

Espèce en partie sédentaire et nidificatrice. Le statut 2 donné dans l'Atlas du CORA semble faible désormais (progression?). Migration automnale sensible, avec chants (déb.IX-25/11; sensible vers la mi.X). Hivernage régulier, suivi de mouvements précoces sensibles en I (soupçonnés dès 1993, clairement confirmés en 1995). Deuxième vague de migration aux alentours de la mi-III (14/3 au 21/3 en 1996).

Rossignol philomèle

Luscinia megarhynchos

Espèce migratrice et nidificatrice qui semble stable depuis les années 70 (6/4-7/9; 11/9/1983), la période de chant est abrégée en été (13/4-12/7). Les arrivées semblent se poursuivre au printemps jusqu'à la fin.IV. Les mouvements postnuptiaux sont sensibles dès le 12/8.

1 ou 2 chanteurs **assez précoces** le 7/4/1998 au Grand Etang de Mèpieu (G.Delcourt).

Gorgebleue à miroir

Luscinia svecica

LRD

Espèce notée au passage de printemps (29/3; 3/4-V) et nidieuse possible sur les données du mois de V avec couples cantonnés aux Avenièrès (1972 et 1973), cantonné à Gouvoux (13/4/1975), 3 observations aux étangs de la Serre (2/4-5/5). Dernière citation rapportée, en 1989, à l'étang Neuf sur Siccieu. Sa nidification est connue dans le proche confluent de l'Ain et du Rhône.

Une Gorgebleue notée le 9/4/1997 (? date à confirmer) au marais de l'Ambossu sur Creys-Mépieu (R.Quesada, J.J.Thomas-Billot). **Nous n'avons rien sur cette espèce depuis 1989.**

Rougequeue noir

Phoenicurus ochruros

Espèce migratrice essentiellement et nidificatrice (10/3-X; traine d'immatures en XI). Les oiseaux chantent dès leur arrivée, mais les chanteurs territoriaux ne se multiplient que vers la fin.III. Le passage prénuptial se poursuit au moins jusqu'au 1/4. Les premiers mouvements automnaux ont été notés dès le 9/9. L'espèce peut rester très territoriale en automne (chants et querelles) ce, jusqu'en X. Localisé dans les années 70, il semble avoir progressé. Hivernants de temps en temps avec hivernage complet vraisemblable à Morestel en 1995-96 et 1996-97. Des données du 22/2 et du 24/2 en 1996, sur des sites où l'espèce n'a pas hiverné, semblent indiquer une possibilité d'arrivée précoce.

De nombreuses citations en octobre 1997, ainsi que début novembre ; **passage postnuptial** normal (C.Grangier, C.Deliry, D.Loose).

En 1998, le cas certes isolé, d'un chanteur le 28/2 aux Charmilles sur Salagnon (G.Delcourt), vient renforcer la **sensation d'arrivée plus précoce** déjà signalée en 1996 (voir résumé).

Rougequeue à front blanc

Phoenicurus phoenicurus

LRÉ

Espèce migratrice et nidificatrice (10/3-IX-7/10; traine jusqu'au 20/10). La migration au printemps est sensible encore le 28/4. L'espèce est commune selon le statut 3 de l'Atlas du CORA (1977), présente partout dans les années 70. Elle est peu citée récemment, information confirmée notamment sur le plateau.

Attention : un chanteur signalé dans la chronique mensuelle le 28/2/1998 était en fait un Rougequeue noir : à vos stylos, corrigez bien la chronique parue avec la circulaire n°159 de mai 1998 !

Tarier des prés

Saxicola rubetra

Espèce qui était notée au passage de printemps (20/3-9/5; 25/5). Signalée récemment, 3 fois en automne (9/8/1993, 15/9/1995 et 23/8/1996). Sa nidification n'est pas prouvée et les indices anciens (1972, 1975, 1986), ne concernent que des observations de mai (peut-être nicheur au marais des Avenièrès?). Pas de citations fournies en 1994, 2 en 1995 : à nouveau chanteur en V (7/5) cité sur Mépieu au promontoire Potet (toujours pas de preuves) et le 15/9/1995 en migration sur Aoste. En 1996 est cité en période de nidification, ce qui est très remarquable, sur Courtenay et Optevoz. L'espèce est désormais bien rare.

Parmi les observations récentes, 4ème donnée automnale seulement avec 1 mâle le 29/8/1997 à la Paluette sur Aoste (C.Deliry).

Tarier pâtre

Saxicola torquata

LRÉ

Espèce essentiellement migratrice et fréquente en nidification (1/3-X), notamment sur le plateau. Cantonnement de l'espèce dès l'arrivée (6/3). Son statut est le même depuis les années 70. Quelques individus sont irrégulièrement notés en hiver et semblent plus des attardés que de réels hivernants. Noter au moins 10 couples sur une surface réduite au Greffe (Les Avenièrès) en 1997.

Traquet motteux

Oenanthe oenanthe

Espèce notée aux deux passages (VIII; 30/8-19/9...; 24/10/1994) (IV; 27/4-10/5; V), plus fréquente en automne. Record de 3 individus aux monts d'Annoisin le 30/8/1993.

Un individu **précoce** au passage le 28/8/1998 aux carrières de Champdieu sur Mépieu (G.Juppet).

Nouveau record numérique très net avec 10 individus le 8/10/1998 (date assez tardive pour nous) dans Le Grand Champs sur St Chef (A.Depoutre).

Merle à plastron

Turdus torquatus

2 observations : 2 oiseaux le 5/4/1970 à Torjonas et 1 sans date précise en 1995 sur Boulieu (V ou VI).

Merle noir

Turdus merula

Espèce sédentaire et nidificatrice commune. Le statut est le même dans les années 70. Les premières activités territoriales commencent en XII, premiers jeunes en IV (12/4). Peut-être en mouvement en automne (6/10-9/11 en 1994 à l'étang de Salette) et remobilisé dès la mi.I (?).

Grive litorne

Turdus pilaris

Espèce hivernante irrégulière (XII-IV), surtout notée au début du printemps avec un passage sensible en III, commençant en II. En été notée les 3 et 6/8/1993 sur Siccieu. Sa nidification pourrait survenir en parallèle avec son expansion en France. Ainsi notée en période favorable : le 26/3 au Bois de Salette (La Balme les Grottes) et les 1/4 et 6/5/1995 au Bois Michoud (Salagnon). Record récent de 170 le 10/3/1996 à la Paluette sur Aoste.

Grive musicienne

Turdus philomelos

Espèce migratrice et nidificatrice désormais assez commune tout au long de l'année, mais peu commune, voire rare en hiver, avec une éclipse relative au coeur de la saison (15/1/1995, 21/1/1995 :20/2-X). Le passage de printemps sensible (retour possible dès la mi.I, à confirmer; fin.II-V) est difficile à extirper des cas nicheurs. Des mouvements mis en évidence récemment en X, notamment dans l'axe du Rhône, semblent commencer dès le 10/9, mais sont plus clair, ce qui est une confirmation en X (Aoste). Assez souvent en hivernage. L'espèce est contactée chanteuses sur une longue période de l'année : 21/1-8/7. En progression, statut 1 dans l'Atlas du CORA (1977), revue au niveau 2 (1980-82), sur 4 sites au moins en 1986, 12 chanteurs sur 5 sites du Bois de Serverin en 1990, nombreux chanteurs simultanés au Bois de Flosaille en 1995, etc., le statut 3 est aujourd'hui plus adapté, présence régulière désormais confirmée

Confirmation du passage en octobre, signalé sur Aoste avec 20 individus en 1h20 à la Paluette le 26/10/1997 (D.Loose, C.Deliry).

Grive mauvis

Turdus iliacus

Espèce hivernante sporadique (XII-1/4), présentant quelques observations automnales qui dessinent un passage faible entre le 29/10 et le 21/11 (29/10/1984 à Branques, 17/11/1962 à Jamezieu, en 1996 sur Aoste : les 4, 14 et 21/11). Un passage printanier à préciser (III-IV?) se dessine par l'analyse récente des observations. Record : 100 individus dont quelques chanteurs insolites au Bois Michoud sur Salagnon le 1/4/1995.

Passage entamé, certes avec un seul individu, mais clairement migrateur le 26/10/1997 sur Aoste (D.Loose, C.Deliry). De plus une 30aine d'oiseaux le 10/11/1998 à l'étang de Lemps (G.Delcourt) entrent tout à fait dans le cadre d'une migration automnale encore mal connue.

Grive draine

Turdus viscivorus

Essentiellement hivernante (parfois chanteuse), quelques individus s'installent pour la nidification. Peu d'informations sur la nidification-désormais probable (de retour dès déb.II) ; en 1995 elle a été notée sur une dizaine de sites par un seul observateur. Donnée au statut 1 dans l'Atlas du CORA (1977), elle semble en progression et les premiers chanteurs cantonnés sont notés dès II (1/2/1996 sur Siccieu); le statut 2 semble désormais plus adapté.

Le passage automnal existe et n'a pas été clairement remarqué jusqu'alors. Nous noterons 5 oiseaux en mouvement net le 26/10/1997 sur Aoste (D.Loose, C.Deliry), par ailleurs 1 au moins le 28/10/1998 et environ 3 individus le 3/11 à l'étang de Lemps (Lo Parvi).

Bouscarle de Cetti

Cettia cetti

LrD

Espèce fluctuante d'origine méditerranéenne, nidificatrice des années 60 à 1984. La première donnée remonte au 6/10/1962, puis l'espèce en progression a été notée sur 5 sites en hiver et en période de nidification (1969-84). Depuis elle a disparu en raison de la rigueur des hivers. Son retour se confirme sur le département où elle ne subsistait plus que sur la Basse Vallée de l'Isère (Grand-Lemps, étang du Fay, etc.) : isolées le 1/6/1996 au confluent Ain-Rhône, le 8/6/1996 au lac de la Save, le 21/10/1997 au méandre du Sauguet.

Cisticole des joncs

Cisticola juncidis

2 observations de cette espèce fluctuante d'origine méditerranéenne, lors de l'expansion des années 70 : le 31/8/1977 sur Frontonas et d'une nouvelle phase d'expansion récente : 1 chanteur le 21/5/1996 à l'est des Platières sur Nivolas-Vermelle.

Locustelle tachetée

Locustella naevia

LrD

Espèce migratrice (5/4-...; 23/5) et nidificatrice (chants : IV-VI; dernières signalées en VIII). Connue sur les marais de Bessaye (1968) et du Grand Plan (1967 et 1968), aujourd'hui altérés, sur 6 sites dans les années 70, sur 4 signalés dans les années 80, récemment aux étangs de Salette (1995) et de Billonay (1995). Par contre beaucoup plus sporadique en migration (8 sites au moins). Régression vraisemblable par altération de milieux importants.

Locustelle lusciniöide

Locustella luscinioides

LrD

Espèce migratrice et nidificatrice (27/3; IV-13/7...). Le départ est mal connu suite à un silence relatif dès le 17/6. Il s'agit d'un secteur remarquable de la région Rhône-Alpes pour l'espèce, commune en 1968, une quinzaine de sites ont été recensés en période de nidification depuis lors (2 sont certainement désertés car altérés). Le suivi est très partiel et un grand nombre de données concernent la période 1970-81.

Phragmite des joncs

Acrocephalus schoenobaenus

Cette espèce est en lente régression. Migrateur observé au printemps (IV; 20/4-V; 1/7), sa nidification n'est pas démontrée. Peu ou pas d'observations récentes : 1 chanteur en période de nidification le 7/5/1995 à l'étang de Mépieu.

Rousserolle verderolle

Acrocephalus palustris

Lr

Observée surtout au printemps (16/5-25/6) sa nidification n'est pas prouvée rigoureusement. Nidification sur le marais des Avenières (probable en 1982, 1985, possible ou migratrice en 1995), à St Didier d'Aoste (possible en 1977), sur la lône du Sauguet (possible en 1986, 1995, probable avec 3 chanteurs en 1997) et la lône du Bouchage (possible en 1997). En expansion générale en plaine, record 16 chanteurs en 5 points d'écoute dans le marais des Avenières, secteur privilégié pour son observation.

Au marais des Avenières où nous avons quelques indications en période de nidification pour 1982, 1985 et 1995 ; 1 chanteur à Marvais sur Granieu le 16/6/1997 (C.Deliry), site où elle avait déjà été contactée fin juin 1985, ajoute à la connaissance d'une nidification toujours non prouvée de l'espèce dans l'Isle Crémieu.

Rousserolle effarvate

Acrocephalus scirpaceus

Espèce migratrice (3/4-6/9; souvent installée seulement fin.IV), nicheuse sur divers sites de l'Isle Crémieu.

Rousserolle turdoïde

Acrocephalus arundinaceus

LrF

Espèce migratrice (2/4, 17/4-VII, IX, notamment 25/9/1994). Nicheuse qui semble fluctuante, ses chants cessent début juillet (2/7). L'étang de Salette révèle en 1995, 4 à 5 territoires. Départ silencieux ensuite vraisemblablement pas avant IX. 2 cas exceptionnels en hiver : 23/11/1987 (Montcarra) et 14/1/1981 (Optevoz).

Sur un **nouveau site** et secteur qui n'était de façon certaine pas occupé les années précédentes : 1 chanteur se cantonne le 17/5/1998 à la Paluette sur Aoste, présence confirmée les 24 et 31/5 (C. Deliry).

Hypolaïs polyglotte

Hypolaïs polyglotta

Espèce migratrice et nidificatrice (14/4/1984; 2/5-24/9). Les mouvements printaniers se poursuivent vraisemblablement jusqu'à fin V, date où certains couples "tardiifs" s'installent sur leurs territoires. Son expansion est relativement récente, avec une présence en période de nidification en 1969, notée dans diverses stations dans les années 70 et une augmentation de leur nombre dans les années 80. Au jour d'hui l'espèce est stabilisée, voire en légère régression.

Arrivée connue (sauf exception) un 2 mai ; donc à date normale ce chanteur le 4/5/1997 aux Ravières sur Siccieu (C. Grangier).

Un couple occupant un **nid habité** par 4 poussins nouveau-nés à la Paluette sur Aoste le 29/6/1997 (C. Deliry) ce qui suppose une ponte relativement tardive aux alentours du 13-16/6/1997, l'espèce étant supposée pondre usuellement en mai (une seule nichée en général).

Fauvette à lunettes

Sylvia conspicillata

LrF

Espèce disparue signalée au début du siècle présente sur Crémieu. Cette donnée peut étonner, mais notons que l'espèce était signalée au XIX^e siècle dans la Basse vallée de l'Isère, à Entremont et les Monts du Chat à Bourdeau. Aujourd'hui l'espèce s'est repliée en Ardèche. Les confusions avec la Fauvette babillarde semblent exclues aux vues de la connaissance correcte des 2 espèces par les auteurs de l'époque.

Fauvette passerinette

Sylvia cantillans

LrD

Inconnue sur l'Isle Crémieu. 1 nid contenant 4 jeunes a été observé sur la commune voisine de Montagnieu dans l'Ain en 1997.

Fauvette mélanocéphale

Sylvia melanocephala

Espèce signalée dans l'Isle Crémieu. D'origine méditerranéenne, elle a été notée le 4/4/98 à la Gorge et non loin de notre district, les 12 et 13/1/1974 à Bron.

Fauvette orphée

Sylvia hortensis

LrE

Espèce non observée dans l'Isle Crémieu, mais à proximité (Chassieu, nicheuse en 1970 et dans le Bas Bugey au Molard Dedon).

Fauvette babillarde

Sylvia curruca

Espèce en expansion (citée en Dombes dès 1958, chez nous le 5/5/1968 au marais de Bessaye), migratrice, nidificatrice rarement signalée, l'essentiel des observations sont compatibles avec la migration de printemps (17/4-5/5) et concernent des données relativement anciennes (1968, 1975, 1977, 1978, 1989). En période ou comportement nidificateur : sur Mépieu le 18/7/1975, 1 individu cantonné sur Siccieu le 27/5/1994, 1 nicheur certain le 19/5/1997 à la lône du Bouchage. Une citation récente en automne : 2 individus à l'étang de Salette le 29/9/1994.

Fauvette grisette

Sylvia communis

Espèce migratrice et nidificatrice commune et disséminée (12/4-21/8; 12/9). Deux nichées vraisemblables, la première en VI, suivie d'une seconde possible déb. VIII.

Précoce avec plusieurs individus au confluent Ain-Rhône le 9/4/1998 (A. Depoutre, G. Delcourt).

Peu de citations récentes : à surveiller, car cette Fauvette est considérée en nette régression dans certains points de la région.

Fauvette des jardins

Sylvia borin

Espèce migratrice et nidificatrice (28/3; 6/4-3/9; 16/9/1995, 22/9/1994), la période de chant couvre essentiellement IV-VI. Cantonnée sur son territoire dès le 6/4/1995 à Ruy (date d'arrivée). Elle est jugée assez commune, sur une tradition de connaissances anciennes, mais n'est plus désormais que "peu commune" seulement. En effet le nombre de citations récentes est somme toute faible : régression vraisemblable.

Fauvette à tête noire

Sylvia atricapilla

Espèce migratrice et nidificatrice très commune (4/2-X; tout d'abord peu fréquente, voire exceptionnelle, arrivée plus nette fin II, optimale en III; attardés XI), le passage d'automne est perceptible (VIII-X; à l'étang de Salette : sensible 9/9-22/9; attardés XI). Une donnée le 7/1/1996 sur Siccieu (seule citation franchement hivernale).

Un premier chanteur à date normale en 1998, le 5/3 aux étangs de la Serre (G. Delcourt).



Fauvette grisette

Pouillot de Bonelli

Phylloscopus bonelli

Espèce migratrice et nidificatrice peu commune (10 communes notées) (16/4-...; dernier chant : 7/7). Le statut 3 de l'Atlas du CORA est aujourd'hui exagéré et peut-être sur-estimé dès le départ. Pas de citations récentes parvenues, hormis 1 chanteur le 25/6/1995 à St Romain de Jalionas.

Un chanteur, sans répétition du contact, le 16/6/1997 à la Paluette sur Aoste (C.Deliry), certes en période de nidification, mais un individu mal établi.

Une **analyse des données récentes reste à faire** : les citations sont moins rares que ce que nous pensions - l'espèce est simplement peu signalée dans nos chroniques mensuelles -. Ainsi, citons 1 chanteur au hameau de Boulieu sur Courtenay le 12/5/1998 (R.Quesada), mais aussi de données (à préciser) sur Creys-Mépieu et Optevoz. Ces secteurs correspondent assez bien à ceux qui étaient connus dans les années 80.

Pouillot siffleur

Phylloscopus sibilatrix

Espèce signalée au passage de printemps (2/4-V), peut-être alors en début de période de nidification. Une seule donnée fiable dans ce sens le 5/6/1988 au bois de Serverin. Pas de citations récentes parvenues... et toujours pas!

Mais qu'en est-il du Pouillot siffleur ?

Pouillot véloce

Phylloscopus collybita

Espèce migratrice et nidificatrice commune (1/3-8/11). Passage sensible en X pour l'automne: sensible du 6 au 24/10 à l'étang de Salette, jusqu'au 26/10 au confluent Ain-Rhône. Chants essentiellement entre III et VII, timides en VIII-IX, parfois en X. Sauf récemment, pas d'hivernage mis en évidence comme c'est le cas ailleurs dans la région : 1 oiseau le 2/2/1995 sur St Savin (précoce?), 1 le 17/12/1995 à St Didier d'Aoste : sur Aoste, la Paluette : 1 les 23 et 24/12/1995, 1 les 11 et 16/12/1996, trouvé mort de froid le 2/1/1997.

Passage d'automne classique en 1997 avec des contacts divers et des chanteurs irréguliers jusque vers le 20/10 (D.Loose, C.Deliry, C.Grangier).

Cinquième citation hivernale de ce Pouillot dans l'Isle Crémieu : 1 entendu le 26/12/1997 dans le village des Avenièrès (C.Deliry) ; la sixième concerne 1 individu contacté à la Vallée Bleue le 18/1/1998 par le même observateur. Le phénomène observateur est tout à fait critique dans le cas des données hivernales de l'espèce : les 6 citations obtenues sont récentes (postérieures à 1995) et le fait du même naturaliste.

Pouillot fitis

Phylloscopus trochilus

LrD

Espèce notée au passage de printemps (22/3; 28/3-14/5; optimum déb.IV), peu signalée en nidification, sans preuves. La première nidification certaine concerne une observation de 1994 sur Siccieu. Notée par ses cris en automne et de rares chants (premier au retour le 23/8/1996 sur Aoste; IX-X notamment). Il peut être localement plus fréquent que le Pouillot véloce à cette époque (étang de Salette en 1994; passage de IX au 24/10). Observations tardives les 23/11/1994 à l'étang de Salette et 3/12/1993 à Charvieu.

Donnée précoce avec un chanteur le 28/3/1998 à la Paluette sur Aoste (C.Deliry).

Roitelet huppé

Regulus regulus

Espèce hivernante (X-4/4), bien notée au passage d'automne (IX-X), seulement 6 données en période de nidification (2 en 1978, 30/6/1985, 24/5/1990, 28/4/1995, 3/8/1995). Notons qu'au Bois Cassard sur Ruy le 3/8/1995, il s'agissait de 2 chanteurs parmi plusieurs individus.

Roitelet triple-bandeau

Regulus ignicapillus

Espèce hivernante moins fréquente que le Roitelet huppé, notée au passage d'automne (IX-X), parfois au printemps. Nidification en petit nombre sur la plupart des sites favorables (résineux, même isolés).

Gobemouche gris

Muscicapa striata

LrE

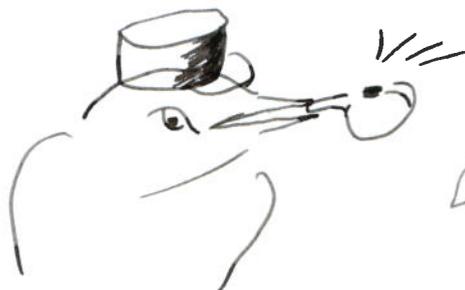
Espèce migratrice et nidificatrice rare à peu commune (15/4-30/8). Ce statut est-il voisin de celui donné dans les années 70 (nicheur rare)? L'analyse récente des données indique que l'espèce est très rare sur le plateau de Crémieu en période de nidification (Parmilieu en 1985, Optevoz en 1995), mais plus fréquente en plaine (Brangues, marais des Avenièrès, Vignieu, Aoste, la Tour du Pin...).

De nouveau en période de nidification sur Aoste en 1997, le 20/6 (C.Deliry), avec nidification au printemps 1998 à Chapeau Cornu sur Vignieu (R.Quesada).

Gobemouche à collier

Ficedula albicollis

2 observations : 1 le 11/4/1976 aux étangs de la Serre et 1 le 6/9/1994 vers l'étang de la Palud sur Sermérieu.



Pouillot siffleur

Gobemouche noir

Ficedula hypoleuca

LrD

Noté aux deux passages (9/3/1995 !!! ; 9/4-26/4), notamment en automne (11/8-10/10). Date exceptionnellement précoce le 9/3/1995 (même à l'échelle européenne) avec 1 femelle ou immature vers Morestel. Le record de 10 oiseaux à la Paluette sur Aoste le 6/9/1996 est rapporté. De rares observations en période de nidification (VI-VII), ponctuelles dont la plus intéressante concerne un couple à Larina le 5/6/1983 : isolé le 1/7/1978 à Villette d'Anthon, le 5/7/1981 à Villefontaine, le 13/6/1992 au Munard sur Vignieu et le 14/7/1996 à Aoste, gare de l'Est. Aucune preuve récoltée.

Première **citation automnale** relativement tardive en **1997** avec 1 oiseau à la Paluette sur Aoste le 30/8 (C.Deliry), ensuite diverses citations de septembre sur Aoste (C.Deliry), St Chef, Salagnon, Optevoz (G.Delcourt), Siccieu (C.Grangier) et un nombre record de 10 à 30 individus disséminés au niveau de la lône du Sauget le 5/9/1997 (C.Deliry). De passage fort tardif suivant nos données, le 26/10/1997 à la Paluette (D.Loose, C.Deliry).

Lors de l'**automne 1998**, de nouveaux diverses citations de septembre sur Courtenay, Optevoz, Soleymieu (A.Depoutre, R.Quesada, G.Delcourt), Aoste (C.Deliry).

Panure à moustaches

Panurus biarmicus

1 observation le 20/4/1993, concerne deux individus aux étangs de la Serre. Notons qu'elle était signalée sur Miribel au XIX^e siècle. Il n'existe qu'une seule autre observation sur le département de l'Isère, avec 2 individus à l'étang du Grand-Lemps le 11/11/1982.

Mésange à longue queue

Aegithalos caudatus

Espèce sédentaire et nicheuse. Des mouvements semblent intervenir au passage d'automne (IX-XII). Quelques individus à tête blanche signalés, fait assez régulier dans la région. Jeunes déjà nourris le 19/3/1995 au marais des Luippes, mais la même année la plupart des nichées à l'envol se font entre le 20/6 et le 20/7 (5 citations).

Mésange nonnette

Parus palustris

Espèce sédentaire et nidificatrice, régulière toute l'année. Des mouvements sont suspectés en automne au mois d'VIII notamment (14/8/1995).

Mésange boréale

Parus montanus

Espèce sédentaire et nidificatrice en progression. En 1962, sa limite occidentale de répartition se situait dans le secteur de Fontonas-la Verpillière. Une lente accumulation des données en plaine se fait par la suite dans le nord du département de l'Isère. Dans les années 70 elle était toujours donnée plutôt rare et localisée, alors qu'aujourd'hui, elle semble plus commune que la Mésange nonnette.

Mésange huppée

Parus cristatus

Espèce sédentaire, irrégulière en hivernage mais plus disséminée. Il s'agit d'une espèce nidificatrice localisée, en petit nombre, signalée notamment sur Chamagnieu en 1978, vraisemblable ailleurs. Ainsi une petite population existe au Bois de Salette sur la Balme les Grottes (1995).

A la Paluette sur Aoste, dans un secteur quasiment dépourvu de résineux, cette Mésange a été contactée en période de nidification le 4/7/1997, ainsi que quelques autres contacts le même printemps, 2 individus (C.Deliry).

Mésange noire

Parus ater

Espèce sédentaire et nidificatrice en petit nombre dans les résineux. Elle est plus fréquente en hiver. Des mouvements automnaux sont pressentis et devront être affinés (15/11/1993).

Mésange bleue

Parus caeruleus

Espèce sédentaire et nidificatrice commune toute l'année, parfois peu notée certains hivers. Des mouvements automnaux sont notamment sensibles du 15 au 23/11 en 1993 au confluent Ain-Rhône et de IX au 21/10 en 1994 à l'étang de Salette.

Mésange charbonnière

Parus major

Espèce sédentaire, commune toute l'année. Chants (XII; I-VIII), réguliers dès I (8/1). Peut-être migratrice en automne, ainsi sa plus grande fréquence d'observation de IX au 7/10 en 1994 à l'étang de Salette. De tels mouvements postnuptiaux ont été mis en évidence par ailleurs, sur les cols suivis en migration.

Sittelle torchepot

Sitta europaea

Espèce sédentaire et nidificatrice, moins contactée en fin d'été et d'automne (silencieuse?). Peu notée dans les années 70, elle est plutôt commune aujourd'hui : une progression est vraisemblable. Des mouvements automnaux sont pressentis du 14 au 23/9 en 1993 au confluent Ain-Rhône, et possibles au printemps (2 dates indicatrices : 13/1 et 16/2 en 1994, même site).

Tichodrome échelette

Tichodroma muraria

LrF

Espèce hivernante signalée irrégulièrement (observations non assidues?) (8/10-15/12). Notée sur les falaises de la Balme les Grottes, Hières sur Amby et Leyrieu. Record de 4 à 5 individus le 7/12/1985 (Hières) et une observation printanière le 24/3/1968 (même lieu). Aucune donnée postérieure à 1988 jusqu'à celle du 13/2/1997 sur les falaises de Dornieu, face à Creys-Mépieu.

Grimpereau des bois

Certhia familiaris

Erronée dans l'Atlas préliminaire des oiseaux nicheurs de l'Isère (1984-88). Depuis observation insolite d'un individu à Crémieu, grimpant sur un mur, le 25/6/1995 (égaré) et plus significative de 2 oiseaux au Montrond sur Salagnon le 9/9/1996.

Grimpereau des jardins

Certhia brachydactyla

Espèce sédentaire et nidificatrice commune. Ses cris se font entendre, même en hiver. Dans les années 70 l'espèce semblait avoir le même statut. Record de 7 individus le 29/11/1993 (confluent Ain-Rhône) : mouvements?

Rémiz penduline

Remiz pendulinus

LrF

Espèce notée irrégulièrement sur plusieurs sites au passage de printemps (20/3-19/4). Record de 10 le 10/4/1986 aux étangs de la Serre. Un cas d'hivernage de 10/1979 à 1/1980 sur Villefontaine-Ecorcheboeuf et 2 autres données les 14/2 (Courtenay) et 4/12/1993 (étang de Ry). Enfin 3 données automnales, le 13/10/1994 à l'étang de Salette, le 15/10/1995 à la Vallée Bleue et semble-t-il très précoces, 3 individus le 14/8/1996 aux étangs de la Paluette sur Aoste. L'espèce est donnée très rare, accidentelle sur le Rhône, sans plus de précisions au début du siècle.

Loriot d'Europe

Oriolus oriolus

Espèce migratrice et nidificatrice (17/4/1989, 18/4/1997, 25/4/1996; début V-3/9). Assez commune notamment dans l'est du district et vers St Romain de Jalionas. Les chants semblent cesser déb. VII (7/7). Pour le départ, le suivi de quelques couples sur Aoste en 1995, révèle un stationnement bien plus tardif que la date disponible du 8/8/1986 : 1 chanteur encore le 12/8, 1 crie le 16/8, quelques uns le 21/8, 1 femelle/immature le 23/8, 1 entendu le 25/8 et enfin 1 dernier le 3/9 (C.Deliry). Ceci permet de reconsidérer significativement la date de départ de cette espèce.

Arrivée normale en 1997, signalée avec 1 oiseau le 4/5 sur Siccieu (C. Grangier).

Confirmation du **départ plus tardif qu'escompté** pour le Loriot avec l'observation d'un oiseau le 5/9/1997 à la lône du Sauget (C.Deliry) ; le suivi d'oiseaux sur Aoste jusqu'au 3/9/1996 avait déjà révélé que la date jusqu'alors retenue du 8/8 n'était pas valable.

Pie-grièche écorcheur

Lanius collurio

LrE

Espèce migratrice et nidificatrice (30/4-26/8) dans les landes du plateau et les haies des bocages. Dans les années 70 seulement 5 données étaient renseignées, la progression semble très significative. Deux nichées sont suspectées avec des jeunes en VI et en VIII.

Pie-grièche à poitrine rose

Lanius minor

LrE

Une donnée concerne la présence de l'espèce certifiée à Bramefan sur St Baudille les 18 et 19/5/1991.

Pie-grièche grise

Lanius excubitor

LrE

Espèce très irrégulière, donnée en nidification, hivernage et 1 fois en automne (XI.1981 au Bouchage). Non citée dans l'Atlas du CORA (1977), elle est passée au statut 1 en raisons de données sur Aoste (24/6/1978 et 14/7/1982). Nidification possible en outre sur les étangs de la Serre (4/1977) et sur Satolas (1/6/1986, peut-être 1993). Un peu plus d'informations hivernales (I-II; 1966, 1968 et 1986), citée sur 2 cartes 1/50000° de l'Atlas des hivernants. Peu de citations récentes.

Pie-grièche à tête rousse

Lanius senator

LrE

Espèce migratrice en régression généralisée en France (6/4; 30/4-6/6; 19/7). Aucune nidification certifiée chez nous, l'espèce a été notée dans 6 localités dont 3 fois sur le marais du Grand Plan dans les années 70. La dernière mention remonte à 1989. Récemment enfin, 1 individu au passage sur Aoste le 5/8/1996.

Geai des chênes

Garrulus glandarius

Espèce sédentaire et nidificatrice, commune et largement répartie. Une dispersion automnale avec migration vraisemblable est vraisemblable : par exemple 14/9 au 19/11 en 1993 au confluent Ain-Rhône.

Mouvements d'automne connus ailleurs dans la région, qui se confirment chez nous avec des mouvements significatifs d'oiseaux le 26/10/1997 sur Aoste (D.Loose, C.Deliry).

Pie bleue

Cyanopica cyana

1 tuée à Bourgoin en 1935, se trouvait dans les vitrines de la collection dauphinoise du muséum de Grenoble. Cette donnée est insolite, oiseau échappé, sauvage (?) Divers articles français du début du siècle concernent cette Pie, mais je n'ai pas eu accès à leur contenu.

Pie bavarde

Pica pica

Espèce sédentaire et nidificatrice, bien répartie. Quelques petits dortoirs (XI-II) signalés, record 34 le 15/11/1994 au confluent de l'Ain et du Rhône. Déjà au nid le 20/2/1994 à St Baudille.

Chocard à bec jaune

Pyrrhocorax graculus

Sans autres précisions l'espèce est pointée en hiver sur la carte de la Tour du Pin-1/50000° : transhumance!

Choucas des tours

Corvus monedula

Espèce sédentaire dont les effectifs sont renforcés en hiver, le passage automnal est marqué (mi.X-XI). Nidification rupestre ancienne à la Balme les Grottes (1961...) et Hières sur Amby (1968-1993...), plus récemment donnée au défilé de St Alban (1992...). Quelques cas de reproduction sur de vieilles bâtisses. Plusieurs centaines de couples rupestres, signalés dans les années 70, en régression actuellement, notamment à Hières sur Amby où l'espèce est moins fréquente qu'autrefois. Dortoir mobile entre Anthon et le marais de Charvas en 1993 (quelques en IX, 100aine dès mi.X et millier en XI), qui se disperse le jour jusqu'à Crémieu et Chozeau. Un dortoir de plusieurs centaines repéré sur Morestel en 12/1996.

Corbeau freux

Corvus frugilegus

Espèce nicheuse, présente toute l'année aux effectifs modifiés en hiver. En expansion vers le sud dans les années 60, avec 100 nids en 1968, plus de 500 au milieu des années 80, 850 en 1993, recensement de 1116 en 1995 (sauf St Jean de Soudain) quelques nouveaux sites étant découverts, d'autres disparus ou détruits, nouveaux sites colonisés en 1996 (Corbelin). L'expansion continue et l'espèce a gagné St Egrève en Isère et Valence dans la Drôme. Un dortoir constitué en 1993 au confluent Ain-Rhône révèle une 50aine d'oiseaux en IX, un millier en X et plus de XI à I (ce dortoir est connu de longue date, signalé en 1973). Un autre dortoir de plusieurs centaines d'individus est noté sur Morestel en 12/1996. Les deux passages sont marqués (X-XI) (III); nous noterons qu'au printemps les oiseaux migrent alors que d'autres nidifient déjà. La dispersion postnuptiale à partir des colonies commence au moins en VI. Record de 25000 le 17/2/1979 sur Satolas et d'autres records de plusieurs milliers.

Nous avons fort peu d'indications locales sur les mouvements postnuptiaux : nous soulignerons le passage clair de 70 individus en 1h20 le 26/10/1997 à la Paluette sur Aoste (D.Loose, C.Deliry).

Corneille noire s.st.

Corvus corone corone

Espèce sédentaire, répandue en nidification sur tous les secteurs (couples isolés). Des groupes sont observés dès VIII. Un dortoir est constitué sur le confluent Ain-Rhône en 1993, avec quelques individus en IX-X, mais entre 100 et 1000 en XI. Des chiffres remarquables outre ce site, concernent 400 individus le 7/8/1995 et 345 le 10/12/1996 sur Aoste.

Corneille mantelée s.l.

Corvus corone cf.cornix

Sous-espèce (pure ou hybride) réputée rare. Une migration d'automne est cependant suspectée (6/9-1/10) avec 4 données au confluent Ain-Rhône en 1993 (une autre dans la plaine de l'Ain); 2 autres citations en automne, en X. 1994 sur Siccieu et le 28/9/1995 sur Courtenay. Notée deux fois au printemps (1/4/1991 à la Balme les Grottes et 30/3/1969 à Passins), une fois en hiver (8/12/1984, localité non précisée) et 2 fois récemment en été (les 22/6 et 5/7/1995 à St Hilaire de Brens). Signalons que cette sous-espèce a niché récemment dans le département de l'Ain voisin.

Grand Corbeau

Corvus corax

Espèce sédentaire connue nicheuse à Hières sur Amby, régulièrement depuis 1967 (1 couple, 1967-1995...; peut-être 2 en 1989 et 1990). Sa présence avait été à l'époque attribuée à une expansion de l'espèce. Nicheuse probable sur Porcieu (1991) et Vertrieu (1990). En erratisme hivernal sur Crémieu (10/11/1993), les Avenières (1/1/1996) et estival sur Dizimieu, Sermérieu, Siccieu (bois de Gillieu), les étangs de la Serre et de Chêne. Record de 8 en erratisme le 8/5/1995 à Collonges sur Sermérieu.

Etourneau sansonnet

Sturnus vulgaris

Espèce nidificatrice sédentaire commune. Des bandes et des dortoirs sont signalés à différentes périodes de l'année, mais en général de fin.VIII à l'hiver, souvent aussi en VI!

Moineau domestique

Passer domesticus

Espèce sédentaire et nidificatrice commune des villages et hameaux. Un dortoir hivernal, mixte avec des Etourneaux, concernant plusieurs centaines de Moineaux a été noté dans une bambouseraie de jardin à Crémieu.

Moineau friquet

Passer montanus

SU

Espèce sédentaire et nidificatrice, non prouvée récemment. Moins régulière en nidification que le Moineau domestique, le Friquet est colonial. Il est peut-être moins commun qu'à l'époque de l'Atlas du CORA (1977). Peu de citations récentes, notamment peu de groupes signalés. Certes non exhaustif, mais en 1995 : 5 citations, en 1996 : 3 citations. Sur les 2 années 4 sites de nidification possible.

Moineau soulcie

Petronia petronia

LrD

Espèce disparue de l'Isle Crémieu, signalée présente dans les années 50 dans l'Atlas du CORA.

Niverolle alpine

Montifringilla nivalis

LrF

Une observation de 10 Niverolles le 21/1/1978 sur la Tour du Pin.

Pinson des arbres

Fringilla coelebs

Espèce nidificatrice, semi-sédentaire. Moins notée à la fin de l'été, les effectifs sont nettement renforcés dès déb.IX par des populations vraisemblablement nordiques. Période de migration automnale à préciser (groupes d'un millier parfois). Ainsi elle est particulièrement perceptible en 1993 au confluent Ain-Rhône du 10 au 18/11, et du 4 au 20/10 en 1994 à l'étang de Salette. Deux périodes sensibles décalées sur les 2 sites, précédées d'un erratisme postnuptial avec un nombre plus faible d'individus observés. Des mouvements ont lieu au coeur de l'hiver (I) et des troupes notées jusqu'en III. Période de chant (déb.II-fin.VII).

La migration automnale dont les dates limites restent à préciser était tout à fait perceptible avec de nombreux individus le 26/10/1997 sur Aoste (D.Loose, C.Deliry).

Pinson du Nord

Fringilla montifringilla

Espèce hivernante, effectifs irréguliers d'un hiver à l'autre (10/10; 26/10-1/3...; déb.III), observée aux deux passages maximum en XI et II-III. Chant insolite d'un oiseau le 20/2/1990 dans un groupe d'une 50aine au marais de l'Ambossu.

Serin cini

Serinus serinus

Espèce essentiellement migratrice, nidificatrice (28/2; 6/3-5/11), mouvements dès VIII en automne, sensibles et confirmés en X. En mouvement le 24/3/1995 au confluent Ain-Rhône. Espèce en expansion récente vers le nord de l'Europe, ce phénomène se traduit à notre niveau, par une tendance à un départ de plus en plus tardif et à un hivernage (?) exceptionnel (?).

Nouvelle confirmation du passage en octobre avec 10 migrateurs le 26/10/1997 sur Aoste (D.Loose, C.Deliry) et 3 Serins le 14/10 sur Siccieu (C.Grangier).

Venturon montagnard

Carduelis citrinella

Une seule observation de 2 + 1 + 2 Venturons en 20 minutes, passant à Crémieu le 18/12/1983. Cette espèce n'est ni signalée en Dombes, ni sur le secteur, alors qu'en Provence, elle est transhumante (pied de la montagne de Lure par exemple).

Verdier d'Europe

Carduelis chloris

Espèce en partie sédentaire et nidificatrice, dont les effectifs sont bien représentés en hiver par rapport à d'autres districts de plaine rhônalpins. Des groupes supérieurs à la centaine sont observés dès IX, notamment à l'ouest du district. Le passage automnal s'est fait en IX au confluent Ain-Rhône et a été poursuivi de mouvements isolés les 26/10, 3/11 et 30/11/1993. La période de chant doit commencer en III...

Mouvements clairement poursuivis en octobre avec 40 migrateurs en 1h20 sur Aoste le 26/10/1997 (D.Loose, C.Deliry).

Chardonneret élégant

Carduelis carduelis

Commun en nidification et bien représenté en hivernage. Passages mal définis (IX; 20/10-23/11; XI)(III-...déb.IV?).

Tarin des aulnes

Carduelis spinus

LrF

Espèce hivernante (25/9-31/3; 14/4), montrant un passage automnal (IX-X). Le record à date tardive est de 38 individus le 14/4/1988 au marais du Grand Plan.

Passage automnal sensible le 26/10/1997 à Aoste avec 65 individus en 1h20 (D.Loose, C.Deliry).

Linotte mélodieuse

Acanthis cannabina

Espèce en partie sédentaire, nidificatrice, présentant des mouvements mal connus tant aux passages qu'en plein hiver. Pour l'automne, il s'étend du 14 au 24/10 en 1994 et en III pour 1995, à l'étang de Salette; ainsi que 2 oiseaux mobiles au confluent Ain-Rhône le 5/11/1995. Record de 80 le 26/1/1983 sur Siccieu (record départemental).

Sizerin flammé

Carduelis flammea

LrD

7 observations essentiellement hivernales (30/10; ...14/1-16/1...) et printanières (12/3-10/4). Elles concernent souvent de petits groupes (record 40 le 14/1/1981 à Chamagnieu). La sous-espèce nordique flammea a été observée dans un groupe de 10 oiseaux à la Vallée Bleue le 16/1/1994.

Bec-croisé des sapins

Loxia curvirostra

3 observations souvent mal précisées (localité, date?) les 28/3/1982, 26/6/1983 et une autre en 1983. Sa nidification est possible, mais reste à vérifier...

Bouvreuil pivoine

Pyrrhula pyrrhula

Espèce essentiellement hivernante (17/10-30/3; 16/5). Deux indices, sans autres précisions, en période de nidification et deux dates tardives (14/4/1988 et 16/5/1986), pas de preuves et peu d'informations. Une citation estivale le 17/8/1995 sur Aoste. Record de 15 le 31/1/1984 à l'Iselet sur Morestel. Certains hivers comme en 1994 les Bouvreuils peuvent être relativement peu nombreux.

Pas d'informations claires sur le passage : notons donc un individu clairement en migration avec des Pinsons des arbres le 26/10/1997 sur Aoste (D.Loose, C.Deliry). De plus plusieurs le 22/10/1997 aux Ravières sur Siccieu - migrateurs vraisemblables - (C.Grangier).

Grosbec casse-noyaux

Coccothraustes coccothraustes

LrD

Espèce irrégulière, mieux contactée en hivernage (29/10/1996 : passage?; 6/11-13/3). Notée en période de nidification (IV et VI) sur quelques sites (La Tour du Pin en 1975, Chamagnieu de 1977 à 1979, étangs de Lemps et de Gâ en 1995). Record de 100 individus le 15/1/1978 à Soleymieu.

Bruant jaune

Emberiza citrinella

Espèce nidificatrice et en partie sédentaire, peu fréquente au début de l'hiver, des mouvements semblent amorcés dès janvier et se poursuivent (16/2/1995). Rare en nidification dans les années 70, dès le milieu des années 80 elle est donnée sur un nombre significatif de stations et elle n'est pas si rare, fait confirmé désormais et localement plus commune que le Bruant zizi (étang Neuf, 1989). La progression est générale en période de nidification.

Eclipse entre le 30/10 et 17/12, certes il y a, mais nous avons une donnée cependant oubliée au fin fond de la base informatique et des carnets : 1 chanteur le 13/11/1994 au lac de la Save (C.Deliry). Oubli relatif qui ne remet pas en cause cependant, ce "passage à vide" de l'espèce !

Bruant zizi

Emberiza cirius

Espèce en partie sédentaire et nidificatrice, particulièrement fréquente. Ce statut est similaire dans les années 70. Quelques petits groupes sont observés. Le chant automnal est assez fréquent. Un passage en automne semble se dessiner entre IX et X (3/9-30/10), suivi d'une éclipse (aucune donnée parvenue) jusqu'au 17/12, l'espèce réapparaissant en petit nombre au coeur de l'hiver.

Bruant fou

Emberiza cia

LrE

Signalé en hiver. Peu de données : 3 cartes 1/50000° en hivernage, 3 données datées (10/10, 7/1, 19/1) et 1 dont nous avons égaré la date qui constitue un record exceptionnel de 8 mâles et 12 femelles sur Panossas. 2 premières citations printanières faites en 1995 : 1 couple le 12/3 sur Siccieu et 1 mâle à l'étang de Salette le 25/4. 3ème citation printanière : 1 mâle tardif, le 9/6/1996 sur Arandon.

Bruant ortolan

Emberiza hortulana

LrE

5 observations printanières, migration (26/4-8/5; dont 3 les 7 et 8/5!) : le 7/5/1970 sur Courtenay, le même jour sur Leyrieu, le 28/4/1980 (localité à préciser), le 8/5/1995 à l'étang de Bas et le 26/4/1996 à Poleyrieu. En période de nidification à proximité de notre district (aéroport de Satolas, le 1/6/1989 et plaine de l'Ain récemment).

Bruant nain

Emberiza pusilla

Espèce non signalée dans l'Isle Crémieu, mais notée à proximité sur Jonage le 22/4/1969.

Bruant des roseaux

Emberiza schoeniclus

Espèce nidificatrice sur divers étangs et marais. En partie sédentaire, discrète en automne, notée peu fréquemment sur certaines zones humides au début de l'hiver, une dispersion est sensible dans les campagnes, claire dès I (vraisemblable migration rampante), les mouvements se poursuivant jusqu'en III. Premiers chants le 20/2. Régression locale vraisemblable sur des sites importants comme le marais de Bessaye (assez nombreux en 1966).

Espèce jugée discrète en automne, aussi soulignerons nous l'existence d'un migrateur clair le 26/10/1997 sur Aoste (C. Deliry, D. Loose).

Bruant proyer

Miliaria calandra

LrD

Espèce migratrice et nidificatrice localisée en général (7/3-VII...hiatus...; 2 oiseaux le 3/11/1993 au confluent Ain-Rhône). Dans les années 70 elle était en outre notée aux marais désormais altérés de Bessaye et du Grand Plan ; une régression globale est depuis vraisemblable car elle n'est par ailleurs plus guère signalée dans la plaine au nord de Crémieu.

Noté le 25/4/1998 au château de Montplaisan sur Vénérieu - secteur mal connu - (J.F. Noblet).



A propos des écrevisses...

Trois écrevisses occupaient autrefois le territoire national : l'Écrevisse à pieds blancs, *Austropotamobius pallipes*, était présente pratiquement sur l'ensemble du territoire, l'Écrevisse à pieds rouges, *Astacus astacus*, fréquentait les zones plus septentrionales (bassins de la Seine, du Rhin, de la Somme, etc.) tandis que l'Écrevisse des torrents, *Austropotamobius torrentium*, était confinée au Nord-Est où elle se trouvait en limite occidentale de son aire de répartition.

A la fin du siècle dernier, une maladie surnommée la " peste " de l'écrevisse, provoquée par le champignon *Aphanomyces astaci*, se répandit à travers toute l'Europe, réduisant les populations naturelles à peau de chagrin.

D'autre part, la sur-pêche et la pression touristique sur certains milieux aquatiques fragiles ont accentué ce phénomène de disparition.

Pour compenser la perte des espèces autochtones, des écrevisses exotiques ont été introduites en France avec plus ou moins de succès.

La réussite la plus fulgurante revient à une petite espèce américaine, *Orconectes limosus*, qui s'acclimata fort bien et se répandit à travers tout le territoire national (cette espèce est bien représentée en Isle Crémieu). D'autres espèces furent acclimatées jusqu'à ce que l'on se rende compte de l'erreur de telles introductions dans la nature (compétition avec les écrevisses autochtones, transmission de maladies, perturbation des écosystèmes aquatiques, etc.).

Ainsi depuis le 21 juillet 1983, l'importation, le transport et la commercialisation d'écrevisses étrangères vivantes sont interdits par la loi.

Celle-ci prévoit également la sauvegarde des milieux naturels hébergeant les populations autochtones, d'où l'importance de bien connaître ces dernières. Dans la région Rhône-Alpes le Conseil Supérieur de la Pêche, en collaboration avec les Fédérations des Associations de Pêche et de Protection du Milieu Aquatique, réalise un inventaire permanent sur la seule écrevisse autochtone de la région : l'Écrevisse à pattes blanches.

Dans le département de l'Isère, le Conseil général a réalisé en 1994 un poster qui présente l'espèce et qui incite le public à communiquer ses observations à la Fédération des Associations de Pêche et de Protection du Milieu Aquatique de l'Isère.

Dans le Nord-Isère, quelques petites stations étaient connues depuis longtemps dans la région de la Tour du Pin, sur le bassin versant de la Bourbre.

Cette année, au cours de deux prospections nocturnes, quelques naturalistes de Lo Parvi ont confirmé la présence de cette espèce sur quatre sites de l'Isle Crémieu. Les sites occupés sont de petits ruisseaux situés en tête de bassin, dans des zones où la pollution de l'eau et la pression de pêche sont très faibles, voire inexistantes. Les populations sur ces sites n'ont pas fait l'objet de comptages précis mais elles semblent inférieures à d'autres sites de Rhône-Alpes.

La recherche de Lo Parvi était orientée sur des zones à priori favorables, mais seulement 8 ruisseaux ont pu être prospectés, ce qui laisse à penser que l'espèce est peut-être présente sur d'autres sites. Il serait donc utile, à l'avenir, de faire un inventaire systématique des zones pouvant héberger l'Écrevisse à pattes blanches.

Protéger l'habitat de l'Ecrevisse à pattes blanches, c'est protéger tout un cortège faunistique et floristique et garantir également la qualité de l'eau. C'est pourquoi il me semble important que les naturalistes se penchent sérieusement sur cette charmante petite bestiole, et finissent eux aussi par en " pincer " pour l'écrevisse !

Raphaël QUESADA

Carte d'identité de l'Ecrevisse à pattes blanches (par les temps qui courent il vaut mieux avoir des " papiers "):

Nom Scientifique : *Austropotamobius pallipes*

Nom commun : Ecrevisse à pieds blancs, Ecrevisse à pattes blanches

Règne : animal

Embranchement : Arthropodes

Classe : Crustacea

Sous-classe : Malacostraca

Ordre : Decapoda

Tribu : Homaridae

Famille : Astacidae

Sous-famille : Potamobiinae.

Habitat : eaux courantes, fraîches, limpides avec fonds graveleux.

Reproduction : ponte en octobre et novembre, les œufs (de quelques dizaines à quelques centaines, suivant la taille des individus et leur âge) sont gardés sous la queue de la femelle pendant plusieurs mois (variable suivant la température), cette dernière se réfugie fréquemment dans son terrier durant toute la période d'incubation. L'éclosion a lieu au printemps.

Alimentation : Omnivore (végétaux aquatiques, mollusques, petits poissons, insectes, amphibiens, cadavres d'animaux, etc.).

Comportement : espèce grégaire, active en fin d'après-midi, nuit et crépuscule.

Prédateurs : insectes aquatiques (larves de libellule, dytiques, etc), poissons (perches, truites, chevesnes, etc), amphibiens (tritons, grenouilles), oiseaux (hérons, corneilles), mammifères (rats d'eau, surmulots, rats musqués).

Causes de disparition : Espèce très sensible à la dégradation de son habitat (rectification de berges, busages, curages, sports d'eaux vives, etc.), à la pollution de l'eau (industrielle, domestique et agricole) et aux maladies parasitaires.

Statut : espèce pouvant être pêchée en Isère (période d'ouverture et prise très limitée), inscrite à l'annexe III de la convention de Berne et aux annexes II et V de la directive Habitats. Citée comme espèce vulnérable dans les listes rouges de la faune de France et du Monde.

Bibliographie :

L'écrevisse et son élevage, J. ARRIGNON, Edts Gauthier-Villars – 1981

Connaître les écrevisses de France, P.J Laurent- Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon, tome 60, fascicule 2-1991

Statut de la faune de France métropolitaine, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris, 1997.

Campagne annuelle de " LO PARVI "

L' Association "Lo Parvi" aime à redire ses trois grands buts :

connaître, faire connaître, et protéger la nature.

Parmi ses nombreuses actions, elle organise depuis trois ans une campagne annuelle sur un thème précis : en 1996, il s'agissait de connaître et inventorier les *arbres* de nos forêts ; en 1997 on s'est tourné vers nos *ruisseaux* et *rivières* ; en 1998, ce sont les *rapaces nocturnes* qui ont eu la vedette. A chaque fois, un appel est lancé au plus grand nombre (organisation de sorties et ateliers sur le thème, remplissage d'une fiche récapitulative par chaque participant) et ce travail se termine par une synthèse présentée dans notre revue.

Pour 1999, nous nous intéresserons aux *mares*

**/*/*/*/*/*/*/*/*/*/*/*/*/*/*/*/*

Apparues depuis au moins 8000 ans sur notre territoire, elles ont joué, jusqu'au début du XXème siècle, un rôle essentiel dans l'économie rurale ; entretenues régulièrement, elles ont traversé le temps et ont rempli mille usages : mares pour l'eau de boisson, de cuisine, de lessive ; mares pour abreuver les animaux ; mares pour rouir le chanvre ou le lin, assouplir les osiers, éteindre les incendies ; mares pour la pêche. Elles ont toutes en commun d'être situées dans un creux où ruissellent les eaux de pluie.

Chez nous, à Montagnieu, nous l'appelions "la serve" ; elle avait été creusée bien avant notre arrivée à la ferme, dans le pré entourant celle-ci : c'était une modeste mare à canards et plusieurs propriétés du village en possédaient une, de proportions variables. Mares ou serves, certaines étaient pourvues d'une bonde en béton, d'autres étaient entièrement cimentées tels de grands bassins, la nôtre n'avait que son fond de terre argileuse et si une année la sécheresse se faisait forte, on découvrait alors la vase craquelée. En effet, le trop plein de notre fontaine allait s'y déverser par un petit ruisseau qui faisait le bonheur des "colverts et des barbaries", mais il arrivait que l'été, cette fontaine tarisse et plonge les habitants du lieu dans un grand désarroi. Deux saules bordaient notre serve, des joncs y poussaient, les bêtes venaient y boire et y patauger, quelques libellules et batraciens complétaient le tableau.

Parmi les souvenirs que nous en gardons, je revois quelques gamins du hameau munis de bâtons et de chiffons de couleur, tenter de pêcher les grenouilles. L'un de mes frères se souvient d'avoir voulu s'y baigner et en être sorti dans un piteux état. Mes frères évoquent tous les trois un souvenir qui remonte à la dernière guerre ; notre père avait cultivé du chanvre en vue de faire fabriquer des cordes par un cordier de Saint Clair de la Tour. Ils avaient donc colmaté la serve pour faire monter l'eau : A leur maturité, les tiges de chanvre, telles des roseaux, avaient été rassemblées en gerbes, puis trempées ("naïzi" en patois) dans l'eau de la serve pour les "blouir"* c'est-à-dire enlever les fils, après avoir cassé les tiges. Mon grand

frère se souvient que les tiges femelles (les "naïzettes") se défaisaient mieux que les tiges mâles, il fallait faire tremper ces dernières plus longuement.

Je ne sais ce qu'est devenue notre serve, elle a sans doute disparu comme 90% de ses semblables ; avec le bouleversement du monde rural, elles ont été comblées, polluées ou oubliées.

Les inondations de plus en plus fréquentes et aussi les périodes de sécheresse prolongées ont décidé quelques uns à les tirer de leur oubli : un colloque international a été organisé par l'Université d'Orléans en juin 1995, des enseignants y ont vu des lieux propices à la pédagogie active vu la riche faune et flore qui leur sont liées ; les collectivités locales, çà et là, les réaménagent pour en faire des lieux de promenade et de vie. Les clubs CPN (connaître et protéger la nature) de la "Hulotte", revue naturaliste, lancent une opération "mille mares pour l'an 2000".

A "Lo Parvi", nous participerons à cette démarche en réalisant un inventaire local le plus large possible et, ensemble, nous verrons si les mares ont leur modeste place dans nos campagnes du XXIème siècle. Aidez-nous ! Merci !

Maryse BUDIN

* *Blouir* est sans doute une déformation de *rouir* qui signifie les faire macérer dans l'eau pour dissoudre la matière gommeuse qui soude les fibres afin de les isoler.

N.B. : pour écrire une partie de ce texte, je me suis inspirée d'un article paru dans le n° 96 de la revue "les 4 saisons du jardinage", article intitulé "Les mares réhabilitées" signé par Jérôme Chaïb, écologue. Le centre Terre Vivante qui édite la revue des "4 saisons" est situé à Mens dans le Trièves (tel. : 04.76.34.80.80).

L'illustration revient à N. Pestel (FNCP) de la maison des CPN - 08240 Boulton-aux-Bois.

